Paul DUC
du Diocèse de Belley

ETUDE
sur
l' « EXPOSITIO MISSÆ »
de
FLORUS de LYON
suivie
d'une EDITION CRITIQUE du TEXTE



THESE DE DOCTORAT
présentée
à la Faculté de Théologie de Lyon



BELLEY
IMPRIMERIE CHADUC
1937

270
DU

270,3 DUC/R

6606 Bibliothèque
des
SOURCES CHRÉTIENNES

80 Cités opinion Wilmart of Jean de Fleury
En outre diction ... l'ext. des vols 128[2] . 146[1], 186[2-3]
et encore
R. Bén. 1936. 265[3]

Alléguée de + ... Gerdemann ... ss. Lauria ... imagine
car il y autres ... alléguées en g.ps. cité
et des ... Florus
Ps. Alcuin
Florus

De + Gerdemann a repris cette thèse
développé ... Studien zu frühmittelalterlichen Abendmahlsschriften. Paderborn
1926
Vs. une série q. Wilmart ne connait pas cette étude
D'accord.
Il aurait pu la connaître en ... en dépouillant BALCL
et ... aussi ... CR.
I. 533. 1926. [216] Zupelle

Quid de l'Apr. de l'Exposition de Florus [S. Blaise (cd. Gerbert)] q. Wilmart DACL. 10 26[14] croit à S. Paul de Carinthie

B.H. ps. Florus R Bén. 1912. 148
1924. 134
317-29
1925, 73-99
276-82
1926, 16-52
205-16
222
1930. 73-6
149-62
372-3
1931, 106-15
347-52
1936. 265[3]

BALCL.
I. 372/3. 1925 [165]
375/6 " [165-6]
398 " [172]
533 1926 [216]

II. 272. 1931. [77]
559 1933 [160] cf. GLZWL
... 1933. 361
624. 1934. [172-3]
803. 1936. [225]

RHE. 1937. 218

Ps. Amalaire ... équivalent Wilmart R Bén. 1925. 73-99
276-82
1. Hansens Ephem. Lit. 1930. 24-46 BALCL II. 272. 1931 [77]
" 1933/4 II. 624. 1934. [172-3]
803 1936 [225]

Symbole ... Florus (cf. ...) ... Paulinus ... T. II. ... 45

Coquilles erreurs

q. ... qui risquent de n'être pas le fait de l'imprimeur ou l'... ... facilement
P. 9. 21 (plus ... au cours de l'...) | Dummler au lieu Duemmler
Simonsfeld cf. 19[27]
P. 10 Wilmart R. Bén. 1924 = 317-29 cf. p. 37[8]
22. a pater
26[9] 25[1] Litteratur qui corrige des Addenda pr. 10, 15 26[7] cf. 17[16]
33[46] 27[11] 323 au lieu 324 . A ajouter 328-9 29[21] loc. cit.
36[1-4] 30[27] Citation Quentius inexacte . Dans le texte, Jean Mabillon ni Quentin ne discutent cela
37[8]
57 du texte ... (1)
61[1] 2 appels de note à 1) id.

Apparemment p. ci de/à cet. Vandame à imprécision inexactitudes de citation
On en trouve des graves ... q. ... ... l'Hist. Litt.

Erreurs de Hist. Littér.
29 20-1 Dct 1522. En 1499 cf. Wilmart R. Bén. 1926, 210[1]
... de façon + expresse ... 16. p. 20-1 ... le n° 9 | où il signale l'erreur
44[2] = Bibliotheca sanctorum patrum
45[3] Maxima Bibliotheca veterum patrum

Par ... graves
q. qui le sont +
qui semblent provenir
d'une insuffisance de votre bibliographie
ou d'une utilisation insuffisante des travaux q. vs. cités

19[23] Perte des Ms. conservés à Lyon
20[31] à Reims ... Florus
" ... q. aurait écrit Florus lui-même
Renvoyés entre autres à Tafel
et à Leliste
Ps. Tafel
... ignorer q. Wilmart
lequel ... sur la question
prononcé | R Bén. 1912, 148 | cf. 1926 | 28 / 32[2]
a mis une solution
... publiée à son compte
R. Bén. 1926, 322
214-6 Note s. Florus et Mannon
" q. cités ap. incidemment
~~Wilmart ne parlant pas q. Lyon ... un autographe de~~
Wilmart s'est prononcé en outre ... d'autre passages q. ceux ... 20[31]
R. Bén. 1930. 75[3]
1931. 110[2]

Vs. en citez une série | qui a paru Zeits. Liturg. 1933/4
§4[6] la + longue | et depuis
 | en T. à p. 1936

J'ai peur q. vs. la citiez | Quels styles qui par des lettres en
seulement BALGL | tels [illegible]
à travers | = II. 803. 1926 [225]
Ou si vs. avez lu le C.R. | q. il n'y a | q. des travaux approuvés
vs. vs. seriez aperçu | | pr. cet. [illegible]
 | | [illegible] pas cet. [illegible]

sur le document a jamais §§[8]
D'autre part, un prem. C.R. | II. 624. 1934 [172-3]
il y a eu | de BALGL |
où est mis | q. manifeste la seule lettre des art.
en évidence | | des Hanssens
un fait |
= q. De eccle. off. = une fausse lettre
le titre original = Liber officialis

D'autre part | des Mêmes Hanssens | BALGL. II. 272.
il est paru | de la Zeit. Liturg. 1930. 24-46 | 1931 [77]
un article qui a excité mon curiosité
De cet article | dit BALGL | Laquelle
rédaction | d'une Expositio restée anonyme | des lettres
dit = tire | Amalaire | Wilmart
 | des 1e de 2 traités | DACL ?
 | | [illegible] | [illegible] 102.
 | d'Amalaire
Opuscule anonyme | permettrait-il la | Traités d'A.
 | la reconstitution | ou est | [illegible]
 | qui = incomplète

Q. est-ce q. ces traités ?
Quel rapport avec l'unité de Florus ?
Voilà questions q. je me suis posées
q. j'aurais aimé vs. voir poser.

§§[8] Déjà dit q. par telle citation établie encore p. Hanssens
M. Wilmart a au contraire q. ayez pas l'air de tenir compte
de cette note | M. [illegible] Migne
de ses propres travaux |
= Vs. une nouv. éd. du traité de ss. [illegible] officiis R. Bén
1925. 73-99
L'Amalaire de Vaubraqhen Cambridge 16. 276 - 82

Kösterman ZNTW. 36. 1937/8 17-9 | cf. 48-86
de Willi : Die Opuscula des [illegible] 12 [illegible] 8 1923, 288-96
[illegible] Amalar [illegible] 1928, 41-6, 316-9

28 Expositio = 833/4
cf. §6 Wilmart = 835/18 de DACL. 1029. quasi
28[18] Avez ajouté | et avec raison | d'ap. Mönchemeier q. [illegible]
 | invention | ne de ne pas voir clair en ce lieu
M. ne dites rien d'autre sur. q. Wilmart met ap. q. + loin
en relation - | Amalaire | 3 §2
avec cette querelle | Florus | pr. Moine Benoit
× De divina psalmodia | R. Bén. 1924, 327 n° 5
(Agobard) | cf. §4[5]
× Liber contra IV libros Amalarii | n° 6 q. vs. avez
utilisé de votre texte | cf. dites vs. 67[38] §6[42]
Rédaction lettre d'Agobard préface Flores. antiphonaris
R. Bén. 1924, 327 n° 7

29[21] Je ne sais si vs. avez exactement | ce q. Wilmart dit de la Rythme
 | utilisé | | de Diacre de Tripoli
Il y a beau temps | q. il avait découvert l'auteur
d'aut. |
R. Bén. 1924, 134-5 n° 29-31 | Par écrit
170 n° 46
1926, 16
1930, 73-76
1931. 106

30-1 S. affaire Gottescale | des lettres attribuées | à Florus | R. Bén.
Pas un q. fait état | | à Gottescale | p. Wilmart | 1930.
 | lui p. 33-4 | | Amolon | 162
 | lettre

31 S. Scot
pas fait état des ~~opinions~~ [illegible] de Wilmart
 | à ce sujet

32 La lettre à Hildrade | selon Wilmart R. Bén. 1930. 162 §
= préface |

34[10] Le De tribus epistolis | à Florus | R. Bén. 1930, 1§§2-3
(qui sont | et ap. Wilmart | et Ily
contre Hincmar
+ tit p. Scot

35 Wilmart attribue | à Florus | questions Vagues R. Bén. 1930. 162
 | encore | opuscules | Absolutio cujusdam .. | 161
 | | Libellus de tenenda | "
 | | immobiliter Scripturae veritate

§2 Arrivons au De eccl. officiis d'Amalaire
Je me suis demandé | bien des fois | ces pages
 | en lisant | si vs. connaissiez
 | même | les travaux de | Hanssens
 | p. C.R. | | s. la question
Vs. en citez un | 28[19] | De
M. les autres | me paraissent également | M. votre thèse
 | cas. l'air dit | à mon | importants | à porter p. §2
 | vers ces vagues |
 | ~~Vs. citez la [illegible]~~
- - -

ADDENDA ET CORRIGENDA

Page 10, l. 11 : « *in* » ; lire « *im* ».
Intervertir les lignes 13 et 14.
l. 15 : « *Geschischte* » lire « *Geschichte* ».
— « *Litteratur* », lire « *Literatur* ».

Page 11, l. 4 : « 19... », lire : « 1903-19... »

Page 16, l. 4 : « Leydrade », lire: « Leidrade ».
l. 8-13, lire « Tout cela est bien fantaisiste. La note marginale du manuscrit cité par Mabillon vise non pas Florus, mais Agobard (6). Rien ne prouve que Florus soit d'origine espagnole. L'opinion qui le fait naître à Lyon ou dans la province environnante est autrement sérieuse : car aucun document n'établit l'arrivée de Florus dans la Gaule narbonnaise à... »

Page 27, note 11, l. 5 : « Fdèle », lire « Fidèle ».

Page 28. A la note 18 ajouter : « A ces trois opuscules, il faut joindre l'*Invectio canonica in Amalarium officiographum*, trouvée sous le nom du pape Martin dans un ms. de Saint-Gall, et publiée par R. Mönchemeier, *Amalar von Metz*, Münster, 1893, p. 37-41 ; cf. p. 236-254 ».
— note 19, l. 2 : « arguementation », lire : « argumentation ».

Page 29, note 23, l. 3 : « bénédiction », lire : « bénédictin ».

Page 34, l. 25, lire : « Dans cette littérature née des controverses (51), la... »

Page 36, l. 5 : (1), lire : (4).
— l. 20 : (7), lire (6).

Page 41, l. 38 : « *pulcha* », lire « *pulchra* ».

Page 56, note 13, l. 4 : « 1121-1122 », lire : « 1211-1212 ».

Page 57, note 3, l. 4 : « *curiore* », lire « *curiose* ».

Page 58, l. 6 : « équivalement », lire : « équivalemment ».
note 6, l. 2 : « *ant* » lire : « *aut* ».

Page 64, l. 27 : « importants », lire « importantes ».

Page 66, l. 17 : « indentifiés », lire « identifiés ».

Page 69, note 2 : lire : « § I, 3 ».

Page 70, l. 22 : « peut », lire : « peu ».

Page 86, l. 4 : « ... V » lire : « ... S »

Page 119, premier apparat, l. 2 : après : « (Hiero-nymi (B R N A E *in marg*) » ajouter : « *Epist. XXV ad Marcellam, P. L. 22*, 429 ».

Page 156, premier apparat, l. 4 : « Avit », lire : « Aviti ».

P. DUC, **Etude sur l' « Expositio missæ » de Florus de Lyon.**

ETUDE

sur l' « Expositio missæ »

de Florus de Lyon

suivie

d'une édition critique du texte

Paul DUC
du Diocèse de Belley



ETUDE
sur
l' « EXPOSITIO MISSÆ »
de
FLORUS de LYON
suivie
d'une EDITION CRITIQUE du TEXTE



THÈSE DE DOCTORAT

présentée

à la Faculté de Théologie de Lyon



BELLEY
Imprimerie Chaduc
1937

NIHIL OBSTAT
Lugduni, die 16 februarii 1937
E. Podechard
Decanus Fac. Theol.

IMPRIMATUR
Lugduni, die 19 februarii 1937
F. Lavallée
Rector

PRÉFACE

Dans une conférence qu'il donnait il y a quelque trente ans, Dom G. Morin esquissait un inventaire des domaines à défricher dans l'histoire de la littérature chrétienne (1). Il citait « aux jeunes » plusieurs auteurs anciens dignes de retenir l'attention et dont il y aurait profit à connaître davantage la vie et les œuvres. Parmi ces écrivains presque délaissés, était relevé le nom de Florus, diacre de Lyon : l'Expositio missæ *de cet auteur était spécialement signalée aux chercheurs comme un ouvrage important, mais encore mal connu, parce que mal édité.*

Depuis 1905, personne n'a tenté de mettre en lumière l'Expositio *du diacre lyonnais : sans doute réservait-on cette tâche à un compatriote ou à un disciple lointain de « maître Florus ».*

En qualité d'élève de la Faculté catholique de théologie de Lyon, nous nous sommes cru autorisé à nous charger de l'entreprise, et si imparfaits qu'en soient les résultats, il a semblé utile de les communiquer aux Lyonnais et à tous ceux qui s'intéressent à notre passé religieux.

Nous avons donc commencé par recueillir sur Florus et ses œuvres les renseignements qu'il fournit lui-même ou que nous offrent ses contemporains. De là deux chapitres sur la vie (chapitre I) et les œuvres (ch. II) de Florus.

Quant à l'Expositio missæ, *la première lecture que nous en fîmes, dans le tome CXIX de la* Patrologia latina, *nous révéla*

(1) Sous le titre : *De la besogne pour les jeunes,* on trouvera le texte de cette conférence dans la *Revue d'histoire ecclésiastique,* 1905, p. 327-345.

tout à la fois l'originalité de ce riche opuscule théologique et les insuffisances de l'édition de J.-P. Migne. L'édition plus récente de H. Hurter ne remédiait guère à ces lacunes. Les manuscrits consultés nous apportèrent seuls des corrections motivées permettant d'établir un texte sur lequel on pût avec sécurité aborder une étude quelque peu approfondie.

C'est pourquoi l'on trouvera dans le présent travail, à la suite d'un chapitre sur les manuscrits et les éditions de l'Expositio missæ *(ch. III), et de quatre chapitres sur l'occasion et le genre littéraire de cet écrit (ch. IV), ses sources (ch. V), son contenu (ch. VI), son influence (ch. VII), une édition critique de l'ouvrage.*

Nous espérons qu'ainsi on sera mieux en mesure d'apprécier à sa valeur ce témoin remarquable de la science et de la piété lyonnaises au IXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE (1)

D. de Colonia, *Histoire littéraire de la ville de Lyon,* Lyon, 1728, t. I.

Dom A. Rivet, *Histoire littéraire de la France,* Paris, 1754, t. V.

Dom R. Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques,* édit. Bauzon, Paris, 1862, t. XII.

F. Maassen, *Ein Commentar des Florus von Lyon zu einigen der sogenannten Sirmondschen Constitutionem,* dans *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften,* Vienne, 1878, t. XCII.

E. Dummler, *Lateinische Gedichte des neunten bis elften Jahrhunderts,* dans *Neues Archiven der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* Hanovre, 1879, p. 345-357.

— *Prævia* (notice biographique) dans *Monumenta Germaniœ historica, Poetœ,* Hanovre, 1884, t. II., p. 507-509.

A. Ebert, *Histoire générale de la littérature du moyen âge,* traduction J. Aymeric et J. Condamin, Paris, 1884, t. II.

E. Caillemer, *Florus et Moduin ; épisode de l'histoire de Lyon au IXe siècle,* dans *les Mémoires de l'Académie de Lyon,* Lyon, 1885, t. XXI.

J.-M.-H. Forest, *L'école cathédrale de Lyon,* Paris-Lyon, 1885.

(1) Ne sont notés ici que les ouvrages mis notablement à contribution au cours de notre travail.

DOM G. MORIN, *Amalaire ; esquisse biographique,* dans *Revue bénédictine,* 1892, p. 337-354.

De la besogne pour les jeunes, dans *Revue d'histoire ecclésiastique,* 1905, p. 335-336.

J. PERRIN, *La culture des lettres et les établissements d'instruction à Lyon, de l'ère chrétienne à la Révolution,* dans les *Mémoire de l'Académie de Lyon* 1893, t. XXVIII.

H. FAVIER, *Essai historique sur Leidrade,* Lyon, 1898.

J. POURRAT, *L'antique école Leidrade,* Lyon, 1899.

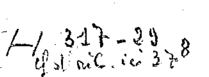
A. FRANZ, *Die Messe in deutschen Mittelalter,* Fribourg-en-Brisgau, 1902.

âge, Paris, 1908, ch. V.

DOM H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen*

M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Litteratur des Mittelalters,* Münich, 1911, t. I.

W.-M. TAFEL, *The Lyon Scriptorium,* dans *S. Andrews University publications,* t. XVI (*Paleographia latina,* Oxford, 1923, t. II) et t. XX (*Paleographia latina,* Oxford 1925, t. IV).



DOM A. WILMART, *Un lecteur ennemi d'Amalaire,* dans *Revue bénédictine,* 1924, p. 205-216.

Une lettre sans adresse écrite vers le milieu du IX[e] siècle, ibid., 1930, p. 149-162.

Un passage sauté dans l'ouvrage de Florus contre Jean Scot, ibid., 1930, p. 372-373.

Article *Expositio missæ,* dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* Paris, 1922, t. V.

M. LEPIN, *L'idée du sacrifice de la messe d'après les théologiens depuis l'origine jusqu'à nos jours, Paris,* 1926.

A. COVILLE, *Recherches sur l'histoire de Lyon,* Paris, 1928.

A. GAUDEL, article *Messe* dans *Dictionnaire de théologie catholique,* Paris 1928, t. X.

G.-G. MOR, *Di un trattato di Floro di Lione sui privilegi dei chierici,* dans les *Mélanges P. Fournier,* Paris 1929.

DOM D. BUENNER, *La liturgie romaine, le rit lyonnais,* Paris-Lyon, 1934.

Voir en outre les travaux indiqués par U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge, Bio-bibliographie,* 2[e] édit., Paris, 1905, t. I., col. 1524.

Tableau des abréviations courantes

D. A. C. L.	=	*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* de D.-F. Cabrol et D.-H. Leclecq, Paris, 19...
D. A. F. C.	=	*Dictionnaire apologétique de la foi catholique,* de M. d'Alès, Paris, 1909-1928.
D. T. C.	=	*Dictionnaire de théologie catholique,* de A. Vacant, E. Mangenot, Paris, 1909- 19..
M. G. H.	=	*Monumenta Germaniæ historica.*
P. L.	=	*Patrologia latina,* de J.-P. Migne.
R. B.	=	*Revue bénédictine,* abbaye de Maredsous, Belgique.

N. B. — Dans les références à la *Patrologie* le chiffre en italiques désigne le tome ; le deuxième chiffre la colonne.

Dans les références à l'Ecriture, le chiffre en italiques désigne le chapitre ; l'autre, le verset.

1re PARTIE

ÉTUDE SUR L'« EXPOSITIO MISSÆ »

CHAPITRE I

La Vie de Florus

Il est difficile de déterminer avec précision les dates essentielles de l'existence du diacre lyonnais Florus. Ses écrits, assez considérables, nous révèlent un écrivain doué de talents variés : ils ne nous livrent que fort peu d'indications sur la vie de l'auteur.

Les contemporains ne nous ont pas laissé plus de renseignements. Ils vantent la culture, l'intelligence, la piété de Florus, et nous permettent de mesurer la place que tint, dans l'histoire littéraire du IXe siècle, celui que volontiers l'on regardait comme un « maître » : aucun ne nous rapporte en détail les événements de sa carrière. Voici ce qui paraît le plus assuré.

I

L'ÉLÈVE DE L'ÉCOLE CATHÉDRALE DE LYON

Florus est appelé d'ordinaire, par les anciens, et en tête des manuscrits de ses œuvres : Florus de Lyon, ou le diacre Florus, ou maître Florus ; plus rarement, Drepanius Florus, et même, une fois (1), Drepanius tout court.

Il ne doit ni être confondu, comme on l'a fait, avec le poète bordelais Latinus Pacatus Drepanius (fin du IVe siècle), ni avec le Drepanius que nomme Sidoine Apolinaire (2), ni placé au VIIe siècle (3).

---

(1) En tête du *De cereo pascali,* dans le ms. 7758 de la Bibliotèque nationale à Paris, fol. 121^a : *incipit versus Drepani ;* cf. *M. G. H., Poetœ,* Hanovre, 1884, t. II, p. 564.

(2) *Epistola,* l. VIII, ep. XI ; *P. L. 58.*

(3) Cf. sur ces opinions, *P. L. 61,* 1081-1084.

On a pensé que « Florus, né vraisemblablement en Espagne, en 779, comme il l'a marqué lui-même à la marge d'un manuscrit du *Cycle pascal* du vénérable Bède (4), fut mené, trois ans après, dans la Gaule narbonnaise. Leydrade, archevêque de Lyon, l'ayant connu dans le cours des voyages qu'il fit en Espagne pour combattre les erreurs qui s'y étaient élevées, l'emmena en cette ville où il prit soin de son éducation ». (5)

Tout cela est bien fantaisiste. Rien ne prouve que Florus soit d'origine espagnole. L'opinion qui le fait naître à Lyon ou dans la province environnante est autrement sérieuse. La note marginale du manuscrit cité par Mabillon vise non pas Florus mais Agobard (6) : car aucun document n'établit la date de 779 pour l'arrivée de Florus dans la Gaule narbonnaise à l'âge de trois ans, ni l'acte de Leidrade emmenant à Lyon l'enfant rencontré au cours d'un de ses voyages en Espagne. Au contraire, par les textes que nous allons citer, Florus semble affirmer lui-même son origine lyonnaise.

Tout ce que nous savons avec certitude sur les commencements de Florus, c'est que, né vers la fin du VIII[e] siècle, il fut élevé dans l'école bientôt célèbre, fondée en 799, par Leidrade (7).

Quelque quarante ans plus tard, l'écolier devenu professeur parlera, non sans émotion, de cette Eglise, sa mère, qui l'a nourri dès son enfance : *Ecclesiœ quoque matris meœ... cujus uberibus ab infantia alitus sum* (8).

A son ancien condisciple Moduin, évêque d'Autun depuis 815 († vers 840), il rappellera en termes charmants les mérites de leur « mère et nourrice commune » (9). Et ce qu'il dira du petit nid qui avait accueilli Moduin enfant et de la cha-

(4) Cf. Mabillon, *Iter italicum*, Paris, 1687, t. i, p. 68.

(5) Dom R. Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, édit. Bauzon, Paris, 1862, t. xii, p. 478.

(6) Cf. D. de Colonia, *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, Lyon, 1728, t. ii, p. 136.

(7) Cf. J.-M.-H. Forest, *L'école cathédrale de Lyon*, Paris-Lyon, 1885 ; J. Pourrat, *L'antique école Leidrade*, Lyon, 1899.

(8) *Epistola ad Theodonis villœ concilium ; P. L. 119*, 96. Id. *P. L. 119*, 88, § 8.

(9) *P. L. 119*, 253 ; cf. infra, chap. ii, note 14, p. 27. *M. G. H., Poetœ*, t. ii, p. 556.

leur dans laquelle il avait été couvé, sans doute Florus le savait-il par sa propre expérience :

Te parvulus ortum
Nidulus excepit, te calor hic aluit (10).

Florus avait trouvé à l'école lyonnaise des maîtres héritiers d'une longue tradition d'enseignement (11). Cette tradition avait été interrompue, au début du VIII[e] siècle, par les invasions sarrasines, puis par les rigueurs de Charles Martel contre l'Eglise de Lyon, qui s'était compromise avec les Burgondes impatients du joug de la France (12). Mais Charlemagne était venu, « initiateur génial d'une restauration intellectuelle qui fut peut-être la partie la plus durable et la plus glorieuse de son œuvre immense (13) ». Non content de peupler sa cour des hommes qui étaient alors l'élite du savoir et de la vertu (14), Charlemagne voulut étendre les bienfaits de l'instruction à tout le royaume (15). Pour cette fin, il plaça sur les sièges épiscopaux de son empire les meilleurs de ses maîtres, avec mission d'y continuer leur rayonnement intellectuel. Et c'est ainsi qu'en 798, Lyon reçut comme évêque Leidrade, ancien maître du palais et ancien chef de l'école de Zurich (16).

Aussitôt installé à Lyon, Leidrade donne tous ses soins à la réorganisation de l'enseignement, suivant les conceptions

(10) P. L. 119, 254.

(11) On a pensé que, dès le V[e] siècle, une école de clercs fut établie près de la cathédrale. Cf. J. Pourrat, *op. cit.* p. 5. J. Perrin, *La culture des lettres et les établissements d'instruction à Lyon, de l'ère chrétienne à la Révolution*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, belles lettres et arts de Lyon*, Lyon 1893, p. 204, suppose que, dès le commencement du moyen-âge, Lyon posséda des écoles paroissiales, conformément aux prescriptions du concile de Vaison, en 569. Florus avait pu commencer ses études dans une école de ce genre.

(12) Charles Martel, après avoir dompté la révolte burgonde, confisqua les biens de l'Eglise de Lyon en 724.

(13) P. Dadole, *Leidrade et l'enseignement chrétien*, Lyon, 1899, p. 20.

(14) L'école du palais fut recrutée dans tout l'Occident chrétien. Ainsi vinrent à la cour d'Aix-la-Chapelle : de Pavie, Pierre de Pise et Paul diacre ; de la haute Italie, Théodulphe ; d'Irlande, Dungal et Clément ; de York, Alcuin ; de Bavière, Leidrade, etc.

(15) Cf. les capitulaires de 787 et 789 sur les écoles dans G. H. Pertz, *M. G. H., Leges*, t. i, p. 52, 65.

(16) Cf. H. Favier, *Essai historique sur Leidrade, archevêque de Lyon*, Lyon, 1898 ; sur la nomination directe et personnelle de Leidrade à Lyon par Charlemagne, cf. p. 17-18.

qu'avaient formées en lui sa longue expérience et les exemples de ses émules (17).

Florus était en âge de bénéficier de cette heureuse réforme et il dut être des premiers à en profiter. Ce que fut sa vie d'écolier, puis de clerc, le sujet de ses études, l'éducation reçue, tout cela nous est connu indirectement, grâce à Leidrade lui-même, dont la lettre à Charlemagne trace le résumé des programmes scolaires en vigueur (18).

Par ce document, on sait d'abord le cadre des études. L'école épiscopale était logée dans le cloître, près de l'église cathédrale, sous la surveillance de l'évêque qui s'intéressait personnellement aux élèves. Florus y mena la vie régulière des écoliers. Son temps était partagé entre certaines fonctions liturgiques au chœur et l'étude des Saintes Ecritures et des sciences profanes. L'étude de la Bible était, en effet, prévue dans tout enseignement même élémentaire (19). A l'école épiscopale, elle avait une utilité immédiate : les petits clercs étaient appelés à remplir les fonctions de chantre et de lecteur ; mais, en même temps, on visait à leur faire recueillir le fruit de l'intelligence spirituelle des Ecritures (20). Des leçons de chant et de liturgie, s'ajoutant à la science de l'interprétation scripturaire, permettaient aux élèves les plus habiles de s'acquitter avec toute la perfection désirable des charges qu'on leur réservait (21).

Florus fut-il parmi les chantres dont Leidrade disait qu'en

---

(17) Leidrade était en relation avec les grands centres intellectuels du temps : Aix, Tours, Metz, Saint-Gall, etc. Cf. H. FAVIER, *op. cit.* p. 82, note.

(18) Lettre célèbre, éditée en partie, *P. L. 99,* 871-873 ; étudiée par H. FAVIER, *op. cit.* p. 56-70, d'après un ms. de la bibliothèque de Lyon.

(19) Cf. A. CLERVAL, article *Instruction en France au moyen-âge,* dans *D. A. F. C.,* 1913, t. II, col. 946-50.

(20) *Prœter hœc vero habeo scholas lectorum, non solum qui officiorum lectionibus exerceantur, sed etiam qui, in divinorum librorum meditatione, spiritalis intelligentiœ fructum consequantur.* Lettre de Leidrade à Charlemagne, édit. H. Favier, *op. cit.,* p. 59. Cf. *P. L. 99,* 871-872.

(21) A la célèbre école de chant de Metz, Leidrade demanda un professeur qui, avec la permission de Charlemagne, vînt initier à la liturgie les écoliers de Lyon : *et ideo officio quidem vestrœ pietatis placuit, ut, ad, peticionem meam michi concederetis unum de metensi Ecclesia clericum per quem... in lugdunensi Ecclesia restauratus est ordo psallendi... secundum ritum sacri pallacii.* Lettre à Charlemagne, édit. H. Favier, *ibid.* p. 59.

peu de temps ils pouvaient enseigner à leur tour (22) ? Nous l'ignorons. On peut croire cependant que l'écolier suivit avec ardeur et succès les leçons de ses maîtres. Les citations dont ses écrits débordent montrent qu'il ne perdit pas son temps. Toute son œuvre d'écrivain atteste, avec la souplesse de son intelligence, le sérieux de son travail.

Pour explorer les secrets du texte inspiré, il avait le moyen d'utiliser comme guides les Pères. Peut-être la bibliothèque de Lyon conservait-elle encore des œuvres des Pères en de nombreux exemplaires recopiés, qui déjà autrefois avaient fait sa réputation (23).

Les « chaînes », du reste, étaient dans le goût du temps, et Florus s'essaiera lui-même à des compilations patristiques (24).

Parallèlement à l'instruction religieuse, l'école de Lyon, sans aucun doute, donnait, suivant la coutume du temps, l'instruction profane dans le cadre du trivium et du quadrivium (25). Florus ne dit rien là-dessus, et il n'a pas laissé de traité purement profane. Du moins ne fut-il pas étranger à l'un et l'autre droit (26), témoin sa collection canonique *ex lege et canone* (27).

---

(22) *Plerique ita sunt eruditi ut eciam alios erudire possint* ; édit. H. Favier, *ibid.*

(23) C'est, du moins, ce que pensent W.-M. TAFEL, *The Lyon scriptorium,* dans *S. Andews University publications,* t. XVI ; *Paleographia latina,* Oxford, 1923, t. II, et E.-A. LOWE, *Codices lugdunenses antiquissimi,* dans *Documents paléographiques... de la bibliothèque de Lyon,* Lyon, 1924, fascicules 3 et 4. — A. COVILLE a dressé une liste des mss. probablement écrits ou conservés à Lyon au VI[e] et au VII[e] siècles dans *Recherches sur l'histoire de Lyon,* Paris, 1928, p. 504-505. Il est curieux de trouver dans ces mss. surtout des œuvres de Saint Augustin, de Saint Jérôme, mais aussi des écrits d'Origène.

(24) Cf. par ex., ses *commentaires* sur les épîtres de Saint Paul, d'après Saint Augustin ; *P. L. 119,* 279-420.

(25) Cf. H. FAVIER, *op. cit.,* p. 84-85.

(26) Trois mss. juridiques importants de Lyon sont venus jusqu'à nous : un code théodosien, Paris, Biblio. nat., 9643 fonds latin, VI[e] siècle ; un texte de la *lex romana Wisigothorum,* Berlin, 159, VII[e] siècle ; un recueil de textes de conciles, Berlin, 83, Leningrad F. II-3, VII[e] siècle. Cf. A. COVILLE, *op. cit,* p. 503-507.

(27) *P. L. 119,* 419-422. Voir aussi F. MAASSEN : *Ein commentar des Florus von Lyon zü einigen der sogenanten Sirmond'schen Constitutionem* dans les *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften,* Vienne, 1878, t. XCII, p. 301-325 ; et E. CAILLEMER, *Florus et Moduin,* dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon,* 1885, t. XXI, p. 367-395.

Il apprit même le grec et l'hébreu (28), inscrits probablement au programme de l'école (29).

Enfin, le fondateur de l'école de Lyon mit en honneur la transcription des manuscrits (30). De cette activité, il subsiste quelques monuments. Florus dut participer à ce travail comme ses condisciples : on a cru pouvoir lui attribuer — quelle que soit la date de leur exécution — certaines annotations de manuscrits, et même quelques manuscrits d'étendue considérable (31).

II

L'ÉCOLÂTRE ET LE DIACRE DE LYON

Dans cette vie laborieuse et recueillie, Florus avait grandi, tout à ses devoirs scolaires. Il avait reçu les ordres inférieurs jusqu'au sous-diaconat. Dès lors il faisait partie de l'Eglise de Lyon, « son Eglise, sa mère » (1). Puis il devint diacre. Il dut demeurer dans cet ordre la plus grande partie de sa vie, sinon sa vie entière. C'est sous le qualificatif de diacre de Lyon qu'il

(28) Les considérations grammaticales que l'on trouve dans l'*Expositio missæ*, § XXXI, I et XXXVIII, sont des indices de cette connaissance du grec et de l'hébreu. Florus lui-même déclare qu'il travaille l'hébreu aussi bien que le grec : *Dedi operam et hebraicam sacri interpretis translationem et* LXX *ad invicem conferre, ut et utrisque quid in nostris minus quidve maius haberetur codicibus curiosus investigarem.* Lettre à Hildrade de Novalèse, *M. G. H., Epistolæ*, Berlin, 1898, t. V, p. 340. C'est le temps où Scot Erigène traduit Denys l'Aréopagite et lit le *Timée* de Platon.

(29) AMOLON, condisciple de Florus et futur évêque de Lyon, connaît ces deux langues. Il est très probable que c'est dès le temps de l'école que ces deux personnages les avaient apprises. Cf. J. FOREST *op. cit.* p. 12 et H. FAVIER, *op. cit.*, p. 87.

(30) Il dit dans sa lettre à Charlemagne : *in libris quoque conscribendis in eadem Ecclesia in quantum potui laboravi.* Edit. H. FAVIER, *op. cit.*, p. 85.

(31) Cf. A. COVILLE, *op. cit.*, p. 504-505. Des témoignages autorisés attribuent à Florus des notes marginales dans les mss. 604 de la bibliothèque de Lyon, 1594 de la biblio. nat. de Paris, nouvelles acquisitions latines, 9550 et 11641 de la Biblio. nat., vieux fonds, etc... W.-M. TAFEL a donné une étude poussée de la question dans *S. Andrews University publications*, t. XX, *Paleographia latina*, Oxford, 1925, t. IV, p. 40. — Après L. DELISLE, *Notices et Extraits de manuscrits*, Paris, 1880, t. XXIX, II, p. 402, Dom A. WILMART, *R. B.*, 1926, p. 215, regarde comme vraisemblable que le ms. de Lyon 484 est un original de Florus ; cf. aussi *R. B.* 1930, p. 73 et 161.

II

(1) *Ecclesiæ... matris meæ, P. L. 119*, 96.

est surtout connu (2). A ce titre, il avait la possibilité de prendre place parmi les chanoines, et c'est sans doute lui qui est désigné dans une liste des chanoines de Lyon au IXe siècle, conservée à Zurich (3). S'il reçut la prêtrise, ce ne fut vraisemblablement qu'à la fin de sa vie : deux manuscrits anciens seulement lui attribuent cette dignité (4). Wandalbert de Prüm ne le connaît que comme sous-diacre (5). Ses contemporains ne le désignent que comme diacre (6).

Florus dit qu'il prit part à l'administration de l'Eglise de Lyon — sans préciser de quelle manière — ainsi qu'à l'office de la doctrine et de la prédication (7). Le *Sermo de prædestinatione* (8) peut être un échantillon de son éloquence.

Il remplit de bonne heure une autre fonction non sans importance : celle d'écolâtre. On ne saurait déterminer la date où il entra en charge. Ce fut peut-être au début de l'épiscopat d'Agobard, vers 820. Walafrid Strabon, né en 808, écrira autour de 826-827 sur Florus à Agobard :

Dum vix ter senos habuissem temporis annos
Ad vos nomen iit, a pater alme, meum (9) !

Donc, en 826, Florus était célèbre déjà comme professeur sinon comme écrivain.

Dès lors il passe pour « un maître » ; *magister Florus*. Il est connu bien au delà des limites de sa province, jusque sur les

(2) Les diverses éditions de ses écrits reproduisent cette appellation devenue traditionnelle : cf., par ex., *P. L. 119*, 95, 250, 279.

(3) *Nomina kanonicorum domus sancti Stephani* du *Liber confraternitatum* de REICHENAU, dans *M. G. H., Libri confraternitatum. S. Galli. Augiensis, Curiensis*, Berlin, 1884, p. 257.

(4) Celui de Saint GALL, 279, fol. 1^a^ : *Presbiter hos Florus, florum decerptor honorus Aurelii verbis flores deflora ut erbis.* Cf. *M. G. H. Poetæ*, t. II, p. 506. Et un ms. de RADBERT, cité par E. DUMMLER : *Collectanea Flori presbiteri de voluminibus sancti Augustini in epistolam Pauli ad Romanos. M. G. H. ibid.*

(5) *Ope et subsidio praecipue usus sum sancti et nominatissimi viri Flori Lugdunensis Ecclesiæ subdiaconi. M. G. H., Poetæ*, t. II, p. 569.

(6) Il n'est pas rare, au moyen-âge, de voir des clercs s'arrêter sur le chemin du sacerdoce. *L'obituarium Lugdunensis Ecclesiæ*, publié par M.-C. GUIGUE en 1867, à Lyon, nomme des dizaines de personnages (clercs, sous-diacres, diacres, chanoines) morts à un âge avancé sans être parvenus à la prêtrise.

(7) *In qua (Ecclesia) et administrationis locum et doctrinæ ac prædicationis officium... indignus exercui. P. L. 119*, 96.

(8) *P. L. 119*, 95-102.

(9) *M. G. H. Poetæ*, t. II, p. 356 ; *P. L. 114*, 1112.

bords du Rhin, et Walafrid Strabon complimente Agobard, évêque de Lyon, au sujet de Florus, la fleur la plus odorante de son Eglise (10). Le diacre fait bonne figure à côté de ses anciens condisciples de l'école, les Amolon, les Rémi (11), les Moduin, les Barnard (12).

Tout en gardant la règle imposée par Leidrade aux chanoines comme aux clercs (13) il est mêlé par devoir ou par goût à tous les grands événements qui intéressent la vie de l'Eglise lyonnaise, voire de l'Eglise en général : il collabore avec les trois évêques Agobard, Amolon, Rémi.

Que penser de l'opinion d'après laquelle il aurait été le secrétaire d'Agobard, et peut-être des successeurs de celui-ci ? Il est possible que ce soit à une fonction de ce genre que Florus ait fait allusion quand il parlait d'une charge d'administration. Dans une lettre à un inconnu, il se présente comme occupant une situation privilégiée de conseiller auprès d'un évêque, qui ne saurait être que Rémi de Lyon (14). Par ailleurs, on a signalé une parenté d'expressions évidente dans les écrits de Florus et d'Agobard (15). Ne serait-ce pas l'indice d'une influence littéraire de Florus sur Agobard ? Ne pourrait-on même pas se demander si Florus n'a pas été l'un de ces secrétaires épiscopaux qui rédigent les écrits publiés sous le nom de leur maître ?

En toute hypothèse, les relations étaient fréquentes entre les

(10) *Ad Agobardum, M. G. H., Poetæ,* t. II, p. 357.
At de flore novo, qui vos penes ortus odorem
Prodit ubique sui, hæc loca rumor alit.
Flora venit quondam, dum singula quæque deorum
Sunt allata, iugis prati tymumque gerens.
Huic Floro melius sententia christicolarum
Attribuit quicquid dogmate et ore viret.
Nam hic Florus florem sequitur de germine Iesse,
Et tradit quod amans attulit ille homini.

(11) Tous deux successeurs d'Agobard (814-840 sur le siège épiscopal de Lyon : AMOLON, de 814 à 852 ; RÉMI, de 852 à 875.

(12) Futur évêque de Vienne, mort en 842. Il était un ancien élève de l'école de Lyon, à en croire la tradition recueillie par la leçon de l'ancien bréviaire lyonnais. Cf. J. FOREST, *op. cit.,* p. 12. En tous cas, Florus le traite d'ami. Cf. *M. G. H., Poetæ,* t. II, p. 552.

(13) Sur la *regula canonicorum* de Lyon, inspirée de Chrodegand, voir FAVIER, *op. cit.,* p. 76-78.

(14) Cf. Dom A. WILMART, *R. B.,* 1930, p. 152.

(15) *M. G. H., Epistolæ,* t. V, p. 267, note 6.

évêques et les écolâtres (16). S'il n'est pas sûr qu'Agobard et Florus aient été condisciples ni qu'ils aient été liés par une commune origine espagnole, incontestablement, Florus, devenu maître de l'école épiscopale, eut de nombreuses occasions de rencontre avec l'évêque.

D'ailleurs, ces deux caractères d'intellectuels étaient faits pour se comprendre. Tous deux initiés à la liturgie, tous deux nourris de la science des Pères, tous deux épris du bien de l'Eglise restaurée par Leidrade et fiers de ses prérogatives, ils devaient se soutenir l'un l'autre dans leurs entreprises. Une bonne partie de l'œuvre de Florus témoigne de cette fidélité à son évêque — qu'il s'appelle Agobard ou Amolon — et de sa soumission à ses vues. D'une façon générale, son œuvre nous révèle la suite de leurs préoccupations communes.

Florus acheva son existence dans sa ville natale vers 860, un 8 février : *Idibus Februarii, obierunt Florus et Joannes, diaconi,* lisons-nous dans *l'Obituarium lugdunensis Ecclesiæ* (17). Ce témoignage contredit le manuscrit de Saint Gall qui présente Florus comme un prêtre. Il semble, comme nous l'avons dit, que Florus resta jusqu'à sa mort dans la dignité de diacre. Dans l'obituaire, il s'agit d'ailleurs très vraisemblablement de notre Florus. Car — M.-C. Guigue le remarque (18) — « le nom de Florus a été très rarement porté dans nos pays au moyen âge. Le rencontrer ici, accompagné de la qualification de *diaconus,* suffit donc, je crois, pour établir fortement la conviction que, sous cette date du 8 février, il faut voir l'anniversaire, conséquemment le jour de décès du célèbre diacre ».

De ce qu'un exemplaire altéré du *Sermo de prædestinatione* de Florus fut utilisé par Hincmar, dans son traité sur la presdestination, E. Dümmler a conclu (19) que Florus était mort avant 863, date extrême de l'œuvre d'Hincmar. La conclusion est plausible, mais non certaine : les falsifications de textes, même d'auteurs vivants, étaient moins rares alors qu'aujourd'hui (20).

(16) Sur ces relations de l'évêque de Lyon avec l'école, voir H. FAVIER et J. FOREST, *oper. cit., passim.*

(17) Edit. M.-C. GUIGUE, Lyon, 1867, p. 17.

(18) *Op. cit.,* p. 17, note 3.

(19) *M. G. H., Poetæ,* t. II, p. 596.

(20) E. CAILLEMER, *op. cit.,* p. 389, donne des exemples typiques de falsifications de textes opérées par des hommes de cette époque, réputés honnêtes d'ailleurs.

CHAPITRE II

Les œuvres de Florus

Un coup d'œil rapide sur ses écrits est nécessaire pour saisir la personnalité de l'auteur de l'*Expositio missæ*.

Quelques-uns peuvent être datés au moins approximativement : leur contenu et leur ton les placent d'eux-mêmes dans leur contexte historique. Passons-les en revue en distinguant les œuvres canoniques et juridiques, les écrits dogmatiques et liturgiques, les poésies et les lettres.

I

LA LISTE DES ŒUVRES

Le premier ouvrage publié par Florus paraît être le *Liber de electionibus episcoporum* (1) où il essaie d'établir, contrairement à la pratique instaurée par Charlemagne, que les évêques pouvaient être élus sans que l'empereur eût été consulté (2). Le traité, en tout cas, se place bien au début de la carrière de Florus, en un temps où le pouvoir civil, fortement constitué depuis Charlemagne, gardait une tendance à empiéter sur les prérogatives de l'Eglise. En théorie, le droit d'élection restait « au clergé et au peuple » (3). Et Charlemagne lui-même avait porté un capitulaire qui visait à faire respecter ce droit (4). Mais si Charlemagne était « dévoué à l'Eglise, il n'était

(1) Cf. M. Manitius, *Geschichte des Litteratur des Mittelalters,* Munich, 1911, t. I, p. 560. C'était déjà le sentiment de Dom Rivet, *Histoire littéraire de la France,* Paris, 1740, t. v, p. 218. — Le ms. de Troyes 1405 et celui de Paris Bibl. Nat. 2449, qui contiennent l'ouvrage en entier, ont été étudiés par P. Fournier, *Etudes de collections canoniques du Xe siècle,* Paris-Grenoble, 1899, p. 346-473.

(2) Cf. E. Caillemer, *Mémoires de l'Académie de Lyon,* 1885, t. xxi, p. 393.

(3) Lettre du Pape Adrien Ier à Charlemagne, en 790, *P. L. 98,* 427.

(4) *P. L. 97,* 521.

pas toujours un fidèle observateur de ses canons », et non content « de protéger l'ordre public et la liberté des électeurs », ainsi que l'Eglise l'y autorisait suivant un usage reconnu peu après comme très ancien (5), il lui arriva de remplacer les dispositions des lois ecclésiastiques par sa volonté personnelle, « sans qu'aucune sanction protégeât contre lui le droit des électeurs » (6). Peu à peu, le pouvoir civil s'était substitué aux électeurs : Leidrade avait été ainsi nommé évêque de Lyon, directement, par Charlemagne (7). Mais si Florus n'avait eu qu'à se louer de la nomination de Leidrade, il n'en comprenait pas moins le danger de telles initiatives du pouvoir civil.

Pour remettre les choses au point, il fait, comme toujours, appel à l'autorité des Pères et de l'Ecriture. Sans qu'il laisse voir contre qui est dirigé son traité, Florus écrit manifestement à cette époque où était posée la question du droit du pouvoir civil en matière d'élection épiscopale (8). Et, peut-être, ce court écrit, joint à d'autres semblables, ne fut-il pas étranger à la préparation de l'ordonnance par laquelle Louis le Débonnaire, en 822, réaffirma la liberté des élections.

D'un autre petit traité de droit dû à Florus, il ne reste que des fragments (9), accompagnés de commentaires (10). On a

(5) Lettre du Pape Jean X (914-928) : *P. L. 132*, 806.

(6) IMBART DE LA TOUR : *Les élections épiscopales dans l'Eglise de France du IXe au XIIe siècle*, Paris, 1891, p. 75.

(7) Peut-être le roi avait-il un droit spécial d'envoyer à un diocèse vacant un évêque pris dans le palais, dit IMBART DE LA TOUR, *op. cit.*, p. 81. En fait, « le palais était devenu le séminaire de l'épiscopat » (id. p. 84). Sur le cas de Leidrade, cf. H. FAVIER, *op. cit.*, p. 18-19.

(8) Les faux capitulaires de Benoît le Lévite et les fausses Décrétales sont les souvenirs les plus célèbres des préoccupations en cours, parmi le clergé de cette époque. On a, entre autres, le souci de chercher par tous les moyens à faire pièce aux gouvernements civils, pour sauvegarder l'indépendance de l'Eglise. Les faux capitulaires de Benoît datent de 847 ; les fausses Décrétales du pseudo Isidore, des années suivantes et d'avant 852. Cf. F. CIMETIER, *Les sources du droit ecclésiastique*, Paris, 1930, p. 38. Ces apocryphes avaient été élaborés dans un milieu de lutte, qui avait provoqué déjà des travaux de ce genre, et même des travaux conduits avec des procédés moins fantaisistes. Il n'y a donc aucune invraisemblance à placer le traité de Florus bien avant l'affaire Amalaire dont nous parlerons plus loin. Il s'explique aisément à la date où nous en plaçons la composition.

(9) *P. L. 119*, 253-256. Ce ne sont là que des *excerpta*. Cf. C. G. Mor, *Di un trattato di Floro di Lione sui privilegi dei chierici*, dans les *Mélanges* P. FOURNIER, Paris, 1929, p. 565-572.

(10) La collection des canons éditée par Dom Luc D'ACHERY, *Spicilegium*,

identifié les textes cités *ex lege et canone*, et l'on a pu constater dans quelle mesure Florus connaît le droit, et avec quelle adresse il se sert de ses connaissances pour défendre les libertés de l'Eglise lyonnaise et des clercs en général ; même pour faire la guerre à ses ennemis du moment, les Juifs, peu aimés alors à Lyon (11).

Tout fait penser que Florus attaque ici Moduin, évêque d'Autun, qui, nommé *missus dominicus* auprès de l'Eglise de Lyon, manifestait trop de zèle au service de l'Etat. Le commentaire est un acte d'accusation d'une violence extrême contre ce *prætoralis episcopus* (12), qui oblige les clercs à porter leurs procès devant les tribunaux séculiers. Les mêmes reproches sont formulés, avec non moins de véhémence, dans une poésie où Florus lâche la bride à son indignation et à sa verve (13).

Pourtant, Moduin avait été son ami : ils avaient été nourris ensemble dès leur jeune âge (14) et cette amitié avait inspiré

Paris, 1675, t. XII, p. 48-53, se retrouve dans les mss. 1064 et 1406 de Troyes. Le ms. A., 46, *infer.*, de l'Ambrosienne, à Milan (description et analyse par P. FOURNIER dans *Un groupe de recueils canoniques du Xe siècle*, Paris-Grenoble, 1899, p. 373-399) renferme un texte légèrement différent, que complètent des commentaires édités et étudiés par F. MAASSEN, dans les *Sitzungsberichte des Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, de Vienne, 1873, t. XCII, p. 301-324.

(11) Du même temps, nous avons quatre ouvrages d'AGOBARD contre les Juifs, *P. L. 105*, 69-106. L'antipathie contre les Juifs avait dû trouver une nouvelle raison de se manifester dans la conduite trop débonnaire, coupable aux yeux des amis d'Agobard, du chorévêque Amalaire. Cf. D. A. WILMART, *R. B.* 1924, p. 324. Fdèle à la pensée de son évêque, Florus se servit de ses connaissances juridiques pour soutenir la campagne entreprise. Son travail contre les Juifs ne subsiste, croit-on, qu'en partie. Un ms. ancien l'indique, au témoignage de Dümmler, comme un ouvrage distinct : *Collectenea de Judeis... hœc a domno Floro viro prudenti collecta sunt ex lege et canone*. Cf. *M. G. H. Epistolœ*, t. V, p. 239.

(12) Cf. E. CAILLEMER, *Florus et Moduin ; épisode de l'histoire de Lyon au IXe siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon*, 1885, t. XXI, p. 367-395.

(13) *P. L. 119*, 253-256. La parenté de cette lettre en vers à Moduin avec les commentaires est évidente, si l'on examine les deux textes de près : la lettre est d'ailleurs postérieure aux commentaires ; E. CAILLEMER a mis en lumière ce détail, *loc. cit*, p. 378.

(14) *Quid, quæso, sacrosancta tibi nutricula nostra*
Atque eadem genitrix Ecclesia meruit
Ut furiale odium ferali pectore versans
Moliri hanc contra talia non metuas ?
M. G. H. Poetœ, t. II, p. 556, *P. L. 119*, 253.

à Florus de jolis vers (15). A quelles dates leurs relations s'étaient-elles changées si complètement ? Il est vraisemblable que ce fut entre 835 et 837, pendant l'exil d'Agobard (16). Il est possible cependant, notons-le avec E. Caillemer (17), que, même l'évêque étant présent, Moduin pouvait exercer ses « vexations » en qualité de *missus dominicus* chargé des affaires séculières, et de président des tribunaux civils.

Un des premiers ouvrages que nous ayons de Florus est sa fameuse *Expositio missæ*. On doit dater cet ouvrage de la même époque, peut-être de 833-834, ainsi que nous le verrons plus loin.

Dans les quatre années qui suivent l'*Expositio missæ*, se placent trois opuscules dirigés contre Amalaire (18). A. Werminghoff les rattache tous trois au synode de Quiersy de 838 ; mais ses raisons ne sont pas péremptoires (19). Le premier de ces opuscules, qui a pour but de dénoncer à des évêques les erreurs d'Amalaire semble, de fait, dater de 838 : c'est un résumé de tous les chefs d'accusation que Florus soumet aux Pères du Concile de Quiersy pour requérir d'eux la condamnation des livres d'Amalaire : il laisse entendre qu'Amalaire est à Lyon depuis un certain temps et que ses écrits sont répandus dans le public. Il daterait donc de 838. Le deuxième opuscule raconte aux fidèles et au clergé de Lyon la récente condamnation d'Amalaire à Quiersy : il date par conséquent de 838. Le troisième opuscule paraît écrit peu après l'arrivée d'Amalaire à Lyon et dénonce les « inepties » prêchées par

(15) Cf. les deux poèmes : *Solvo, pater* et *Salve sancta parens, ibid.* p. 553, 55 ; *P. L. 119*, 278 ; *61*, 1088.

(16) Cf. l'*Histoire littéraire de la France*, t. IV, p. 248.

(17) Op. cit. p. 380.

(18) Publiés d'abord par MARTÈNE ET DURAND, dans la *Veterum scriptorum... collectio*, Paris, 1733, t. IX, p. 641-668, et passés de là, sans changement dans *P. L. 119*, 71-96. MANSI les a introduits, mais suivant un ordre différent, dans sa *Collectio conciliorum*, Paris, 1769, t. XIV, p. 663-670 ; 741-754. E. DUMMLER a donné une nouvelle édition du premier opuscule dans *M. G. H., Epistolæ*, Berlin, 1889, t. V, p. 267-273. A WERMINGHOFF a publié les deux autres dans *M. G. H. Concilia*, Hanovre et Leipsig, 1908, t. II, p. 768-782.

(19) A. WERMINGHOFF, *M. G. H. Concilia*, t. II, p. 768. J.-M. HANSSENS a réfuté l'arguementation de Werminghoff dans les *Ephemerides liturgicæ*, 1933, p. 15-31 : *De Flori lugdunensis opusculis contra Amalarium*. La démonstration de Hanssens est convaincante et nous en avons retenu les conclusions.

le nouveau chorévêque dans une assemblée de fidèles : il est adressé aux Pères du Concile de Thionville (835). Inspirés par l'hostilité contre Amalaire, dans des circonstances que nous aurons à préciser, ils sont tous trois œuvre de polémique virulente où l'esprit de parti prend le pas sur les droits de la charité et même de la justice. Cependant, l'argumentation de Florus reste solidement étayée de citations patristiques et scripturaires.

On ne saurait, par contre, à quel temps de sa vie placer les deux commentaires, que laissa Florus sur les Epîtres de saint Paul : l'un, composé à l'aide de textes de douze Pères, et l'autre, constitué par des citations prises à saint Augustin seulement, lui demandèrent un long travail. La suite des extraits tirés des Pères est inédite, et le nombre des manuscrits connus est très restreint (20). Le commentaire d'après saint Augustin, au contraire, a été édité dès 1522, et il n'a pas été jugé indigne du vénérable Bède, à qui on l'a souvent attribué (21). Dans ce traité fort répandu — on connaît au moins une cinquantaine de manuscrits — l'auteur présente un patient étalage de textes, dont beaucoup pourraient offrir de l'intérêt, à cause des variantes qu'ils fournissent (22).

C'est aussi une œuvre de patience et d'érudition que le travail de Florus sur le martyrologe (23). Au martyrologe ancien Florus ajouta, en plusieurs fois, des notices nombreuses. Quelques manuscrits montrent par quelles étapes se firent ces additions (24). Elles proviennent en partie des Passionnaires et des Vies de saints. En outre, « les emprunts aux sources

(20) Dom A. WILMART, *R. B.*, 1926, p. 22, en connaît deux seulement.

(21) Sur le témoignage de Cassiodore (*P. L. 70*, 1120 C) on l'a aussi attribué parfois, sans preuve positive, à Pierre, abbé de Tripoli, personnage mal connu d'ailleurs. Cf. Dom A. WILMART, *Le mythe de Pierre de Tripoli, R. B.* 1931, p. 347-352. Le vénérable Bède, au début du VIII[e] siècle, avait ouvert la voie à Florus dans ce genre de compilation, et Dom WILMART, *loc. cit.*, p. 17-32, montre que dès le XII[e] siècle la fausse attribution à Bède s'était produite. OUDIN puis MABILLON avaient dénoncé l'erreur, cf. *P. L. 90*, 67. *Disquisitio de venerabilis Bedæ et Flori... commentariis...*

(22) Dom A. WILMART, *R. B.* 1926, p. 205-214, a donné d'après les mss. un sommaire de l'*Expositio* de Florus sur les Epîtres.

(23) Edité sous le nom de BÈDE : *P. L. 94*, 798-1148. Dom H. QUENTIN l'a étudié au chap. V de sa forte étude sur *Les Martyrologes historiques du moyen-âge*, Paris, 1908. Le savant bénédictin semble bien avoir définitivement mis en lumière la part de Florus dans la formation du martyrologe lyonnais.

(24) Dom H. QUENTIN, *op. cit.* p. 246.

littéraires sont... très nombreux, et parfois considérables. Les auteurs les plus consultés sont *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, traduite et continuée par Rufin, le *De viris* de saint Jérôme et la *Chronique de Bède*... On sent ici une main savante, et le nouveau rédacteur se révèle comme un homme fort au courant de la littérature ecclésiastique » (25). Enfin, le rédacteur fait un usage constant du martyrologe hiéronymien.

La valeur d'un tel travail fut reconnue du vivant de l'auteur. Avant 848, Wandalbert de Prüm, pour composer son martyrologe en vers, avait obtenu de Florus un texte de martyrologe déjà développé probablement par Florus lui-même (26). Peu après, vraisemblablement, le futur évêque de Vienne, Adon, venu à Lyon, *discendi causa,* utilise une recension remaniée du martyrologe de Florus (27). Usuard à son tour eut à sa disposition le travail du diacre lyonnais. S'il est difficile pour nous de préciser, à un détail près, la part du réviseur lyonnais, dans la formation d'un livre « alors en pleine période d'accroissement » (28), l'on peut être certain qu'il a imprimé à l'ouvrage, par ses emprunts aux sources littéraires, la marque de sa vaste connaissance des écrivains ecclésiastiques.

Un court écrit, en forme de discours (29), nous montre que Florus prit part à la querelle sur la prédestination, soulevée par le moine Gottescalc. Ce traité se présente comme une réponse à une question posée par des âmes troublées à la suite des controverses récentes : c'est une rapide mise au point des dogmes de la prédestination, du libre arbitre et de la grâce. Il paraît un peu postérieur à la condamnation du moine saxon par le synode de Quiersy en 849 ou, pour le moins, postérieur

(25) *Ibid.* p. 287.

(26) « *In quo opere,* déclare WANDALBERT, *ope et subsido præcipue usus sum sancti et nominatissimi viri Flori, lugdunensis Ecclesiæ subdiaconi, qui ut nostro tempore revera singulari studio et assiduitate, in divinæ Scripturæ scientia pollere, ita librorum authenticorum non mediocri copia et veritate cognoscitur abundare. Ab hoc ego sumptis veteribus emendatisque codicibus martyrologium librum metro edidi.* » *M. G. H. Poetæ* t. II, p. 571. *P. L. 121,* 577.

(27) « *Primus fuit imperium ac jussio sanctorum virorum, ut supplerentur dies qui absque nominibus martyrum in martyrologio quod venerabilis Flori studio in labore domni Bedæ accreverat tantum notati erant.* » (Cité par D. QUENTIN, *op. cit.* p. 402.)

(28) Dom H. QUENTIN, *op. cit.* p. 406.

(29) Publié en 1649 selon l'*Histoire littéraire de la France,* t. V, p. 227-228. *P. L. 119,* 95-102.

au Concile de Mayence en 848 (30). Hincmar de Reims le cita comme une autorité dans la préface de son traité sur la prédestination (31).

Un ouvrage considérable de Florus fait suite à cet écrit, ou a vu le jour dans le même milieu de controverses. C'est une réfutation acerbe du livre de Jean Scot Erigène contre la prédestination. Son titre est significatif : *Libellus Flori adversus cuiusdam vanissimi hominis, qui cognominatur Joannes, ineptias et errores de prœdestinatione et prœscientia divina et de vera humani arbitrii libertate* (32). Ce *libellus* parut sous le nom l'Eglise de Lyon ; celle-ci n'avait pas trouvé quelqu'un de plus qualifié que son diacre, alors dans la pleine maturité de son talent, pour réfuter « les subtilités sophistiques du faux théologien » (33).

L'ouvrage date du milieu du siècle, de quelques années après l'emprisonnement de Gottescalc ; à la même époque saint Prudence de Troyes travaillait à réfuter le même adversaire (34) ; c'était donc vers 852. La méthode est adaptée au dessein spécial de l'auteur, qui est de suivre pas à pas l'hérésiarque et de faire tomber un à un ses sophismes. Tout en montrant l'inanité de la philosophie de Scot, Florus ne se départ point de sa manière habituelle ; il en appelle, en théologien averti, à la tradition scripturaire et patristique, pour démolir l'œuvre perverse. Fort de l'autorité de l'Ecriture et des Pères — de saint Augustin surtout, qui est toujours son favori — il cite brièvement Erigène et donne à chaque allégation du philosophe une réponse claire, parfois mordante et passionnée.

(30) Cf. Dom H. QUENTIN, *op. cit.* p. 389 ; Dom A. WILMART, *R. B.* 1930, p. 182 ; M. MANITIUS, *op. cit.,* p. 564. Florus fait, en effet, allusion à la rupture du moine et à sa dégradation : *Nunc fideliter deprecor et exhortor ut... claudatis aures vestras adversus linguam nequam illius vanissimi et miserrimi hominis qui, cum sit paratus ad contentionem, et contumax adversus veritatem, maluit se, infelix diabolico inflatus spiritu, a Christi Ecclesia et sacerdotibus separare, quam sua profana et inaniloquia deserere, P. L. 119,* 100.

(31) *P. L. 125,* 57-60.

(32) *P. L. 119,* 102-250. Dom A. WILMART a signalé *un passage sauté de l'ouvrage de Florus contre Jean Scot* dans *R. B.,* 1930, p. 372-373.

(33) *Histoire littéraire de la France,* t. V, p. 216.

(34) Voir sa lettre à Hincmar, *P. L. 115,* 971 : elle est datée de 849.

Le *libellus* est une œuvre polémique où manquent souvent le raisonnement serein et la charité sans aigreur.

Florus, cependant, s'est ménagé un autre titre de gloire que celui d'habile disciple des Pères et de théologien batailleur : il se range parmi les poètes les plus remarquables du IXe siècle (35). On avait reconnu depuis longtemps et loué son talent (36). On peut porter un jugement plus motivé sur son art poétique depuis que E. Dümmler a rassemblé et restitué à leur auteur bon nombre des compositions de Florus (37).

Les sujets en sont variés. La plupart des morceaux, néanmoins, témoignent d'une constante préoccupation pieuse (38) : aucun n'est une pure distraction profane. Certains, et non des moindres, sont des poèmes en l'honneur du Christ (39) ; d'autres des hymnes en l'honneur des saints (40), des paraphrases des *Psaumes 22, 26, 27*, et du *Cantique* des trois enfants dans la fournaise (41).

Quelques pièces sont dédiées à des personnages fort connus par ailleurs, et prouvent que, du fonds de son école lyonnaise, notre diacre était en relation d'amitié littéraire avec ce que son siècle comptait de plus remarquable en hommes d'étude et de talent : Hildrade, abbé de Novalèse ; Wulfin, le gram-

(35) Cf. E. DUMMLER, *M. G. H., Poetœ*, t. II, p. 508.

(36) Quelques-unes de ses poésies, empruntées à une édition antérieure, étaient publiées dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, de Lyon, 1677, t. VII, p. 667-670.

(37) *M. G. H. Poetœ*, t. II, p. 509-566. On y trouve réunies les 29 pièces restituées à Florus et parsemées, pour la plupart, auparavant dans *P. L. 119*, 249-278, sous le nom de Florus ; dans *P. L. 61*, 1081-1090, sous le nom de Drepanius Florus, et dans *P. L. 104*, 349-352, sous le nom d'Agobard. A la liste dressée par E. Dümmler, il faut ajouter deux courts poèmes de 16 et 32 vers, publiés par F. PATETTA : *Due poesie inedite di Floro, diacono di Lione*, dans *Atti della R. Academia... di Torino*, 1891-1892, t. XXVII, p. 123-129 ; nota, Torino, 1892, 9 p... Ces deux pièces sont adressées à deux personnages nommés Audinus et Thomas, qui sont inconnus par ailleurs.

(38) Il voudrait que ses amis aussi restent chrétiens en poésie, et il se féliciterait que Moduin abandonne la poésie profane pour ne se livrer qu'à la poésie d'inspiration religieuse, *M. G. H., Poetœ*, t. II, p. 553-554. Il connaît néanmoins les auteurs profanes, et il use de leurs procédés : E. Dümmler a noté les réminiscences certaines de Virgile, d'Ovide, etc...

(39) Trois pièces racontent l'histoire de Jésus, *M. G. H. Poetœ*, t. II, p. 509-530 ; *P. L. 119*, 259-270.

(40) *Ibid.* p. 530, 540, etc... ; *P. L. 61*, 1086 ; *119*, 256, 259.

(41) *Ibid.* p. 538 ; *P. L. 61*, 1083-1086.

mairien d'Orléans ; Barnard, évêque de Vienne ; Moduin, évêque d'Autun, dont nous avons parlé déjà. Enfin, quelques morceaux peu étendus, *tituli* ou *epitaphia*, ont été inspirés sans doute par les restaurations d'églises dues à Leidrade, et vraisemblablement poursuivies du temps d'Agobard (42). Le fait est assuré pour les poèmes XII, XIII, XIV, XV, où l'on reconnaît aisément le souvenir du transfert solennel des reliques de saint Cyprien et des martyrs Scyllitains effectué par Leidrade en 806.

Il n'y a dans les poésies de Florus qu'une pièce, particulièrement bien venue et intéressante, se référant à d'autres événements contemporains. C'est la *Querella de divisione imperii* (43). Dans ces 172 hexamètres, s'épanche l'âme ardente et sensible d'un citoyen affligé sincèrement par les ruines de la guerre civile. Mûri par l'âge, Florus sait garder, même dans ce sujet profane, mieux peut-être qu'au milieu des disputes théologiques, ses sentiments chrétiens de foi et de confiance en Dieu, qui lui permettront de prendre en patience les malheurs présents.

Il reste à mentionner parmi les œuvres de Florus, la préface qu'il fit à une « édition » lyonnaise de l'*Adversus hœreses* de saint Irénée (44). Elle est peu étendue — une page dans la *Patrologie*. Mais elle n'est pas sans intérêt, car elle montre en Florus l'un des rares écrivains qui, à cette époque, aient utilisé les écrits de l'ancien évêque de Lyon. Grâce aux indications qu'elle fournit, on peut la placer au temps où les controverses dogmatiques battaient leur plein, entre 845 et 853.

On possède enfin quelques lettres de Florus (45). L'une d'elles est même « la première de ses œuvres faciles à dater » (46). Dümmler la situe vers 827-830. Elle est adressée à

(42) *Ibid.* p. 546-548 ; *P. L. 119*, 257, 259, 278.

(43) *Ibid.* p. 559-564 ; *P. L. 119*, 249-253. Elle fut composée vers 840-843, au temps des luttes entre les fils de Louis le Débonnaire, et sans doute avant la réconciliation de Strasbourg (843). Cf. M. MANITIUS, *op. cit.*, p. 562.

(44) *P. G. 7*, 431.

(45) Eparses dans *M. G. H., Epistolœ*, t. V. E. DUMMLER range parmi les lettres (*M. G. H. Epistolœ*, t. V, 267-273) le premier des trois opuscules contre Amalaire (*P. L. 119*, 71-80). Cf. supra p. 28.

(46) *P. L. 104*, 179-186 ; *M. G. H., Epistolœ*, t. V, p. 206-210. Cf. Dom H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 386 ; M. MANITIUS, *op. cit.*, p. 561, la date aussi de 830 environ.

Barthélemy, évêque de Narbonne, et parle de prodiges survenus au tombeau de saint Firminus. La signature d'Agobard accompagne celles de Florus et du prêtre Hildigise.

Une deuxième lettre, adressée à Hildrade, abbé de Novalèse, a pour but de lui présenter un travail, par lui demandé à Florus, sur les *Psaumes*. En donnant le résultat des comparaisons de textes, faites entre Vulgate d'une part, et Hébreu et Septante d'autre part, le savant diacre donne des conseils judicieux et pratiques sur la manière dont il faut transcrire et livrer un texte à des lecteurs (47).

Dans la dernière des rares lettres connues de Florus, on reconnaît un érudit qui a déjà produit des livres, et qui mène une vie active et dévouée, au service d'un évêque qui lui est cher. Elle serait à placer, d'après Dom Wilmart entre 853 et 860, mais plus près de la première date que de la seconde (48).

Telle est, en gros, l'œuvre littéraire que nous a léguée l'activité du diacre lyonnais (49). Sans doute n'est-elle pas encore inventoriée complètement. D'aucuns ont voulu, par exemple, donner à Florus la paternité des œuvres parties de Lyon contre Scot Erigène vers cette époque (50). La thèse ne paraît pas insoutenable.

Il n'est pas davantage improbable que Florus prit part à la rédaction des écrits publiés sous le nom de l'Eglise de Lyon à propos de la querelle sur la prédestination, la grâce et le libre arbitre. Dans cette littérature née des controverses, la main de l'auteur du *libellus* contre Scot se laisse deviner. On la

(47) *M. G. H., Epistolæ*, t. V, p. 340-343.

(48) Elle a été publiée par Dom A. Wilmart, *R. B.*, 1930, p. 153-157.

(49) On a, de plus, comme venant de Florus, un *Opusculum de causa fidei*, contenu dans le ms. 13371, fol. 22[a], de la Biblio. Nat. de Paris (Nouvelles acquisitions). — Au contraire, c'est par erreur que l'on attribuait autrefois à Florus une *Histoire universelle*, dont le ms., du XII[e] siècle, est conservé à la Bibliothèque d'Avranches sous le n° 160 : *Incipit liber historiarum Julii Flori* (cf. le *Catalogue général des Bibliothèques de France*, Paris, 1872, t. IV) et l'*Epistola ad imperatricem Judith*, mise elle aussi au compte d'un Julius Florus, et adjointe aux œuvres du diacre lyonnais, *P. L. 119*, 423-424.

(50) Tel le *De tribus epistolis*, dans *Bibliotheca maxima Patrum*, Lyon, 1677, t. XV, p. 662-718 ; *P. L. 121*, 985-1068. Elles sont ordinairement mises sous le nom de Rémi, archevêque de Lyon.

cherchera encore, sans invraisemblance dans d'autres écrits connus sous le nom des évêques de Lyon : retranché derrière la responsabilité de ses supérieurs, le docte « secrétaire » a publié tant d'ouvrages, qu' « il serait plus aisé d'en proposer dix qu'un » à son actif (52).

II

L'ÉCRIVAIN

Ce que nous savons de sa vie et de ses œuvres permet-il de placer « Maître Florus » au premier rang des grands esprits qui surgirent au temps de la renaissance carolingienne ?

Il est certain que ses contemporains eurent pour lui une haute estime. Nous avons vu en quels termes élogieux Walafrid Strabon parlait à Agobard de son diacre, qui est présenté au bord du Rhin comme une gloire de l'Eglise de Lyon (1). Wandalbert de Prüm vantera la vaste érudition de Florus, son amour des bons manuscrits, son sens critique averti (2). Hildrade de Novalèse de son côté ne connaît personne de plus qualifié que l'écolâtre de Lyon pour exécuter un travail de savante érudition sur l'Ecriture (3). Enfin les relations litté-

(51) *Absolutio cujusdam questionis* (*P. L. 121*, 1067-1084) ; *De tenenda Scripturæ veritate* (*ibid.*, 1033-1134). *L'Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 136, penche pour l'attribution à Florus. Ici et là, en effet, on trouve le même grand renfort de textes scripturaires, les mêmes Pères pris à témoins, les mêmes procédés de citation des passages incriminés en tête de la réfutation, et de nombreuses similitudes de style, dont un examen attentif multiplierait aisément les exemples. Appuyé sur ces observations, Dom A. Wilmart, *R. B.*, 1930, p. 158-159, accorde ces traités à Florus, à l'encontre de Schöers.

(52) Dom A. Wilmart, *R. B.*, 1930, p. 159-162. Spécialement, sur les ouvrage datant de la lutte contre Amalaire, cf. Dom A. Wilmart, *R. B.*, 1924, p. 326-328. Dom G. Morin, *R. B.*, 1892, p. 347-348, attribuerait de même à Florus certains travaux destinés à combattre la réforme liturgique dans un sens plus romain, au détriment de la tradition lyonnaise, en particulier le *De divina psalmodia*, *P. L. 104*, 325-330. Dom D. Buenne, *L'liturgie romaine ; le rit lyonnais*, Paris-Lyon, 1934, p. 67-68, ne fai pa de difficulté à reconnaître Florus comme l'auteur du *De divina psalmodia* et du *Liber contra libros IV Amalarii Abbatis*, *P. L. 104*, 339-350

II

(1) Cf *supra*, p. 22, note 10.

(2) *Ibid* p. 30, note 26. On trouverait peut-être un témoignage semblable dans le ms. cité par E. Dummler (*M. G. H., Epistolæ*, t. V, p. 239) où il est parlé de Florus, *viro prudenti* : cf. *supra* p. 27, note 11.

(3) Cf. *supra*, p. 34.

raires du poète lyonnais avec le grammarien Wulfin d'Orléans et autres hommes en renom, tels que Moduin, Barnard, etc., l'autorité qu'Abogard semble attacher au nom de Florus quand il lui fait apposer sa signature à côté de la sienne, dans la lettre citée plus haut (4), le rôle encore mal défini, mais à coup sûr important qu'il joua dans la lutte contre Amalaire jusqu'à la condamnation de celui-ci : tout cela montre assurément que Florus jouissait d'une réputation avantageuse, et que son intelligence et son talent d'écrivain l'imposaient à l'attention publique.

Pour nous, s'il faut reconnaître en Florus « un homme de beaucoup supérieur à ses contemporains », il semble que ce soit surtout parce qu' « il n'y a vraiment presque aucun genre dans lequel il ne se soit exercé. » (5)

Au point de vue de « l'histoire générale de la littérature en Occident, Florus n'a de valeur directe que comme poète. C'est plus, en effet, qu'un versificateur ordinaire ; il a le souffle du génie poétique, ainsi qu'en témoignent non seulement l'aisance facile de ses vers métriques, mais même quelques poèmes, parmi ceux qui nous restent, et qui sont vraiment pleins de mouvement (7) ».

Comme théologien, le diacre lyonnais n'est pas original. Il se contente de reproduire les informations qu'il puise dans les sources de la foi et de les mettre en valeur. Dans ce travail, où peut aisément disparaître la personnalité, il fait preuve d'un art réel pour choisir et présenter ses documents, et pour en tirer toute la substance. Une telle science, solidement fondée sur l'Ecriture et les Pères, valut à Florus « en plusieurs reprises, l'honneur de donner son avis dans les débats les plus épineux (7) ».

C'est dans la controverse que son talent de théologien donne toute sa mesure. Il y est servi, en effet, par l'étendue de ses acquisitions intellectuelles, par un amour sincère de l'orthodoxie et une soumission entière à la tradition, mais aussi par les qualités naturelles de son esprit pénétrant. Sa clairvoyance

(4) Cf. *supra*, p. 33-34.
(5) Dom G. MORIN, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1905, p. 338.
(6) A. EBERT, *Histoire générale de la littérature du moyen-âge en Occident*, traduction J. Aymeric et J. Condamin, Paris, 1884, t. II, p. 296.
(7) Dom H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 386.

dépiste l'erreur avec sûreté. Il met à la combattre toute la vivacité de son caractère. De cette vivacité, la charité et la justice ont même parfois à pâtir : car sa fougue ne porte pas seulement l'attaque contre les idées ; elle s'en prend aux hommes, qui sont traités sans la moindre aménité. Les invectives contre Amalaire, Gottescalc, Jean Scot sont de la dernière violence : bavard, imbécile, insensé, furieux, rêveur, malhonnête, pervers, novateur, misérable, menteur, blasphémateur, hérétique, païen, agent du diable, etc., sont les qualificatifs dont il gratifie généreusement ses adversaires (8).

La façon dont Florus abuse des textes invoqués dans ses commentaires de droit (9) témoigne d'une passion que ne justifient pleinement ni son désir de voir respectés les droits des clercs ni la nécessité de réduire les juifs à l'impuissance.

Il est vrai que cela était dans les habitudes du temps : il est regrettable toutefois que Florus se soit laissé entraîner par le courant.

Son excuse, si excuse il y a, serait à chercher dans son dévouement envers Agobard et les autres évêques de Lyon, dont il épousait toute la pensée et les sentiments : les adversaires de l'évêque étaient les siens. Il se donnait tout entier à ceux qu'il aimait : à preuve, les nombreuses amitiés dont ses poèmes nous ont gardé le souvenir. Dans son commerce, non seulement on bénéficiait des conseils, du savoir, du sens pratique d'un homme expérimenté (10), mais encore on trouvait toutes les délicatesses qui font le charme des relations entre gens d'esprit (11).

(8) Cf. les opuscules et le *libellus* contre Scot. Dom A. WILMART a relevé dans un ms. du *De officiis* d'Amalaire des annotations qu'il croit de Florus lui-même et dont voici un exemple typique : « *Si capilli superflui superfluas cogitationes significant et ideo tonderi aut radi debent, multum tibi necesse erat ut non solum caput corporis sed etiam mentem raderes, unde tanta superflua prodeunt.* » *R. B.* 1924, p. 323.
(9) Cf. E. CAILLEMER, *Mémoires de l'Académie de Lyon*, t. XXI, p. 384, qui donne des exemples de procédés déloyaux de Florus.
(10) Cf. spécialement sa lettre à Hildrade de Novalèse, *M. G. H., Epistolæ*, t. V, p. 340-343. Et aussi *Expositio missæ*, I, 2, et ses annotations sur divers mss. écrits ou conservés à Lyon, relevées par W. M. TAFEL, dans *St Andrews University publications*, t. XX ; *Paleographia latina*, Oxford, 1925, t. IV, p. 40.
(11) Par exemple, les pièces de vers à Moduin, à Wulfin ; *M. G. H. Poetæ*, t. II, n° XXV (*P. L. 61*, 1088) ; XXVI (*P. L. 119*, 278) ; XXIII (*P. L. 61*, 1090), prouvent une amitié courtoise et délicate.

La *Querella de divisione imperii* atteste la ferveur de son patriotisme (12). S'il dénonçait vigoureusement des doctrines perfides, c'était, paraît-il, non par colère, mais par haine de l'erreur et par amour de la vérité, par compassion pour les blessures de sa mère l'Eglise de Lyon, pour laquelle il était prêt à vivre dans l'indigence et à mourir, pourvu que le mal fut extirpé (13). Du reste, sa charité à l'égard de ceux qu'il croyait devoir combattre, se manifestait quand tombait le feu des controverses : si âpre qu'eût été d'abord son opposition à Gottescalc, il plaida l'indulgence pour le moine châtié (14).

Poète, théologien, canoniste, controversiste, Florus est également remarquable par ses travaux érudits sur le martyrologe : c'est ce que Dom H. Quentin a mis en lumière.

Enfin et surtout, Florus s'est distingué par l'*Expositio missæ,* qui est une des œuvres insignes de la littérature liturgico-théologique du haut moyen âge, et qui nous reste à étudier.

---

(12) *M. G. H., op. cit.*, p. 559-564 ; *P. L. 119*, 243-253.

(13) *Certe vivam ego egentissimus vel etiam moriar si placet. P. L. 119*, 96.

(14) Cf. *P. L. 119*, 126-127, 128 ; *121*, 1028.

CHAPITRE III

Les manuscrits et les éditions de l' « Expositio missæ »

I

LES MANUSCRITS DE L' « EXPOSITIO MISSÆ »

L'auteur de cette modeste étude ne prétend pas connaître tous les manuscrits de l'*Expositio missæ*. Grâce aux obligeantes communications d'érudits aussi bienveillants qu'éclairés (1), il a pu cependant dresser une liste de manuscrits, qui peut donner une idée de la diffusion de l'œuvre. Voici cette liste :

Paris, Bibliothèque nationale	12279,	fol.	131 b	IXe s.	
— — —	3696 B,	fol.	48 a	XIIIe s.	
Troyes, Bibliothèque municipale	804,	fol.	21 a	IXe s.	
Londres, Royal Society...	7 C II,	fol.	166 a	XIe s.	
Bruxelles, Bibliothèque de la ville	2067 (2),	fol.	22 a	XIIIe s.	
Admont, Bibliothèque du chapitre	770,			XIIe s.	?
Bamberg, Bibl. royale, fonds liturgique	140,	fol.	33 a	XIIe s.	
Munich, Ancienne Bibliothèque royale	14581,	fol.	12 b	XIe s.	?
— — — —	2,	fol.	10 a	daté 1135	
— — — —	8304,	fol.	12 b	XIIe s.	
Berlin, Ancienne Bibliothèque royale	348,	fol.	1 a	XIIIe s.	
Erlangen, Bibliothèque de l'Université	229,	fol.	51 b	XIIe s.	
Vienne, Ancienne Biblioth. impériale	1595 (3),	fol.	1 a	XIIIe s.	?

---

(1) Dom G. MORIN, qui nous fit connaître le manuscrit 229 d'Erlangen ; Dom A. WILMART, qui nous signala les manuscrits 2067 de Bruxelles et 2 de Munich ; Mgr ROUCHE, vicaire général de Lyon, qui nous procura les collations des manuscrits 7 C II de Londres et 437 de l'Angelica à Rome. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

(2) C'est le n° 360 du *Catalogue* de J. VAN DEN GHEYN.

(3) Anciennement coté : *Theol.* 426.

Rome, Vaticane, vieux fonds		9310,	fol.	1^a	XIe s.
—	— fonds de la Reine	214,	fol.	1^a	Xe s.
—	— —	194,	fol.	28^a	XIe s. ?
—	— —	435,	fol.	25^a	XIe s. ?
—	— —	479,	fol.	56^a	XIIe s. ?
—	Angelica	437,			XIIIe s. ?

Pour laisser à notre travail les dimensions restreintes que des raisons d'ordre matériel nous imposent, nous renonçons à accumuler ici des notes paléographiques détaillées sur chacun de ces manuscrits : nous nous contentons de présenter rapidement les manuscrits que nous avons utilisés, dans ce qui a paru être l'ordre d'importance décroissante, en renvoyant, pour les autres, aux divers catalogues des bibliothèques intéressées.

1. — Le ms. 804 de Troyes est des plus précieux (4). C'est un gros recueil de traités divers, in quarto, sur vélin, de 258 × 208 m/m. Il compte 248 folios. Les 180 premiers fol. sont écrits en pleine page sur une colonne de 175 × 155 m/m ; ailleurs le texte est sur deux colonnes.

Une annotation au fol. 1^a fait connaître le contenu de la première partie (fol. 1 — 180) ; elle doit dater d'avant la constitution du recueil actuel. On y lit :

Theodulphus, De cathecumenis et baptismo.
Expositio missæ ex Patribus (fol. 21^a — 48^b, de Florus).
Explanatio fidei ex Patribus.
Adrebaldus, De benedictione Jacob.
Sanctus Augustinus, De videndo Deo.

A partir du fol. 181^a, on trouve, de Macrobe, les *commentaria in Ciceronem de somno Scipionis* ; puis, au fol. 185^a, un traité scientifique illustré de figures grossières dans le texte, et commençant par ces mots : *Inter Platonis et Ciceronis libros quos de R. P. utique constituit...*

Il n'y a qu'une pagination moderne, en chiffres arabes, au haut des pages. Dans la première partie, les groupes de 8 fol. sont comptés au bas des pages par les lettres de l'alphabet et les chiffres romains. Les diverses parties du ms. sont de mains

(4) On trouvera une description de cet intéressant ms. dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques des départements*, Paris, 1855, t. II, p. 334-336. Cf. Dom WILMART, *D. A. C. L.*, t. V, col. 1015.

différentes. Ici et là, les copistes ont usé d'encres rouge et noire ; on trouve du bleu dans les figures de la deuxième partie. L'écriture est partout très lisible, mais plus fine dans la première partie. Les initiales sont en rouge et simples. Aucune date ni suscription de copistes. On a seulement, aux fol. 1^a et 118^a, une marque de propriété : *Ex libris collegii Oratorii trecensis.*

On date la première partie de ce ms. de la fin du IXe siècle. La deuxième partie paraît du Xe siècle.

2. — Le ms. 12279 de la Bibliothèque nationale de Paris date aussi du IXe siècle. C'est un épais volume de grand format, composé de 147 fol., provenant de trois mains différentes.

Le texte en est très bien conservé, sauf au fol. 147, où une déchirure laisse 24 lignes incomplètes : l'ouvrage de Florus, dans un texte très proche du texte de Troyes, occupe les fol. 131^b - 147^b.

3. — Le ms. 214 du fonds de la Reine, à la Vaticane, est composé de deux parties dues à deux mains différentes, et formant un volume de 128 fol. de 195 × 155 m/m. Les fol. 1^b — 118^b contiennent un ouvrage intitulé *Opusculum de actione missarum*, et les fol. 119^a — 128^b : *Sancti Bonifacii martyris sermo de fide recta et Eligii episcopi sermo ad populum.* On note, au fol. 1^b, une inscription postérieure au ms. mais ancienne : *Opusculum de actione missarum collectum a Floro magistro.* L'écriture, simple et claire, l'absence presque totale de décoration, surtout la forme des caractères, datent ce ms. du Xe siècle.

4. — Du XIe siècle nous avons vu le ms. 9310, de l'ancien fonds latin, à la Vaticane. C'est un mince volume de 37 fol., de format 300 × 195 m/m, dont les deux derniers ont été altérés par l'eau et en partie déchirés. Il débute, au fol. 1^a, par *l'Opusculum de actione missarum*, de Florus, présenté ici comme anonyme : l'ouvrage du diacre lyonnais occupe les 24 premiers fol. et se présente dans un texte proche du texte du ms. 194 du fonds de la Reine. Les 10 fol. qui suivent contiennent une *Expositio fidei catholicæ* (fol. 25^a) ; le traité du baptême de Leidrade (fol. 29^b. — cf. *P. L.* 99, 853-872) ; une *Oratio pulcha* en vers (fol. 34^b) ,enfin une épître anonyme *De corpore dominico frequenter accipiendo.* Le dernier fol. est d'une écriture plus tardive.

5. — Au milieu d'une série d'*Expositiones symboli,* d'*Ordines missæ,* d'*Expositiones canonis,* le ms. 140 de Bamberg contient, fol. 33^a — 81^b, un anonyme *Opusculum de actione missarum,* qui est, en fait, l'ouvrage de Florus. Le ms. entier, sur parchemin très blanc, constitue un riche volume de 187 fol., de 212 × 150 m/m ; l'écriture, de trois mains, est très claire. On note que du fol. 33^a au fol. 81^b, les noms des auteurs cités par Florus sont indiqués dans la marge, à l'encre rouge. Ce ms. provient du chapitre de Bamberg dont il reste les armes imprimées sur les plats de bois, avec la mention : *Capitulum bamberg.* On le date du XIIe siècle.

6. — Une note manuscrite récente, en marge du fol. 28^a, fait connaître que le ms. 194 du fonds de la Reine, à la Vaticane, a été édité par Martène : *editum ex hoc ipso codice apud Martène, Monumenta, t. IX, p. 511, A. M.* L'ouvrage ainsi désigné s'étend du fol. 28^a au fol 81^b, et n'est autre que l'*Expositio missæ* de Florus, et l'édition de Martène est celle qu'a reproduite la *Patrologia latina.* La formule : *Incipit opusculum de actione missarum collectum quam maxime,* lui sert de titre. Il se trouve intercalé au milieu d'écrits de provenances et de factures diverses : un *De spiritu sancto,* de Paschase Radbert (fol. 1 ; *P. L. 62, 9*), une *Expositio orationis dominicæ* (fol. 81^b), le *De fide* d'Alcuin (fol. 87^a ; *P. L., 101,* 11). Le tout forme un volume de 141 fol., de 200 × 135 m/m. La transcription de l'*Expositio* de Florus paraît de la fin du XIe siècle.

7. — Le ms. 14581 de Munich paraît, lui aussi, de la fin du XIe siècle. C'est un beau volume en parchemin de 174 fol., de 210 × 150 m/m, sauf les fol. 164-174, qui sont moins grands de un centimètre en hauteur et en largeur. On y trouve, après *l'Expositio missæ : Primum in ordine* (fol. 1^a), celle de Florus, présentée comme anonyme : *In nomine D^i N^i I^{hu} Ch^i incipit opusculum de actione missarum* (fol. 12^b). A partir du fol. 65^a, où se termine l'*Expositio* de Florus, se succèdent plusieurs traités ou débris de traités, de 20 fol. tout au plus, sur l'Eucharistie, le baptême, l'ordre, le mensonge, l'enfance du Sauveur, etc. Comme marque de propriété, on ne trouve que le cachet de la *Bibliotheca regia monacensis.* Les auteurs cités dans le texte sont rarement nommés dans la marge. L'écriture est droite et peu régulière, et la gauche présentation matérielle indique un scribe peu habile et peu cultivé ; on relève de grosses fautes dues, semble-t-il, à l'inintelligence ou à l'inattention du copiste.

8. — Le ms. 8304 de la Bibliothèque royale de Munich présente d'abord, au fol. 1^a, une sorte de commentaire pieux sur la messe, qui cite, au fol. 2^b, Paschase Radbert : *Hœc diligenter adtende, prudenter intellige.* Suit, fol. 12^a — 71^b, un *Opusculum de actione missarum* anonyme, qui est, en fait, l'œuvre du diacre Florus. Le reste du ms. est occupé en majeure partie par une collection de pièces de vers et par un traité attribué à Saint Bernard, *abbatis clarevallensis De sacramentis corporis et sanguinis Dei* (fol. 107^a). Le ms. se termine (fol. 129^b - 135^b) par une *Confessio fidei* en vers (sur la Trinité, l'Incarnation, la Vierge). Il compte 135 fol. de 212 × 150 m/m. Le parchemin est en très bon état, écrit de plusieurs mains, sans date ni suscription. Du fol. 12^a au fol. 72^a, les citations scripturaires du texte sont signalées en marge par un trait rouge, et le nom des Pères cités est indiqué en abrégé, également dans la marge.

Marques de propriété : au fol. 1^a le cachet de la *Bibliotheca regia monancensis* et une inscription manuscrite plus récente que le texte lui-même : *Monast. monac. Or. Er. S. P. Aug.* A l'intérieur du premier plat, les armes du couvent des Augustins, avec la mention : *Ad bibliothecam conventus monacensis ord. erem. Aug.* On le date du XIIe siècle.

9. — Dans le ms. 7 C. II de Londres, sur deux colonnes, l'ouvrage de Florus se trouve aux fol. 166^a — 184^b. Ce ms. serait du XIe siècle.

10. — Le texte contenu dans le ms. 435 du fonds de la Reine, à la Vaticane, est loin d'être complet. Dans les fol. 25^a — 32^b, on a un résumé capricieux de l'*Expositio* de Florus dont des pages entières sont résumées en quelques mots ou représentées par une simple phrase. Seul le commentaire du *Pater* est transcrit en entier : mais il est différent de celui que donnent les autres mss. et tout proche de celui qu'on lit dans l'édition de Migne. Le ms., de 200 × 160 m/m, est un amalgame de quatre livres sans unité et peu volumineux ; le tout ne compte que 48 fol. : a) les fol. 1^b — 24^b renferment un martyrologe ; — b) ; après l'*Expositio* (fol. 25^a — 32^b), — c) *les fol.* 33^a — 40^b *présentent un Dialogus inter Fulbertum et*

Hugonem de miraculis Bi Martini in festivitate translationis ejus et d) les fol. 41ª — 48ᵇ des *Definitiones et sententiæ quædam.* Le quatrième livre paraît le plus récent : il est du XII° siècle au plus tôt. Les trois premiers sont du XI° siècle.

De ce ms. on peut rapprocher le ms. 479 du fonds de la Reine, à la Vaticane, qui est, comme le ms. 435, un résumé fantaisiste de l'œuvre de Florus. Il n'utilise que les § LXXIII à XCII de l'*Expositio,* et il n'offre aucune particularité semblable à celle qui marque le ms. 435.

Le ms. 437 de l'Angelica, à Rome, bien que tardif (XIII° siècle), est intéressant par le grand nombre de citations qui sont signalées en marge.

Ni l'un ni l'autre de ces deux derniers mss. n'étaient pratiquement utilisables pour l'établissement de notre texte.

II

LES ANCIENNES ÉDITIONS DE L' « EXPOSITIO MISSÆ »

La première édition du traité de Florus fut publiée, à Paris, en 1548, sans nom d'auteur, sous ce titre : *Brevis et admodum dilucida in missæ canonem exegesis.* « Les personnes qui sont versées dans la connaissance des bonnes éditions, dit Le Brun, n'ignorent pas que c'est la meilleure de cet ouvrage, qui fut donnée par Martial Masure, docteur et pénitencier de Paris. C'est pourquoi il est à souhaiter qu'on la mette dans les nouvelles *Bibliothèques des Pères,* qu'on réimprimera à l'avenir (1). » Le vœu de Le Brun n'a pas été réalisé : l'édition de 1548 est devenue à peu près introuvable.

Une édition écourtée et sans prologue parut à Paris, en 1575, dans la *Bibliotheca veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne (2), avec le nom de « maître Florus, qui fleurit au temps de Charles le Chauve », et le titre : *Exegesis sive expositio missæ.*

Luidamus, évêque de Ruremonde, publia le même traité, à Anvers, en 1589, *ex antiquissimo codice,* avec le prologue et

(1) P. Le Brun, *Explication de la Messe,* 2° édit. Paris, 1778, t. VIII, p. 302.

(2) T. IV, col. 643-662.

le titre : *De actione missarum,* mais sans savoir qu'il était de Florus : il eut soin d'avertir que six feuillets manquaient au manuscrit qui avait servi à cette édition. L'édition de Luidamus est peu commune.

François Chifflet trouva l'ouvrage dans un manuscrit de l'abbaye de Balerne transcrit probablement au XII° siècle : il l'utilisa pour corriger l'édition de 1575, reproduite depuis par la *Bibliotheca veterum Patrum* de Cologne, en 1618. L'édition de Chifflet parut en 1677, à Lyon, dans la *Maxima Bibliotheca Patrum* de M. Despont (3), cette fois sous le nom de Florus, avec le prologue et l'annonce d'un texte complet : *Liber de actione missarum qui in hac editione integer prodit.*

Toutefois, les bénédictins Martène et Durand crurent être les premiers à publier le texte intégral, trouvé à la Vaticane, dans un manuscrit du fonds de la Reine, antérieurement signalé par le cardinal Bona et par Mabillon : ils le dataient du X° siècle au plus tard (4).

En 1779, Martin Gerbert fit imprimer un manuscrit de Saint Blaise, du XIII° siècle, qui contenait l'écrit de Florus (5).

L'édition de Martène et Durand a relégué dans l'oubli toutes les autres. C'est elle qui a été reproduite par Migne (6) et par H. Hurter. Mais celui-ci a constaté que l'édition est défectueuse : il a proposé à titre de conjectures quelques corrections (7).

L'édition de Martène, en effet, laisse beaucoup à désirer. Si elle a sur les précédentes l'avantage d'une meilleure présentation matérielle, grâce à la division en paragraphes numérotés et à la mise en italique des passages scripturaires et patristiques, le texte qu'elle livre est médiocre. Le ms. utilisé est le n° 194 du fonds de la Reine, à la Vaticane ; il date non pas du X° siècle, comme l'a pensé Martène, mais probablement du XI°. Ce ms. lui a fourni le long développement ou prologue, qui

(3) T. XV, col. 62-83.

(4) E. Martène et U. Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio.* Paris, 1733, t. IX, col. 577-641.

(5) Dans ses *Monumenta veteris liturgiæ alemannicæ,* Saint Blaise, 1779, t. II, col. 293-324.

(6) *P. L.* 119, 15-72.

(7) H. Hurter, *Sanctorum Patrum opuscula selecta,* Innsbruck, 1879, t. XXXIX, p. 124-273. En outre, Hurter ne conserve pas la numérotation des paragraphes de Martène ; il les a multipliés : des 92 de Martène, Hurter en fait 131.

s'étend du § II au § X., et qui se retrouve dans tous les manuscrits que nous avons étudiés (sauf le ms. 435 du fonds de la Reine, à la Vaticane, et celui de Londres), et dans le ms. publié par la *Maxima Bibliotheca Patrum*. Il lui a fourni également, à la fin du § XLIX, une addition que nous n'avons trouvée dans aucun des autres manuscrits, sauf celui de Londres, (*P. L. 119*, 46 : *neque enim... recta sectantes*). En revanche, dans ce ms. et lui seul, manquent deux passages présents dans les autres mss. (§ LVII, 1 : *Moyses pro populo... et ita*, cf *P. L. 119*, 50 ; § LXXIII, 5 : *bona, quia... semper*, cf. *P. L. 119*, 64). En dehors du *codex Reginæ* 194, Martène, au moins à partir du § LIII, puisait à d'autres sources : la *Maxima* de Lyon ordinairement, « complétée » on ne sait exactement avec quels mss. ou éditions.

Des mss. par nous étudiés, le seul qui présente un texte proche de l'édition de Martène est le n. 435 du fonds de la Reine : le commentaire du *Pater* est ici, en effet, à quelques mots près, celui de l'*Amplissima collectio* et de la *Patrologia*. Le passage : *hoc itaque... dicere Deo*, que les autres mss. placent au § LXXVI, 3, se trouve, ici et là, au § LXXV, fin. D'ailleurs, alors que le ms. 435 résume tout le reste de l'opuscule, il contient intégralement les développements reproduits par Martène du § LXXVII au § LXXXIV. De là on ne peut pourtant pas conclure avec certitude que Martène utilisa ce ms. ; car la comparaison entre les deux textes révèle quelques différences surprenantes. Néanmoins, Martène, pensons-nous, eut en mains un ms. de la famille du n° 435. Il est à remarquer, en tout cas, que la copie du *codex* 435 est du XI[e] siècle, peut-être du XII[e].

En somme, les longs développements que l'on trouve dans l'*Amplissima collectio*, donc dans *P. L. 119* aux § LXXIII-LXXXIII, et qui sont absents du *codex Reginæ* 194, ont toute l'apparence d'interpolations que Martène ne soupçonna pas. Il y a, dans ces interpolations, quelques réminiscences des sermons 56, 57, 58, 59, 64, 65, de Saint Augustin : avec ces fragments, un copiste aura introduit de son propre gré, dans l'écrit de Florus, qu'il jugeait trop bref, ses réflexions personnelles ou bien quelques extraits de l'un des nombreux commentaires du *Pater* qu'il pouvait connaître.

Tout compte fait, le texte de Martène est moins bon que

celui de la *Maxima* de Lyon, qui lui-même n'est pas sans de gros défauts. C'est ce qui ressort d'une comparaison entre ces deux textes et celui que nous avons établi. Voici quelques exemples des inexactitudes et des insuffisances du texte courant de Martène :

§ LIII, 5 : *Non pro aliquo terreno appetitur* =	omis	dans	*P.L. 119*,	49
— 5 : *Quia ut... peccatorum...* =	—	—	—	—
— 6-7 : *Et utraque... et futurae* =	—	—	—	—
— 8 : *Imago Caesaris... Deo* =	—	—	—	—
§ LV, 3 : *Per gratiam... praecipius* =	—	—	—	50
— 3 : *Servantes societatem... simus* =	—	—	—	—
§ LVII, 1 : *Moyses pro populo.. memoriam et* =	—	—	—	—
§ LVIII, 5 : *Cui dicitur... civites* =	—	—	—	51
— 6-7 : *Reconciliatur... in mundo* =	changé	—	—	—
§ LX, 2-3 : *Quod apostolus... operatur* =	inversé	—	—	52
§ LXIV, 3-4 : *Quid dignius...* =	fautif	—	—	55
§ LXIV, 5 à LXV : =	incomplet	—	—	56
§ LXV, 8 : *A sanguine Abel... posui te* =	—	—	—	57
§ LXVIII, 3-4 : *Sicut Dominus... non habent* =	omis	—	—	61
— 5-6 : *Cui... in cœlis* =	—	—	—	—
§ LXX, 1 : *Ceterisque... fieri* =	incomplet	—	—	62
§ LXXII, 8 : *Quorum memoriam... agimus* =	omis	—	—	—
§ LXXIII, 2 : *Sicut et... in vinum* =	—	—	—	64
§ LXXV, 1 : *Per ipsum... per ipsum* =	ajouté	—	—	—
— 1 : *Cui secum... aequalem Deo* =	omis	—	—	—
— 3 : *Quid est... nisi quod* =	—	—	—	65
§ LXXVI, 1-2 : *Hoc enim praeceptum... vos orabitis* =	—	—	—	66
— 3 : *Hoc itaque... dicens Deo* =	déplacé au § LXXV, 3		—	66
§ LXXVII à LXXXII : la *Maxima* ne contient pas les développements considérables de			*P.-L.* 119,	66-68
§ LXXXIII : texte différent...		dans	*P. L.* 119	68
§ LXXXIX, 2 : *Propter hanc... accepimus* =	omis	—	—	71
§ XC, 3 : *Non solum... sanguine suo* =	—	—	—	72
§ XCII, 3 : *eorumdem sacramentorum* =	—	—	—	—

Ajoutons que les corrections conjecturales d'Hurter n'ont pas amendé d'une façon pleinement satisfaisante le texte de Martène. Voici les plus importantes de celles qu'il propose :

§ II, 2 : Martène : *unum enim...* ; Hurter, p. 126 : *viam enim*, d'après saint Augustin *Enarrationes in Ps. 33* n° 4, 5, 6, qui est ici transcrit *liberius* par Florus.

§ III, 4 : Martène : *fit tibi lac...* ; Hurter, p. 129 : *fit cibus lac*, d'après saint Augustin, *loc. cit.*

§ VII, 1 : Martène : *offert* ; Hurter, p. 145 : *auferri*.

§ X, 10 : Martène : *ergo petit homo a rege Christo regatur, si forte peccaverit, eodem sacerdote Christo expletur* ; Hurter, p. 150 : *ergo petit homo... ut regatur ; et, si forte peccaverit, ut eodem... expietur.*
§ XV, 11 : Martène : *sordidissimis* ; Hurter, p. 160 : *sordibus.*
§ XV, 15 : Hurter note l'obscurité du texte de Martène, mais ne sait pas comment le corriger.
§ XVI, 3 : Martène : *quas actiones* ; Hurter, p. 162 : *qua actione.*
§ XXII, 1 : Martène : *si compos est* ; Hurter, p. 171 : *compos sui* ou *sic compos est.*
§ LIX, 1 : Martène : *descendentis* ; Hurter, p. 218 : *descendentis Spiritus Sancti.*
§ LIX, 10 : Martène : *non ita sit* ; Hurter, p. 220 : *non ita fit*, d'après saint Augustin, *Adv. Faust.*, XX, 13.
§ LXI, 1-3 : Martène répète : *unde universalis*, etc ; Hurter, p. 221, rétablit un texte correct.
§ LXV, 10 : Martène : *utique quod sacrificium in oblationem unigeniti filii Isaac, offerens eum Deo holocaustum quod ita acceptum fuit* ; Hurter, p. 235 : *utique quod sacrificium in oblatione unigeniti filii, offerens eum Deo holocaustum ita acceptum fuit, ut...*
§ LXVI, 11 : Martène : *ut* ; Hurter, p. 240 : *ne.*
§ LXVI, 13 : Martène : *ad cornu altaris, ut...* ; Hurter, p. 241, *ad cornu altaris petunt* (ou mot semblable) *ut...*
§ LXVI, 18 : Martène : *in illa immolationis hora, cum...* ; Hurter, p. 242 : *in illa immolationis hora, et cum...*
§ LXXIV, 6 : Martène : *donec totum potens* ; Hurter, p. 256 : *donec totum praesens...*
§ LXXXIV, 3 : Martène : *et cetera hujusmodi...* ; Hurter, p. 264 : *et cetera hujusmodi intelligi.*

Quelques-unes de ces corrections s'imposaient d'elles-mêmes pour rendre le texte acceptable (p. 126, 129, 145, 216, 220, 256). Certaines conjectures étaient heureuses et se sont trouvées exactement confirmées par les mss (p. 145, 218, 240, 241, 264). Du reste, elles ne portaient que sur des points de détail. D'autres, par contre, trahissent la pensée de Florus (p. 150, 160, 161, 162, 171, 221, 235, 242).

Bref, malgré les quelques améliorations d'Hurter, on n'avait que des éditions insuffisantes.

Un travail sérieux sur l'*Expositio missæ* exigeait donc une reconstitution meilleure du texte, et celle-ci n'était possible que par un recours à la tradition ancienne. De là notre édition d'après les mss.

III

NOTRE ÉDITION DE L' « EXPOSITIO MISSÆ »

Selon les conseils de Dom G. Morin et de Dom A. Wilmart, dont on sait la compétence en la matière, nous n'avons retenu, après examen pour notre travail, que les plus anciens, et, dans l'ensemble, les plus corrects des manuscrits consultés. Entre tous, celui de Troyes a paru offrir ces qualités d'ancienneté et de correction. C'est celui que nous avons ordinairement suivi, quitte à le contrôler constamment par les autres manuscrits anciens : celui de Paris (12279, IX[e] siècle) et celui de Rome, Vaticane (214, fonds de la Reine, X[e] siècle).

Le ms. 9310 du fonds de la Reine, à la Vaticane, date déjà du XI[e] siècle et nous n'avons pas jugé utile de tenir compte pour l'établissement de notre texte, de ses variantes propres : l'ensemble du texte qu'il donne de l'*Expositio missæ* est du reste très proche du texte de Troyes : nous l'avons noté déjà.

Le ms. de Bamberg (140), bien que du XII[e] siècle, est remarquable par sa présentation soignée, et il nous a semblé intéressant de collationner les principales variantes qu'il offre.

Sur les variantes de quelque étendue nous avons gardé, de plus, le témoignage du ms. 194 du fonds de la Reine, à la Vaticane, et des mss. 14581 et 8304 de Munich (ce dernier particulièrement correct). Enfin, nous avons recouru parfois aux mss. 7 C. II de Londres et 435 de la Vaticane (fonds de la Reine), à cause de leur ancienneté relative, bien que le premier soit dépourvu de prologue (§ II - X), et que le second ne soit, la plupart du temps, qu'un résumé assez fantaisiste de l'*Expositio missæ*.

Nous avons renoncé à un classement rigoureux de ces divers mss. Pour suivre leur filiation précise, il manque trop d'intermédiaires, beaucoup de fautes sont propres à chacun. Mais leur dispersion même, qui laisse supposer des transcriptions éloignées dans l'espace et le temps, permet, en recueillant ce qui leur est commun, de remonter, par delà les variantes de détail, jusqu'au prototype.

L'unanimité constante des meilleurs mss. autorise à croire que nous avons retrouvé la vraie physionomie du livre de Florus. Les infidélités que le copiste a pu laisser s'introduire dans les premières transcriptions ne sont pas, sauf hasard peu

probable, essentielles : parmi les mss. des IX[e] - X[e] siècles, nous n'avons, du moins, constaté aucune discordance notable.

Voici maintenant quelques exemples des améliorations apportées par la nôtre aux précédentes éditions usuelles :

§ II, 2 : *Viam* corrige *P. L.* : *unum*.
§ III, 4 : *Unde autem fit cibus* corrige *P. L.* : *unde autem fit tibi.*
§ VII, 3 : *Dominicum corpus*, complète *P. L.* : *dominicum.*
§ XIII, 11 : *Quae pax si omni tempore servanda* corrige *P. L.* : *quae passionum tempore servanda.*
§ XV, 15 : *Planius...* corrige *P. L.* : *plenius...*
§ XLIX, 3 : Rétablit le texte surchargé d'une addition : *neque... sectantes* dans *P. L.*
§ LIII, 5-8 : Complète *P. L.*
§ LIV, 6 : *Societas nostra* corrige *P. L.* : *societas vestra.*
§ LV, 2 : *Commemoratione* corrige *P. L.* : *communione.*
§ LV, 3 : Complète *P. L.*
§ LVIII, 6-7 : id.
§ LIX, 1 : *Per virtutem spiritus* complète *P. L.* : *per virtutem* (...).
§ LIX, 6 : *Quae non corporali mactatione ut...* corrige *P. L.* : *quae tunc tractabili tractatione.*
§ LX, 1-3 : Rétablit un texte embrouillé dans *P. L.*
§ LXIV, 2-13 : Complète et corrige *P. L.*
§ LXVIII, 3 : Complète *P. L.*
§ LXX, 1-2-5 : *id.*
§ LXXIV, 1-3 : Rétablit et complète *P. L.*
§ LXXVI, 1-4 : Rétablit un texte embrouillé dans *P. L.*
§ LXXVII, LXXXIII : Rétablit un texte surchargé d'interpolations dans *P. L.*
§ XCII, 3 : Complète *P. L.* etc...

Parmi ces améliorations, certaines, on l'aura observé, proviennent de passages, d'étendue parfois considérable, transformés, ajoutés ou supprimés. Par contre, certaines ne sont dues à l'adjonction ou au retranchement que d'un mot ou deux. Toutes cependant, ont leur importance : car elles introduisent dans le texte déficient de Migne des précisions et des nuances qui rendront plus attrayante et plus fructueuse la lecture de l'*Expositio*.

CHAPITRE IV

L'occasion et le genre de l' « Expositio missæ »

I

OCCASION DE L' « EXPOSITIO MISSÆ »

L'*Expositio missæ* de Florus a été publiée et désignée dans les manuscrits sous différents titres. Les premiers mots de l'ouvrage : *Opusculum de actione missarum,* servent de titre le plus souvent : ainsi dans les mss. 12279 de Paris, Bibliothèque nationale, fol. 131[b] ; 214 *Reginæ* à la Vaticane, fol. 1[b]. ; 9310 à la Vaticane, vieux fonds, fol. 1[a] ; 140 de Bamberg, fol. 33[a] ; 194 *Reginæ* à la Vaticane fol. 28[a] ; 14581 de Munich, fol. 12[b] ; 8304 de Munich, fol. 12[a] ; 7 C. II de Londres fol. 166[a], etc.

L'édition de Luidamus, 1589, intitulait le traité : *De actione missarum,* et celle de Chifflet, puis de la *Maxima* de Lyon, 1677, t. XV : *Liber de actione missarum.*

Une note placée en tête du ms. 804 de Troyes et postérieure au ms. lui-même désigne l'écrit de Florus par le mot : *Expositio missæ.* A la suite de l'édition de 1548 qui qualifie le même écrit : *in missæ canonem exegesis,* la *Bibliotheca veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne, Lyon, 1575, t. IV, conserve le mot d'*Exegesis* et le complète : *Exegesis sive Expositio missæ.* Martène et Durand *Veterum scriptorum amplissima collectio,* Paris 1733. t. IX, garde simplement le titre de *Expositio missæ,* qui est repris par la *Patrologia latina* et par Hurter, *Sanctorum Patrum opuscula selecta,* Innsbrück, 1879, t. XXXIX.

L'auteur appelle lui-même son œuvre *Expositiuncula* (§ I, 2)

C'est donc le nom d'*Expositio missæ* qui a prévalu de nos jours et nous avons retenu cette désignation courante.

Voici l'occasion qui donna lieu à la composition de cet ouvrage.

Florus prenait au sérieux le devoir d'instruire le peuple ; nous avons vu qu'en fait il s'adonnait à la prédication. Ce souci avait dû être particulièrement d'actualité à la suite des résolutions prises aux conciles d'Attigny en 822, et de Paris, en 829, concernant l'enseignement du peuple (1). Un clerc consciencieux se soumettait à la fois aux opportunes volontés impériales et aux justes désirs des conciles. En écrivant l'*Expositio*, le diacre de Lyon pouvait bien être poussé par un désir d'apostolat : il fournissait des documents utiles au clergé pour sa conduite personnelle et son ministère d'instruction religieuse.

Il avait du même coup un autre but inavoué : combattre le *De ecclesiasticis officiis* d'Amalaire de Metz (2). A vrai dire, l'*Expositio* ne fait pas d'allusion directe à l'ouvrage combattu. Néanmoins, certains indices amènent à croire que la préoccupation polémique est souvent présente à la pensée de Florus. L'*Expositio* était le premier acte public d'un conflit bientôt violent, préparé de loin, entre le diacre et le futur chorévêque de Lyon.

Amalaire était, en effet, connu à Lyon depuis longtemps : il n'est pas impossible qu'il faille voir en lui le professeur de chant envoyé par l'école de Metz à Leidrade, au temps de Charlemagne (3). Depuis, Amalaire était devenu un personnage important dans l'Empire. Homme de confiance de l'empereur Charles, il avait rempli des fonctions officielles jusqu'à Constantinople, et il avait reçu pour prix de ses services le siège archiépiscopal de Trèves. Louis le Débonnaire lui avait

(1) Au synode d'Attigny, les évêques — dont Agobard de Lyon — déclarent : « Comme le salut du peuple dépend surtout de l'enseignement qu'il reçoit, on veillera à ce qu'il y ait partout des clercs savants ». Cf. HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. IV, p. 35. A Paris, on proclame que « chacun de nous, prêtres et évêques, doit conduire et exhorter ses ouailles par la parole et le bon exemple ». Cf. HEFELE-LECLERCQ, *ibid.*, p. 62.

(2) *P. L. 105*, 985-1243.

(3) Dom G. MORIN, *R. B.*, 1892, p. 339-340.

gardé la confiance impériale : sous ce règne, Amalaire avait été envoyé en mission auprès du pape Grégoire IV.

L'Eglise de Lyon ne pouvait pas ignorer le rôle politique ni les travaux d'un personnage de cette importance, à supposer même qu'il fût pour elle un étranger. On n'ignorait pas, au moins, qu'Amalaire avait étudié la liturgie, et que, par ses écrits et son action, il était l'un des artisans du renouveau liturgique, dont la cour d'Aix-la-Chapelle avait inspiré — et prescrit — le goût.

Or, la réforme liturgique, préconisée par Charlemagne et entreprise à Lyon par Leidrade, n'avait pas contenté tous les Lyonnais ; la plupart étaient très attachés à leur liturgie traditionnelle. Dans l'hypothèse plausible où Amalaire en personne serait venu prêter son concours à l'évêque de Lyon pour mener à bien la rénovation liturgique, on aurait de bonnes raisons de penser que le réformateur avait été accueilli avec peu de sympahie sinon avec des sentiments d'hostilité. La bonté et l'activité constructrice de Leidrade, pas plus que sa dignité, n'avaient réussi à réduire les oppositions du clergé. La résistance, cependant, ne pouvait s'afficher trop ostensiblement contre le chef de l'Eglise : la rancune des mécontents devait se retourner contre l'auxiliaire le plus efficace de la déplaisante réforme.

Florus, lyonnais d'origine, fidèle par sa formation à toutes les vénérables traditions, se trouvait, on peut le conjecturer, dans le parti des opposants : il s'affiche lui-même, en maintes circonstances, comme un ennemi combattif de toutes les nouveautés. A ses yeux, la liturgie importée de Rome, par l'intermédiaire du palais impérial, faisait figure de nouveauté, puisqu'elle changeait les habitudes (4). Naturellement, il demeurait prévenu contre les révolutionnaires qui la répandaient.

A tout le moins, les écrits d'Amalaire avaient-ils de quoi soulever la réprobation d'un « conservateur » tel que Florus. Son sentiment, d'ailleurs, était partagé par le successeur de Leidrade, l'évêque Agobard, lui aussi traditionaliste convaincu. De cette opposition à la réforme, commune à l'évêque et au diacre, naîtront, peu après, les opuscules passionnés con-

(4) Cf. *P. L. 104*, 331.



tre Amalaire, et la *correction* de l'antiphonaire mis en usage par Leidrade (5).

Par là, se devinent les dispositions dans lesquelles le diacre lyonnais dut recevoir l'ouvrage de l'évêque messin (6). Comment Florus pouvait-il apprécier le symbolisme outrancier déployé par Amalaire, pour expliquer la messe spécialement ? Rêve, vanité, fantaisie que tout cela. A suivre un pareil liturgiste, ne courait-on pas le danger d'oublier la réalité profonde de la messe, pour n'y plus voir qu'un rit purement évocateur, mystique, vide du drame qu'elle figure ? La messe n'est-elle pas, au contraire, un sacrifice vrai ? Toute l'antiquité chrétienne ne l'atteste-t-elle pas ?

Une protestation s'imposait. Pour le moment, l'écrit pernicieux était peu répandu ; mais, à la longue, ne risquait-il point d'entraîner à de vaines spéculations un clergé peu instruit en partie et porté par son ignorance à une piété imprégnée d'imagination plus que de théologie ? Pour neutraliser son influence, il était urgent de prévenir les esprits, d'alerter les bonnes volontés, de les munir d'un contre-poison (7).

Ce remède, les Pères le fourniront ; Florus le leur demande instamment. Sans doute pense-t-il que la masse des arguments qu'il tire de l'antiquité montrera aux hommes instruits, comme aux ignorants émerveillés de tant de témoignages, où est la sagesse et la vérité. Chez les Pères (et Florus), et non chez le liturgiste novateur. D'autre part, l'air de sérénité avec lequel le compilateur étale ses documents écarte tout soupçon de parti-pris et donne l'impression d'une vérité indiscutable, possédée avec une certitude absolue.

---

(5) *De correctione antiphonarii, P. L. 104*, 329-340 ; *De divina psalmodia, ibid.* 325-330.

(6) Dans plusieurs articles intitulés : *Le texte du « Liber officialis » d'Amalaire*, des *Ephemerides Liturgicæ*, 1933 (t. 47) et 1934 (t. 48), le P. J.-M. HANSSENS a récemment démontré que le *De ecclesiasticis officiis* (*P. L. 105*, 985-1242) parut en trois éditions successives, entre 813 et 832 : la première édition ne contenait que les trois premiers livres, et fut écrite après 813 et avant 823 ; la deuxième comportait les quatre livres, et le texte des trois premiers y subissait une sérieuse refonte ; la troisième rédaction, définitive, parut après un voyage qu'Amalaire fit à Rome en 831. (Cf. *R. B.* 1936, p. [225], *B. A. L. C. L.*, n° 803). On ne saurait dire avec certitude laquelle de ces éditions Florus avait en mains, quand il écrivait son *Expositio missæ*.

(7) Cf. M. MANITIUS, *op. cit.*, p. 561 ; A. FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Fribourg-en-Brisgau, 1902, p. 396-397.

L'*Expositio* nous apparaît donc comme une explication de la messe (8), dont la doctrine vigoureusement constituée s'oppose à d'inconsistantes spéculations. Florus s'attache à l'essentiel, à l'esprit du texte ; il ne se préocupe pas des rites. Et cet exposé théologique contraste avec le symbolisme souvent invraisemblable tiré par l'imagination d'Amalaire de la liturgie de la messe.

On reconnaît à maints détails de l'*Expositio* le souci de répondre discrètement aux erreurs — ou maladresses — d'Amalaire.

N'insistons pas sur ce fait que Florus semble affecter d'en appeler aux mêmes auteurs que son adversaire : saint Augustin, saint Isidore, saint Grégoire, saint Cyprien, saint Bède, etc. Mais comment ne pas noter que, si quelques traits sont communs aux deux écrivains — par exemple le trait final sur le renvoi des catéchumènes qui peut bien avoir été inspiré à Florus par Amalaire (9) — Florus prend en matière importante la contre-partie du *De ecclesiasticis officiis* ?

On remarquera d'abord que le cadre même des deux traités est tout différent : Amalaire, soucieux de tirer parti de tout ce qui peut lui fournir occasion à développements imaginatifs, s'intéresse à tous les éléments « scéniques » du drame que « jouent » les officiants à la messe. Il étudie tous les « jeux », tous les mouvements des « acteurs » ; de ces mouvements il montre surtout la valeur de représentation d'une réalité apparemment absente et simplement évoquée, figurée. Florus, au contraire, ne s'intéresse qu'à *l'actio* par excellence de la messe, celle qui se déroule, pendant le canon, dans le silence d'un mystère invisible, sans démonstration matérielle : il suit l'évolution du drame réel que la théologie analyse et révèle, et qui est accompli de la préface à la communion.

Ensuite, Amalaire accordait un rôle capital au *Pater* (10),

---

(8) Noter que l'*Expositio missæ* ne correspond qu'à une partie du livre III de l'ouvrage d'AMALAIRE : *P. L. 105*, 1133-1156. A défaut du texte critique du *De ecclesiasticis officiis*, établi par le P. HANSSENS pour les *Ephemerides liturgicæ*, nous sommes obligé de nous référer à l'édition de Migne.

(9) FLORUS, *Expositio*, XCII, 3 ; AMALAIRE, *P. L. 105*, 1156.

(10) Sur le témoignage de Saint Grégoire, dans sa lettre à Jean, évêque de Syracuse, Amalaire croit à la consécration du pain et du vin par le *Pater*. Cf. *P. L.*, *105*, 1210. — Florus, au contraire, n'attache d'efficacité qu'aux paroles de l'institution : cf. *Expositio*, LX, 3 : *Christi ergo virtute et verbis iste panis et calix ab initio consecratus est ; Christi virtute et verbis semper consecratur et consecrabitur.*

dont la récitation devenait presque nécessaire à la validité du sacrifice eucharistique ; Florus, lui, ne reconnaît à la prière dominicale que sa seule et vraie valeur de prière parfaite et passe très vite sur son commentaire.

Remarquable est surtout, dans l' *Expositio,* l'insistance sur l'idée de l'unité du corps du Christ (11). Elle s'explique, semble-t-il, par le dessein de réduire à néant la distinction qu'Amalaire voulait voir exprimée par les rubriques de la messe dans le *corpus triforme* entre corps né de la Vierge, corps du Christ vivant, corps au tombeau (12). Cette distinction était, en fait, malheureuse ; un écrit ultérieur (13), composé par Agobard avec la collaboration très probable de Florus, la repoussera vivement. Ce sera le temps de la lutte ouverte contre le messin devenu chorévêque de Lyon ; mais alors la lutte pour l'orthodoxie sera envenimée par l'amour-propre et la passion politique. En Amalaire, le Lyonnais attaquera, autant et plus que « l'hérétique », l'ami de l'empereur Louis à nouveau maître du pouvoir et le remplaçant, trop peu diplomate à la vérité, d'Agobard déposé pour raison d'Etat.

Parue pour neutraliser l'influence du *De ecclesiasticis* d'Amalaire, l'*Expositio* se daterait donc naturellement de 833-834, sûrement d'avant l'exil d'Agobard, qui commence au milieu de 835.

II

LE GENRE LITTÉRAIRE DE L' « EXPOSITIO MISSÆ »

L'*Expositio* de Florus se rattache à un genre littéraire qui a sa raison d'être dans la nature de la foi chrétienne. Basée en partie sur des écrits souvent obscurs et mystérieux, la foi réclamait en effet des explications nécessaires à des gens incultes, à qui était fermée l'intelligence des textes : des sources de la Révélation, le magistère créé par le Christ devait tirer les éléments de la vie chrétienne cachés aux simples. Dès la primitive Eglise, les catéchèses répondaient à ce double besoin, comme y répondent actuellement l'enseignement du catéchisme aux enfants et le prône. Homélies, commentaires, traités plus ou moins scientifiques, expositions, *explanationes* de l'Ecriture allaient au même but : l'instruction et l'édification des catéchumènes et des fidèles.

(11) Cf. n°s XLV, 3, 5 ; LVII, 3 ; LXVIII, 7, etc...

(12) *P. L. 105,* 1154.

(13) Le *Contra Libros quatuor Amalarii abbatis, P. L. 104,* 339-350, cf. *supra,* p. 35. Sur le débat soulevé par la question du *corpus triforme,* cf. F. VERNET, article *Eucharistie du IXe à la fin du XIe siècle,* dans *D. T. C.,* t. V, col. 1121-1122.

En dehors de l'Ecriture, la liturgie, elle aussi, pouvait fournir des sujets d'enseignement religieux et d'édification. On ne les négligea pas ; de bonne heure les chefs d'Eglises se mirent à commenter le *Pater* et les symboles de foi ou les cérémonies du baptême. Nombre de manuscrits anciens ne sont que de simples collections de ces explications. Dom Wilmart observe très justement que les commentaires du symbole *Quicumque,* dit de Saint Athanase, multipliés avant même le VIIIe siècle, ont eu « quelque influence sur l'habitude qui s'établit au IXe siècle, d'expliquer aussi sous une forme didactique les prières de la messe ». (1)

Si le mode d'enseignement traditionnel pouvait amener à utiliser le cadre des prières liturgiques, pour l'instruction des fidèles, il semble bien que le genre de l'*expositio missæ* soit né sous l'impulsion précise de Charlemagne. Déjà par son *admonitio generalis* du 23 Mars 789, Charlemagne s'était montré préoccupé d'assurer l'instruction religieuse de son peuple (2). Dans un capitulaire, qui, vers 802, sanctionne des documents ecclésiastiques, l'empereur rappelle aux prêtres le devoir de l'instruction des fidèles (3), et vers la même époque, il rappelle aux évêques le devoir de veiller à ce que les prêtres chargés de ministère « gardent la foi orthodoxe (celle du symbole)... aient l'intelligence des prières de la messe ». (4)

(1) *D. A. C. L.,* t. V, col. 1014. L'article *Expositio missæ,* de Dom WILMART, col. 1014-1027, est une étude approfondie à laquelle nous avons emprunté beaucoup des renseignements qui suivent.

(2) *M. G. H. Capitularia,* t. I, p. 58, n° 61. *Primo omnium, ut fides catholica ab episcopis et presbyteris diligenter legatur et predicetur.*

(3) *Ibid.* p. 106, n° 4 : *Ut in omnibus festis et diebus dominicis, unus quisque sacerdos evangelium Christi populo prædicet.*

N° 5 : *Ut unus quisque sacerdos orationem dominicam et symbolum populo sibi commisso curiore insinuet ac totius religionis studium et christianitatis cultum eorum mentibus ostendat. Ibid.* p. 213.

(4) *Ibid.,* p. 103, n° 28 : Ce capitulaire demande *ut episcopis diligenter discutiant per suas parochias presbyteros... et ut... missarum preces bene intelligant.* Cet article reproduit l'art. 70 de l'*admonitio generalis* de 789, citée plus haut. (*Ibid.* p. 59).

Ce texte laisse prévoir ce que sera l'*expositio missæ*. Les auteurs qui s'y appliqueront, sur l'inspiration de l'empereur, s'adresseront à un public de clercs et de prêtres : leur travail aura pour but de mettre ceux-ci en mesure de répondre de façon satisfaisante à la question que posait tel évêque aux candidats au sacerdoce, et qui pouvait être posée équivalement par tout évêque, à ses clercs : *Missam vestram secundum ordinem romanum... quomodo nostis vel intelligitis ?* » (5)

En conséquence, on aura souci de montrer la raison d'être des prières liturgiques, d'en découvrir le véritable sens, de faire au moins comprendre les prières du Canon, que Théodulphe d'Orléans exhortait son clergé à savoir par cœur (6).

« Pour cela, une glose s'attachant à la lettre, une sorte de mot à mot suffisent ». Nul besoin de réflexion théologique ou de symbolisme raffiné. Selon le désir impérial, « la véritable *expositio missæ* ne doit être confondue ni avec un *ordo missæ*, ni avec un ouvrage *De officio missæ*, encore moins avec un traité *De sacramento altaris* » (7). C'est un produit particulier de la littérature ecclésiastique d'un temps ; diverses influences déformeront vite ce genre littéraire après la période carolingienne où il avait trouvé naissance.

Le type authentique de l'*expositio* carolingienne ne tardera même pas à s'altérer. Avant le X[e] siècle, il se sera modifié. L'ouvrage de Florus marque déjà une évolution du genre. Certes, il reste adapté à la fin poursuivie par l'empereur : procurer aux prêtres une intelligence parfaite des prières liturgiques. Le cadre demeure le même, constitué par le texte du canon cité phrase par phrase. Mais Florus a aménagé et rempli ce cadre de façon originale (8).

D'abord l'étude du texte lui-même est précédée d'une sorte de préambule (n° II — X), inspiré fortement de saint Augustin, et montrant la supériorité du sacrifice chrétien sur le sacrifice d'Aaron, qui n'en était que la figure. D'autre part, dans

(5) *Ibid.* p. 234, n° 4.

(6) *P. L. 105*, 209 : *Discutiendi autem sunt omnes Domini sacerdotes, utrum canonem missæ et secretam ant* Te igitur *memoriter teneant et bene distinguant.*

(7) Dom A. Wilmart, *op. cit.*, col. 1018. A la suite, il cite et analyse les *Expositiones* de ce temps.

(8) *Ibid.* col. 1025.

l'explication même des paroles du canon (de la préface à *l'Ite missa est*) il n'y a presque pas de place pour les remarques étymologiques et grammaticales, qui faisaient le fonds des premières *expositiones* carolingiennes : *Dominus vobiscum* ou *Primum in ordine*, par exemple (9).

Le commentaire n'a rien d'une simple exposition littérale procédant modestement par gloses (10) ; il est fait d'une série de citations empruntées aux Pères et raccordées avec une grande habileté, par d'intéressantes remarques personnelles. Par elles l'auteur met, entre tous ces éléments épars, une unité de pensée qui mène bien le lecteur au but défini dès l'abord : *In qua tamen expositiuncula, non tam verba, quæ satis simplicia sunt, sed potius ipsius mysterii ratio et actio exponitur et commendatur, videlicet quanta fide celebrandum, quanta pietate sit amplectandum* (11).

Ainsi fixe-t-il son programme et distingue-t-il son commentaire tant de l'ancienne *expositio* que d'un traité purement liturgique.

(9) *P. L. 138*, 1173-1186 ; *147*, 191-200.

(10) Dom A. Wilmart, *D. A. C. L.*, t. V, col. 1025.

(11) *Expositio* I, 4. Cf. A. Franz, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Fribourg-en-Brisgau, 1902, p. 396.

CHAPITRE V

Les sources de l' « Expositio missæ »

Florus indique dès sa première phrase les sources où il a puisé les matériaux de son ouvrage ; il l'a formé *ex verbis sanctorum Patrum Cypriani, Ambrosii, Augustini, Hieronymi Gregorii, Fulgentii, Severiani, Vigilii, Isidori, Bedœ, Aviti* (1).

Il lui est inutile de nommer l'Ecriture : il en fait un usage constant et c'est à elle qu'il recourt d'abord et surtout. Ses citations expresses et ses allusions sont innombrables, empruntées, pour la plupart, au texte de la Vulgate, mais aussi parfois, traduites des Septante ou tirées d'autres versions latines (2).

Les sacramentaires et *Ordines* qui sont désignés par les *antiqui mysteriorum libri* dont parle également Florus (1), lui fournissent le cadre de son développement. On ne saurait fixer avec précision l'étendue des citations de textes liturgiques qu'il leur emprunte : les manuscrits ne s'accordent pas entre eux sur ce point ; les uns reproduisent en entier les prières du canon ; d'autres n'en prennent que les premiers mots. Cependant, le fait que les plus anciens manuscrits (804 de Troyes,

(1) *Expositio.* I, 1-2.

(2) Par exemple, *Deut. 32,* 8 est cité d'après les LXX au § XXXVI, 7 ; de même *Job. 38,* 7, au § XXVI, 5 ; au § LXXIV, 5, la manière dont *Jo. I,* 3 est cité suppose une ponctuation qui diffère de celle de la Vulgate et qui se trouve chez les premiers Pères surtout et dans les plus anciens mss. latins : c'est la ponctuation employée par saint Augustin : *P. L. 35,* 1387, par exemple. — Dans le premier apparat de notre édition, nous annonçons par le sigle *cf.* les nombreuses références aux textes d'Ecriture que Florus cite avec des variantes par rapport à notre Vulgate sixto-clémentine.

12279 de Paris, 214 de la Vaticane à Rome) contiennent le texte intégral de ces prières, nous inclinerait à penser que Florus lui-même citait en entier chacune des prières de la messe.

Peu importe du reste. Le texte commenté, se bornant au canon, ne nous révèle rien de propre à la liturgie lyonnaise : il semble que Florus utilisa le canon donné par le sacramentaire grégorien d'Adrien en usage dans le reste de la France à cette époque. Toutefois, on ne saurait nier catégoriquement que le nom de saint Martin que, seuls, le manuscrit de Bamberg et le ms. 214 de la Vaticane insèrent dans la liste des saints du *Communicantes*, et le nom de saint Hilaire que le ms. 214 joint à celui de saint Martin dans la même liste, se trouvaient déjà dans le sacramentaire lyonnais de Florus. L'inscription de noms de saints locaux dans le canon se produit ailleurs bien avant le IXe siècle (3).

Les citations des Pères occupent une partie notable de l'*Expositio*. Il a été possible d'en identifier une trentaine ; beaucoup d'autres, signalées dans les manuscrits, restent à vérifier.

La difficulté vient de ce que l'auteur, délibérément, a omis de nommer chaque fois l'auteur utilisé, pour des raisons, dit-il (4), de commodité de lecture. Une simple lettre initiale, mise en marge, devait suffire, la plupart du temps, à la présentation des écrivains cités.

Malheureusement, les copistes n'ont pas mis toujours toute leur application à transcrire les annotations marginales : la négligence de celui-ci en a oublié quelques-unes ; la fantaisie de celui-là en a introduit de nouvelles ou a substitué aux authentiques des indications erronées. Et il se trouve, par ce fait, que tel Père annoncé au début de l'opuscule — Saint Avit, par exemple — n'a fourni à Florus, d'après les manuscrits, aucun texte dont nous puissions contrôler l'origine véritable. Severianus n'est mentionné que par trois des manuscrits consultés (5).

(3) Cf. L. Duchesne, *Les origines du culte chrétien*, Paris, 1920, p. 138, 190, note 1.

(4) *Quod autem eadem nomina in ipsa opusculi serie ubique inserta non sunt, illa necessitas fuit, ne frequens eorum interpositio fieret absurda et incommoda ipsius dictionis et sensuum interruptio*, § I, 3.

(5) Aux § LXXVI et LXXVII par le ms. *Reginæ* 194 à la Vaticane, aux § XXX et LXXVI par le ms. 14581 de Munich (cf. *P. L. 119*, 66) ; au § LXXVII par le ms. 214 de la Vaticane (*Reginæ*).

Par contre, tel passage de saint Augustin est mis sous le nom de saint Grégoire, etc (6).

La difficulté de reconnaître les sources de l'*Expositio* est augmentée du fait que les citations sont loin d'être toujours littérales : l'original transcrit est adapté, arrangé. Un changement de personne ou de temps dans le discours, ou l'introduction de remarques personnelles démarquent suffisamment telle page pour qu'il soit malaisé d'en déceler la provenance (7).

Certaines erreurs d'attribution, il est vrai, pouvaient avoir été commises dès avant Florus : les manuscrits dont il usait ne représentaient pas des traditions de tout repos. Les manuscrits lyonnais qui subsistent des VIIe, IXe siècles et que vraisemblablement Florus eut en mains, ne permettent pas, toutefois, de constater à coup sûr l'état de ses documents eux-mêmes (8).

En dépit de ces lacunes, nous pouvons atteindre les principaux maîtres qui ont influé sur la pensée du diacre lyonnais, en matière liturgique et théologique. On ne saurait dire ce que l'auteur a emprunté à certains Pères annoncés en tête de l'*Expositio*. Aucun manuscrit, nous l'avons dit, ne signale un seul emprunt à saint Avit. Il convient, cependant, de remarquer que le nom abrégé d'Avitus — *Aus* — pouvait être confondu facilement par des copistes peu renseignés, avec celui d'Augustinus qui leur était plus familier, et que l'on trouve couramment abrégé en *Aus* dans la marge des manuscrits. Il se peut que tel soit le cas pour un passage de Florus sur l'origine des mots : *Ite missa est* (9). Dom Ceillier a noté (10) que cela « est pris de la lettre de saint Avit au roi Gondebaud et non de Saint Augustin comme le porte la citation marginale

(6) Par exemple § XXVI, 1 ; XXX, 3 ; XXXVI, 1 ; XL ; LXXVI, 2. Le nom de saint Grégoire se trouve en concurrence avec d'autres aux § LXX, LXXII : de même celui d'Isidore aux § XXXVIII, XLVI, LXXXIII, etc ..

(7) Par exemple, § IV, 26 ; XV ; XLVI ; XXXIX.

(8) Cf. *supra* p. 20. Le ms. de Lyon n° 607 (catalogue de Molinier ; 523 bis dans le catalogue Delandine) ne contient que les cinq premiers livres de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Le ms. 606 renferme les quatorze premiers livres seulement, dont on ne voit pas mention dans l'*Expositio*, sauf au § LVIII, que l'on rapproche de *De Civitate Dei*, l. 10, c. 19.

(9) § XCII, 1 ; *P. L. 119*, 72 ; Hurter, p. 273.

(10) *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, édit. Bauzon, 1862, t. XII, p. 480.

(dans l'édition de Martène que lisait Dom Ceillier) ; mais ce peut être une faute d'impression ou de copiste ». En fait, l'explication de Florus se lit en substance dans la lettre LXXXV adressée à Gondebaud par Avit, comme l'a marqué U. Chevalier (11). Rien ne garantit, malgré tout, que cette explication ne vient pas simplement des *Etymologies* de saint Isidore, l. VI, c. XIX.

Le Severianus, pour le moment inconnu, dont les manuscrits signalent trois citations (12), semble avoir fourni peu de choses à notre compilateur.

Quant au Vigilius, dont nous avons, d'après les manuscrits, seize citations (13), il reste un personnage mystérieux. Vraisemblablement, il s'identifie avec le Vigile, évêque africain dont Cassiodore — nous le verrons plus loin — a mentionné l'écrit sur l'*Apocalypse*. Si, comme il est possible (13 bis), ce Vigile africain n'est autre que Vigile évêque de Thapse (mort vers la fin du V[e] siècle), nous possédons, grâce à Florus, quelques fragments qui ne sont pas sans prix, d'un nouvel et important ouvrage à inscrire dans l'œuvre de Vigile de Thapse.

Saint Isidore de Séville n'a guère fourni à Florus, avec son livre des *Etymologies*, qu'un recueil de définitions, un dictionnaire pratique. Sa part d'influence personnelle doit être bien réduite (14). Peut-être y a-t-il dans certaines expressions de l'*Expositio* « un écho de l'idée isidorienne d'après laquelle la prière consécratoire va du *Sanctus* au *Pater* » (15).

Les citations du *De fide* et de *l'Expositio evangelii secundum Lucam* de saint Ambroise (16), sont à peine plus importants :

(11) *Œuvres complètes de saint Avit, évêque de Vienne*, Lyon, 1890, p. 243, note 9. — *P. L. 59*, 199.

(12) § LXXVI ; LXXVII, et selon un ms. § XXX.

(13) § XXII, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XLI, XLII, LII, LIV, LVII, LXVI, LXX, LXXIII, LXXXIX, XC.

(13 bis) Cf. Dom G. MORIN, *R. B.* 1929, p. 70. L'éditeur de Vigile de Thapse, dans la *Patrologie* de MIGNE, est réservé, et il hésite à identifier l'un à l'autre ces deux Vigile : *P. L. 62*, 94. G. Ficker, *Studien zu Vigilius von Thapsus*, Leipsig, 1897, déclare, lui, que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de décider si ce Vigile, évêque d'Afrique, doit ou non s'identifier avec Vigile de Thapse. Ficker, du reste, dont le but était de délimiter l'héritage littéraire de Vigile, n'a pas connu les citations de Florus.

(14) § XXVI, XXXVIII, XLVI, LVIIII ?, LX ?, LXVIII ?, LXXXIII, XCII.

(15) A. GAUDEL, article *Messe*, *D. T. C.*, t. X, col. 1003.

(16) § XL, LX ?, LXVI, LXVII.

ce n'est pas là que Florus a trouvé des éléments enrichissant le fond de son sujet.

Saint Jérôme n'apporte pas, lui non plus, un appoint appréciable (17). Seule est citée clairement son épitre XXV *ad Marcellam*, à laquelle Florus emprunte une explication très secondaire.

A Saint Cyprien revient l'inspiration de deux passages au moins de l'*Expositio* (18), où se révèle une méthode d'exégèse allégorique utilisée volontiers par Florus à l'instar des Pères.

De saint Fulgence, l'*Expositio* cite à trois reprises l'*Epistola XIV ad Ferrandum* (19) dans laquelle il est traité longuement de questions de liturgie et de théologie. Florus y prend une partie des considérations de Fulgence sur l'abrogation de la Pâque juive et l'institution de la Pâque nouvelle. C'est à Fulgence aussi qu'il prend l'explication de la médiation du Christ, exprimée par la conclusion des oraisons chrétiennes : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*.

Le seul passage tiré par Florus des ouvrages de Bède (20) est particulièrement important, parce qu'il montre dans l'œuvre du Vénérable l'une des sources les plus certaines d'une idée chère au lyonnais, à savoir que le sacrifice de la messe est une commémoraison du sacrifice de la croix. Bède, d'ailleurs, a hérité cette pensée de Grégoire le Grand (21).

Saint Grégoire le Grand est, parmi les Pères, celui qui, après saint Augustin, est mis le plus à contribution dans l'*Expositio* : Florus exploite surtout son *Expositio in librum Job* ou *Moralium libri XXXV*, et ses *Dialogues* (22). L'idée essentielle que Florus en reçoit est celle qu'il conserve tout au long de son exposé : la messe est le renouvellement du sacrifice de la croix. *In se ipso immortaliter atque incorruptibiliter vivens*

(17) § VI ?, XXXVIII, XLVI ?, LXXXIII ?

(18) § IX, XV, LIV ?

(19) § VII, XVII, LXXXVIII ; (IV ?)

(20) § LIX.

(21) Saint BÈDE, *Homelia XIV*, *P. L. 94*, 75 ; saint GRÉGOIRE, *Dialogues*, l. IV, c. LVIII, *P. L. 77*, 425. Cf. M. LEPIN, *L'idée de sacrifice de la Messe*, Paris, 1926, p. 64.

(22) Les *Morales* aux § XXIII, XXVII, XXXVI, XXXIX. — *Les Dialogues*, aux § LXIII, LXVI, LXIX, LXXII.

Nous n'avons pu identifier d'autres citations signalées par les mss. aux § XIV, XXV, XXVI, XXVIII, XXX, XXXVII, LVII, LVIII, LXVI.

(Christus) *pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur*, dit-il après le pape (23). Et il retient les mots qui expriment la réalité sacrificielle profonde cachée sous le signe matériel du sacrifice liturgique : *Hostiam salutarem immolare, immolatio sacræ oblationis, offerre sacrificium victimæ salutaris, in ipsa immolationis hora...* etc. A la suite du saint docteur, il montre comment le chrétien doit s'unir à l'immolation du Christ (24), qui se reproduit « par manière de mystère » et qui nous donne la même chair et le même sang que le Christ immola sur le Calvaire (25).

Or, saint Grégoire était un disciple de saint Augustin ; à travers Grégoire, c'est déjà d'Augustin que Florus écoutait l'enseignement. Et l'on peut dire que l'évêque africain a exercé sur la pensée du diacre lyonnais l'influence la plus étendue et la plus profonde. Les extraits des écrits augustiniens contenus dans l'*Expositio* sont de beaucoup les plus nombreux et les plus significatifs : vingt-cinq environ sont indentifiés et les manuscrits, à tort ou à raison, désignent une vingtaine d'autres passages comme provenant de lui (26). Les principaux ouvrages représentés sont : les *Enarrationes in psalmos* (27), le *Contra Faustum* (28), les *Epistolæ* LIV et CXLIX (29), l'*Enchiridion* (30), le *De civitate Dei* (31), le *Tractatus in Johannis Evangelium* (32), divers *Sermones* (33). La juste faveur dans laquelle était tenu saint Augustin à l'école de Lyon apparaît par là. C'est, en somme, la doctrine de saint Augustin sur le sacrifice de la nouvelle alliance qui compose l'introduction de l'*Expositio* (II-X). Melchisedech type du Christ-Prêtre, le sacrifice de la croix acomplissement de toutes les figures de l'Ancien Testament, le Christ-Prêtre universel et éternel, médiateur entre Dieu et les hommes, Florus adopte toutes ces formules et cette doctrine augustiniennes.

(23) § LXIII, 9.
(24) § LXXII, 6.
(25) § LXIII, 9-10.
(26) § XV, XXI, XXII, XXVI, XXIX, XXX, XXXIII, XXXVI, XL, LIII, LX, LXI, LXII, LXIII, LXV, LXVIII, LXXIV, LXXVI, LXXXIX, XC, XCI.
(27) § II, III, IV, XX, XLV, LXVI.
(28) § IV, LIX.
(29) § VIII, X.
(30) § XXV.
(31) § LVII, LVIII.
(32) § LXIV, LXXIV.
(33) § LV, LXXIII, LXXV, LXXVII, LXXXV.

Saint Augustin, saint Grégoire, Bède le Vénérable ; le liturgiste du IXe siècle, soucieux de faire œuvre solide de bons sens et de saine piété, ne pouvait pas prendre de guides plus autorisés ni plus sûrs.

Les autres sources cependant ne sont pas d'un intérêt médiocre, et l'on a pu dire que l'*Expositio missæ* mériterait de fixer l'attention « ne fut-ce qu'en raison des textes des anciens auteurs qui y ont été utilisés (34) ». Ajoutons, pour être complet, que, en plus des sources qu'il indique dans la première phrase de son traité, Florus nomme, au § XLVII, les papes saint Léon et Pélage (35).

En outre, il reproduit, sans nommer l'auteur, une phrase de saint Posper d'Aquitaine sur la valeur du sacrifice de la messe en dehors de l'Eglise catholique (36). Et pour montrer l'ancienneté de la lecture des diptyques, au Memento, il s'en réfère au pape saint Innocent Ier (37).

Enfin, un passage important de Florus se retrouve tel quel ou à peu près, dans Agobard, sans qu'on puisse savoir s'il a passé d'Agobard à Florus ou de Florus à son évêque (38) — supposée admise l'attribution du *Contra libros quatuor Amalarii* à Agobard exclusivement.

(34) Dom G. MORIN, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1905, p. 339.
(35) Cf. Saint LÉON, *Epistola* X, c. 1 ; *P. L. 54*, 629. De PÉLAGE, Florus reproduit non les paroles expresses mais le sens : Cf. *Epistola V ; P. L. 69*, 398.
(36) Saint PROSPER, *Liber sententiarum ex operibus sancti Augustini delibatarum*, c. XV ; *P. L. 51*, 430. *Expositio* § LIII, 9 : *Considerandum est ubi offeras* (Florus : *offerat*) *quia veri sacrificii extra catholicam Ecclesiam locus non est.*
(37) *Expositio*, § LI, 4. Innocent, *Epistola* XXV, c. 2, *P. L. 20*, 554.
(38) *Expositio* § LX, 7-11. AGOBARD, *Contra libros quatuor Amalarii*, c. XIII, *P. L. 104*, 347. Cf. M. de la TAILLE, *Mysterium fidei de augustissimo corporis et sanguinis Christi sacrificio et sacramento*, Paris, 1921, p. 461, 466.

CHAPITRE VI

Le contenu de l' « Expositio missæ »

L'*Expositio missæ* est un traité à la fois liturgique et dogmatique. Il y a donc lieu d'étudier sa liturgie et surtout sa théologie.

I

LA LITURGIE DANS L' « EXPOSITIO MISSÆ »

On ne s'étonnera pas que, venue au jour pour combattre l'ouvrage d'Amalaire, l'*Expositio* ait été guidée par une méthode différente. Autant la fantaisie du *De ecclesiasticis officiis* s'attache à extraire de chaque cérémonie un sens symbolique multiforme, ne consentant que par exception à des explications littérales, autant l'*Expositio,* tout en gardant « l'essentiel, la vérité profonde du symbolisme liturgique (1) » vise à expliquer au besoin la lettre du texte liturgique, toujours à dégager l'idée fondamentale qu'il revêt.

Qu'il sauvegarde l' « essentiel » du symbolisme, il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à lire sa profession de foi ; elle est très nette (2). Par exemple, son explication des mots : *mysterium fidei* (3) montre qu'il sait tirer d'un texte bien des applications spirituelles, et dépasser la portée naturelle d'un mot. Mais ce symbolisme est sobre et de bon aloi.

(1) Dom A. WILMART, article *Expositio missæ D. A. C. L.,* t. V, col. 1026. Cf. A. FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter,* Fribourg-en-Brisgau, 1902, p. 395, 397.
(2) § I, L.
(3) § LXII-LXIII. De même aux § XLIII, 3-5.

Il en va tout autrement pour Amalaire. D'après le *De ecclesiasticis officiis,* « la messe n'est d'un bout à l'autre qu'une figure, ou plutôt une mise en scène, une suite de tableaux de la vie du Sauveur jusqu'à l'ascension, y compris les années du ministère évangélique et même, par incidence, l'Ancien Testament (4) ». Cette manière de voir est inspirée par un motif de piété ; il s'agit de faire naître en soi les sentiments qu'ont éprouvés les témoins de la vie et de la passion du Christ. Pensée légitime, louable ; mais à la condition de n'être pas exclusive et de ne pas conduire à des considérations inconsistantes et puériles. Or aucune invraisemblance ne répugne au système tel qu'Amalaire le conçoit. « Tout devient permis sous prétexte de piété (4). »

La vraie piété se trouve bien plutôt du côté de Florus. Lui aussi se préoccupe de piété : *qua fide celebrandum, quanta pietate sit amplectandum* (5). Mais il ne la fonde pas sur un symbolisme factice, sur des raisons mystiques frivoles. Il insiste sur la réalité du sacrifice de l'autel : la messe, c'est d'abord le Christ rendu présent au milieu de nous ; elle est l'offrande réitérée de ce Christ sacrifié à Dieu, et non pas un rite surtout commémoratif et représentatif.

En revanche, à la différence d'Amalaire, il accorde peu d'attention aux gestes des ministres à l'autel. A peine pouvons-nous suivre dans l'*Expositio,* la trame des cérémonies rituelles. En quelques lignes seulement nous est décrite la préparation au sacrifice proprement dit (6). Les fidèles étant rassemblés en la maison du Seigneur et se tenant debout, on commence par chanter les psaumes : puis lecture est donnée de passages d'Ecriture (écrits apostoliques et évangile). Suivent une instruction par un ministre et le renvoi des catéchumènes (7), la proclamation du symbole, l'offrande des dons par les fidèles et une première bénédiction des oblats. Tout, alors, est prêt pour l' « action divine » ; le prêtre, maintenant à l'autel, va célébrer les mystères et il invite l'assistance à prier avec lui.

Un point important de la liturgie de la messe, mis en lumière par le grand liturgiste oratorien P. Le Brun, a été éclairé

(4) Dom A. WILMART, *ibid.* col. 1024.
(5) *Expositio* § I, 4 et LXIII, I.
(6) § XI.
(7) § XCII, 2.

entre autres par l'*Expositio* de Florus : c'est l'usage de célébrer en silence la partie principale de la messe. Le Brun (8) montre que cet usage et les motifs de cet usage sont attestés par Florus (9). Contre le cardinal Bona (10) et de Vert (11), Le Brun précise, d'après Florus, que le peuple ne répondait pas *amen* à la consécration et aux oraisons du canon, sauf à la suite de *l'omnis honor et gloria* (12).

Quant aux cérémonies qui accompagnent la lecture du canon, il en est à peine question dans l'*Expositio*. En fait de rites, on ne trouve guère mentionnés que le mélange de l'eau au vin, l'immixtion du pain dans le vin, et le baiser de paix, placé après le *Pax Domini sit semper vobiscum* et avant l'*Agnus Dei* (13). La communion des fidèles serait-elle indiquée par les mots : *Post hæc ergo sumpta eucharistia... et celebrata gratiarum actione respondetur ab omnibus : amen* (14) ? On pourrait croire que cet *Amen* n'est autre que celui des fidèles recevant la communion et répondant *Amen* au *Corpus christi* du prêtre. Toutefois comme Florus le place après l'action de grâces, et le met sur les lèvres de tous, il semble plutôt que ce n'est pas l'*Amen* de la communion des fidèles, qui le plus souvent ne communiaient pas tous, mais l'*Amen* de la postcommunion. Au surplus, on sait par ailleurs qu'à cette date on ne disait plus *Amen* en recevant l'Eucharistie.

Vient ensuite, dans l'*Expositio,* le renvoi du peuple par la

(8) *Explication... de la messe...* Paris, 1778, t. VIII, 15e dissertation sur l'usage de réciter en silence une partie de la messe, p. 125, 300-308.
(9) Florus note en effet qu'après la préface, *facto totius ecclesiæ silentio, in quo cessante omni strepitu verborum sola ad Deum dirigatur intentio et devotio cordium... incipit sacerdos orationem fundere.* § XLII, 6... *Clamat sacerdos cum Ecclesia non voce sed corde.* § XLIII, 3.
(10) *Rerum liturgicarum...* Paris, 1671, l. I, c. XII ; traduction Lobry, Paris, 1855, t. II, p. 291.
(11) *...Cérémonies de l'Eglise,* Paris, 1677, t. I, p. 365.
(12) *Ibid.,* p. 231-234. LE BRUN ajoute, p. 257, que, au lieu de : *ad tanti mysterii consecrationem* de la fin du canon que portent les mauvaises éditions, il faut lire : *ad tanti mysterii consummationem* (§ LXXIV, 7 ; *P. L. 119,* 65.
M. DE LA TAILLE, *Mysterium fidei,* Paris, 1921, p. 346, n'a pas tenu compte de cette remarque qui s'est trouvée justifiée par les meilleurs manuscrits.
(13) § LXII, 6 ; LXXXIX, I, 3-4.
(14) § XCX, FLORUS, après Saint Augustin, rappelle les raisons de communier à jeun, § VIII, 2-3.

formule *Ite missa est,* chantée par le diacre (15). Nulle observation sur le détail des cérémonies évoquées. Pour Florus, la messe s'achève à la communion, par laquelle se parfait le sacrifice. Ce qui suit n'importe pas à son dessein ; il ne s'en occupe pas plus qu'il ne s'était occupé des prières de l'introït à la préface (16).

II

LA THÉOLOGIE DANS L' « EXPOSITIO MISSÆ »

Si l'auteur de l'*Expositio* nous prive de l'avantage de connaître le détail des cérémonies, par contre sa méthode d'enseignement liturgique renseigne sur sa théologie de la messe.

L'abondance des emprunts aux Pères pouvait aisément enlever à l'œuvre tout caractère personnel, et la réduire à l'état de mosaïque assez disgracieuse. Mais Florus « dans tout, sait mettre une note puissante et originale, qui fait défaut à la plupart des écrivains, voire des érudits, du IX[e] siècle » (1). Dans ce traité, spécialement, il déploie un art véritable à trier ses documents, à les lier et les agencer de manière à former un ensemble harmonieux. Entre ces citations, il ménage une place à sa pensée et il l'exprime avec adresse en de multiples réflexions. Autour d'un sujet central : les prières de la messe, il arrive à construire, dans les dimensions d'un court « opuscule » — une soixantaine de colonnes dans la *Patrologie* de Migne — une sorte de synthèse doctrinale dont les éléments, épars çà et là, peuvent se grouper comme il suit (2).

A) Excellence du sacrifice de la messe

Les § II à X qui servent d'introduction au travail de Florus, sont destinés à montrer surtout l'excellence du sacrifice chré-

(15) § XCII, 1.

(16) Rien ne permet de dire que le canon grégorien d'Hadrien suivi par Florus diffère de celui que nous a conservé un sacramentaire lyonnais du XI[e] siècle, le ms. coté 537 par le catalogue de Molinier-Duvernay, et 427 par celui de Delandine, fol. 18-29, à la Bibliothèque municipale de Lyon. Cf. Dom D. BUENNER, *l'Ancienne liturgie romaine ; le rite lyonnais,* Paris-Lyon, 1934, p. 63-68.

II

(1) Dom G. MORIN, *Revue d'histoire ecclésiastique,* 1905, p. 338.

(2) A. GAUDEL, article *Messe, D. T. C.,* t. X, col. 1002-1004, a esquissé une étude de la doctrine de Florus sur la messe, d'après ses divers écrits. Nous en adoptons le plan.

tien comparé au sacrifice de l'ancien Testament. Celui-ci annonçait celui-là (IV, 6-10, 16-27 ; LXV, 15-17).

Melchisedech n'était que la figure du prêtre véritable (II ; IV, 21), le Christ ; le pain et le vin offerts par Melchisedech sont remplacés actuellement par le corps et le sang du Verbe incarné, vrai pain et vrai vin (IV, 12 ; VI, 19-20 ; LXIV, 14-15), hostie pure et sans tache (LXIV, II), promise longtemps à l'avance (VI, 1-10), et dont on se nourrit par l'Eucharistie comme l'enfant se nourrit du lait maternel (III). Dans l'acte sacrificiel, le Christ lui-même est notre médiateur (IV, 22-23, V). Par lui, prêtre et victime à la fois, l'Eglise présente à Dieu louanges et demandes (IV, 21, XXII, 2-5 ; L, 2) ; car il reste toujours notre représentant et notre suppliant devant Dieu (IV, 17-20 ; XXXIII, 9-10 ; LXXXVIII, 1). C'est ce médiateur, présent et vivant encore au milieu de nous, (X, 8 ; LXIII, 9) que l'on reçoit dans l'Eucharistie, tout entier (LIX, 12). De quel respect ne doit-on pas entourer le sacrifice (XLII, 7 ; VIII) ! Avec quel respect ne doit-on pas y participer (LXII, 3 ; LXIII, I) !

La présence réelle du Christ dans l'Eucharistie est affirmée avec une clarté parfaite. Des calvinistes, à la suite de Claude (3), ont prétendu qu'il n'en est pas ainsi. Des paroles de Florus : *benedictionis ineffabili potentia* (efficitur) *fidelibus corpus et sanguis Christi* (4), on a voulu conclure que l'Eucharistie n'est le corps de Jésus-Christ que pour les *fidèles,* par opposition aux *méchants,* qui n'ont point de foi ; par conséquent, qu'elle ne l'est pour les bons qu'en vertu de leur foi et par leur foi. A quoi il a été répondu que Paschase Radbert — que personne n'accusera de n'avoir pas cru à la présence réelle — et le canon de la messe — qui, certes, n'est pas suspect de calvinisme — se servent d'expressions semblables : *ut nobis sit corpus et sanguis Christi* (5) ; *ut nobis corpus et sanguis fiat... Jesu Christi* (6). « Si l'Eglise demande à Dieu qu'il change le pain au corps de son Fils pour les fidèles, c'est que, persuadée

(3) *Réponse aux deux traités intitulés : La perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie,* Paris, 1665.

(4) Cf. § LIX, 3.

(5) Paschase RADBERT. *De corpore et sanguine Domini,* c. XII ; *P. L.* 120, 1312, n° 3.

(6) Canon de la messe.

que ce pain est le pain des enfants et des membres de Jésus-Christ, elle borne ses prières, dans cette occasion particulière, à ces enfants, à ces membres de Jésus-Christ » (7).

B) **Le sacrifice de la messe, commémoration et renouvellement du sacrifice de la croix**

Le sacrifice de la croix est le sacrifice initial (LXXXIII, 1-3) ; l'Eglise ne fait que le commémorer et le renouveler (LXIII, 2-3). Une fois le Christ s'est offert en victime dans la souffrance ; maintenant, nous offrons à Dieu cette victime immolée en souvenir du Calvaire (IV, 25-27). Ce n'est pas le Christ qui va se livrer et se sacrifier, que nous offrons, mais le Christ livré et sacrifié (XVII, I). Comment est assurée cette commémoraison de la croix à la messe ? D'une façon mystérieuse (LXII, 6 ; LXIII, 2-4, 8-9 ; LIX, 5, 9) « mystique » (LXVI, I) ineffable (17) mais réelle (LIII, 2 ; LXIII, 10). Par la foi en effet nous savons qu'à la messe le Christ est immolé à nouveau d'une certaine façon (LXIII, 9-10 ; LX, 9), comme il l'a prescrit (LXIV, 2 ; LXXXVIII, 3).

La liturgie, du reste, par le mélange de l'eau avec le vin et par l'usage du pain (LXII, 6), évoque à la mémoire cette action efficace de purification et de vivification opérée par le Christ (LXII, 6-7). Elle reproduit à l'autel « la véritable oblation en laquelle le Christ s'est offert » (LVIII, 6), « l'oblation de la passion du Seigneur » (LIII, 3), le calice même qui contient le sang immaculé (LX, 9-10 ; LXIII, 8), le vrai corps du Christ (XVII) notre nourriture vivante (LIX, 9-12).

C) **Conditions de réalisation du sacrifice de la messe**

Le renouvellement du sacrifice du Christ, devenu présent d'une manière ineffable (LXIII, 3) est assuré par le sacerdoce de l'Eglise, grâce au ministère des prêtres, avec le concours du Saint-Esprit, au moyen des paroles fixées par Jésus.

a) *Le rôle de l'Eglise.*

C'est l'Eglise tout entière, revêtue du sacerdoce du Christ (LII, 3), qui accomplit l'action sacrificielle (LII, I, 3, 4).

(7) Dom R. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques,* édit. Bauzon, Paris, 1862, t. XII, p. 482. Il s'inspire de *La perpétuité de la foi de l'Eglise catholique sur l'Eucharistie,* l. VIII, c. VII, édit. Migne, 1848, t. I, col. 843-845. Dom Ceillier notait aussi que le texte de Martène n'a pas le mot *fidelibus,* mais que, du reste, ce mot ne change pas le sens.

L'Eglise, ce ne sont pas seulement les vivants de la terre (LXIV, 1, 10), mais aussi les élus (LIV, 2 ; LXVI, 12), les anges (LXVI, 2, 22), la Vierge (LV, 2, 3), formant ensemble une seule cité (LVIII, 4, 5), les uns aidant les autres (LXVI, 2, 13, 19) (8). Le sacrifice d'ici-bas se raccorde à celui du ciel, mais chacun doit joindre son sacrifice à celui du Christ et s'offrir avec lui (IV, 8, LXXII, 6) ; car l'Eglise tout entière s'offre elle-même à Dieu dans un sacrifice universel de louange (LXVI, 5, 7, 9, 11-13, 17). La seule condition pour y participer et en retirer du fruit est d'être uni à l'Eglise (LXIII, 10, LX, 5) et par elle à Dieu (LIV, 6-7).

b) *Le rôle du prêtre.*

Le prêtre est le représentant de l'Eglise dans l'action sacrificielle (LII, 1-2) ; celle-ci est un ministère réservé au prêtre seul (LX, 3 ; LII, 2, 4 ; LXLIII, 8) ; les fidèles s'unissent à lui par la foi et la piété (XLII, 7 ; LIV, 1-2, 4 ; LXXII, 2 ; LXXV, 2).

Du reste, c'est pour tous que le prêtre offre et prie (XLIII, 7), imitant ce qu'a fait le Christ en personne (XLIII, 4-5 ; LX, 1) et se couvrant lui-même du sacerdoce du Christ ; car le Christ, unique prêtre éternel (XXII, 5 ; XLIII, 6, 10 ; LXXXVIII, 1) garde la part principale dans l'action consécratoire et l'oblation. Il parle lui-même dans ses prêtres (LX, 3-4).

c) *Le rôle du Saint-Esprit.*

Le Saint-Esprit a une part capitale dans le sacrifice de la messe : il y met une vertu divine (XLIV, 1 ; LIX, 9 ; LX, 4), qui le rend agréable au Père (LIX, 2), comme le sacrifice de la croix (LIX, 8).

d) *Le rôle de la prière consécratoire.*

Le Christ a réglé la manière de rendre efficace le geste du prêtre visible : l'Eglise conserve cette règle (LX, 1 ; XLIII, 1). L'usage de la formule *Qui pridie,* jusqu'à : *in mei memoriam facietis* est obligatoire et nécessaire (LX, 2, 3, 8) (9).

(8) FLORUS n'exclut point la validité du sacrifice offert par des prêtres indignes : il dit seulement que le sacrifice doit être offert par les prêtres et l'Eglise dans la communion des Saints, *ut Deo possit esse acceptum et beneplacitum.* (LIV, 1-4) Cf. M. DE LA TAILLE, *Mysterium fidei,* p. 410 ; cf. p. 404.

(9) M. DE LA TAILLE, *Mysterium fidei,* p. 461, cite le texte LX, 1-3 à l'appui de sa thèse sur la nécessité, pour que la forme du sacrement soit valide,

Cependant les prières du *Sanctus* au *Pater* concourent aussi de quelque manière à la consécration ; au moins ne doivent-elles pas en être séparées (LXII, 6). Le *supplices te rogamus* est un instant spécialement solennel de la messe (LXVI, 1). Alors le Christ est présent pour exercer de façon mystérieuse son action sacerdotale (LXVI, 17-18).

D) **Efficacité du sacrifice chrétien**

Le sacrifice a une valeur salutaire qui s'étend à l'Eglise comme telle (L, 2), et à tous ceux qui appartiennent au corps du Christ ; vivants et morts (LI, 1 ; LXVIII, 9) ne forment qu'un tout inséparable (LXVIII, 7-8), depuis le pape (XLVII, 1-3) et les évêques (XLVIII, 1-2), jusqu'aux simples fidèles, qu'ils soient cités nommément ou non (LI, 2 ; LV, 2-3), pourvu qu'ils soient dans les sentiments nécessaires, s'ils sont vivants encore (LI, 6-9), ou qu'ils soient morts dans la paix du Seigneur (LXIII, 8 ; LXXII, 8).

Par la participation à la messe, les vivants jusqu'à la fin du monde attireront sur eux la vertu purificatrice (XC, 2) et vivifiante du sacrifice (LIX, 8 ; LXIV, 1-2 ; LXVII, 2-7), pour leur salut éternel (LVIII, 7-8 ; LIII, 1, 5-7, LXIV, 14 ; LXIII, 10 ; LXXII, 7 ; XLIII, 9-10), moyennant de bonnes dispositions (XIII, 11-12, 14). Les morts y trouvent une purification de leurs fautes passées, la délivrance de leurs peines (LXI, 8 ; LXVIII, 1 ; LXXII, 1) et des bienfaits (LXX, 3) que garantissent la tradition apostolique et même déjà l'Ancien Testament (LXX, 4-6, LXXI). Il reste néanmoins préférable à chacun de s'assurer ces bienfaits dès cette vie, plutôt que d'en être réduit à les attendre de la charité des vivants, après sa mort (LXX, 1-3).

En résumé l'*Expositio missæ* est une véritable œuvre théologique. Il y aurait peu à modifier pour en faire une « monographie scientifique » aussi riche ou peu s'en faut, que le *De corpore et sanguine Domini* de Paschase Radbert, paru vers la même époque.

On remarquera, enfin, que Florus a retenu dans son ouvrage maints éléments « mystiques » empruntés aux Pères et bien

---

des paroles narratives de la Cène, exposant que le Christ a dit : *Hoc est corpus meum* ; ce qui confirme le texte qui vient un peu plus haut (et qu'on lit plus bas dans *P. L. 119*, 52) : *Unde et Ecclesia ex Traditione his verbis consecrans mysterium sacri corporis et sanguinis Domini, designanter dicit Dominum dixisse apostolis : Accipite et manducate...*

négligés par d'autres théologiens. Ce que l'*Expositio* nous dit, par exemple, de la participation des laïcs au sacerdoce du Christ (LII), de la Vierge (LV, 2-3) des anges vivant tout près de nous et concourant à notre liturgie (LXVI) trahit une âme qui avait compris la doctrine du corps mystique : l'auteur expose toutes les conséquences pratiques de la foi dans la pensée et la vie chrétiennes.

Florus qui batailla si vivement pour l'orthodoxie, ne parut pas lui-même à certains, dans ce traité, d'une orthodoxie incontestable sur toute la ligne. On l'a taxé d'une sorte de millénarisme. Le P. Cellot paraît avoir le premier porté contre lui cette accusation (10). Il prétend que Florus tomba, comme Gottescalc, dans l'opinion erronée — courante, dit-il, au IXe siècle — qui, entre le ciel et le purgatoire, plaçait une sorte de « paradis de deuxième classe » destiné aux âmes de vertu commune : dans ce paradis imparfait, les âmes attendraient la résurrection de leur corps avant d'entrer en jouissance de la vision béatifique. Cellot citait à l'appui de son affirmation ce passage du § LXX, 1, de l'*Expositio : Sunt quorumdam justorum animæ quæ a celesti regno, licet in beata requie, quibusdam adhuc mansionibus differuntur, in quo dilationis damno quid aliud ostenditur, nisi quod de perfecta justitia aliquid minus habuerunt ?* Et il commentait : *Et ne quis credat medium hunc locum esse ignem purgantem, de illo postea disserit, docetque pro animabus eo detentis et purgatis in missa orare sacerdotem.*

L'opinion de Cellot n'est pas sans quelque fondement. Voici, en effet, la suite des idées de Florus. Il traite du *Memento* des morts à la messe. Et il déclare d'abord, en se réclamant de saint Grégoire le Grand, que les âmes des justes parfaits, *perfectorum justorum animæ,* dès qu'elles quittent le cloître du corps, sont reçues au séjour céleste (§ LXIX, 1). Mais il y a d'autres justes qui ne sont point parfaits ; bien que sauvés, bien que jouissant du repos bienheureux, *licet in beata requie,* ces justes imparfaits n'entrent pas encore en possession du royaume du ciel, *in quo dilationis damno quid aliud ostenditur nisi quod de perfecta justitia aliquid minus habuerunt ?* En-

---

(10) CELLOT, *Historia Gottescalci,* Paris, 1655, l. V, c. 1, p. 343.

fin, Florus distingue une troisième catégorie d'âmes, *at vero nonnulli :* celles des élus, qui, à cause de ce qu'elles emportent de mal à la sortie du corps, doivent être purifiées par les flammes du purgatoire, et dont les prières, les bonnes œuvres des vivants, les messes célébrées à leur intention abrègent l'épreuve. Il est bien difficile de ne pas voir dans les *mansiones,* où sont maintenues les âmes du deuxième groupe, un lieu distinct du purgatoire. Hurter, dans son édition de l'*Expositio missæ* (11), y verrait plutôt une dernière station du purgatoire, dans laquelle, par suite d'une diminution graduelle de leurs peines, ces âmes n'auraient plus à subir que la privation de la vision béatifique. Cette explication s'accorde avec la théologie, mais moins bien, semble-t-il, avec le texte de Florus.

Ce qui confirmerait l'opinion de Cellot, c'est que le passage incriminé se trouve mis dans l'édition de Martène (et dans *P. L. 119,* 62) sous le couvert de Vigile (12). Or, Cassiodore parle d'un Vigile, évêque africain, qui avait écrit sur l'*Apocalypse :* les termes de Cassiodore, quelque peu énigmatiques, semblent laisser entendre que ce Vigile avait patronné le millénarisme (13). Si Florus a pris dans cet écrit le texte sur le délai de la vision béatifique, le sens de son expression se précise.

Quoi qu'il en soit, à la date où Florus écrivait, le délai de la vision béatifique pour les âmes des justes, ou du moins, pour celles qui n'étaient pas justes parfaitement, n'avait pas été rejeté par l'Eglise (14). Florus pouvait soutenir l'opinion que lui a prêtée Cellot, sans tomber dans l'hétérodoxie.

---

(11) *Sanctorum Patrum opuscula selecta,* t. XXXIX, p. 247-248.

(12) Aucun des manuscrits que nous avons consultés ne mentionne ici, par la note marginale habituelle, un emprunt à Vigile ou à une œuvre quelconque.

(13) CASSIODORE, *De institutione divinarum litterarum,* c. VIII ; P. L. 70, 1122 : *Vigilius quoque afer antistes de mille annorum intelligentia quæ in prædicta Apocalypsi continetur, unde magna questio nonnullis oboritur, plenissima et diligente narratione disseruit.*

(14) Sur la constitution *Benedictus Deus,* de Benoît XII, qui condamna cette doctrine (29 janvier 1336), cf. X. LE BACHELET, *D. T. C.,* t. II, col. 657-696.

CHAPITRE VII

L'influence de l' « Expositio missæ »

Malgré tous ses mérites, « il est douteux, dit Dom Wilmart, que l'opuscule ait eu beaucoup de succès en dehors des cercles lyonnais : sa sévérité et son élévation mêmes durent lui faire tort » (1).

Si le livre d'Amalaire remporta un succès beaucoup plus considérable, ce succès tient à ce que son genre plaisait davantage à la piété imaginative de ce temps : on était peu préoccupé de progrès et d'approfondissement doctrinal par réflexion théologique. Le travail de la renaissance carolingienne avait mis à la disposition des générations postérieures des matériaux abondants : les auteurs les plus marquants de cette époque cherchent moins à faire œuvre personnelle qu'à utiliser l'œuvre du passé pour servir la piété des lecteurs. Et ce sera ainsi jusqu'au XII[e] siècle : des méthodes nouvelles permettront alors de réaliser une systématisation sacramentaire de plus en plus parfaite d'un auteur ou d'une école à une autre ; systématisation qui trouvera son achèvement au temps du IV[e] concile de Latran, en 1215.

Du IX[e] siècle à la fin du XII[e] les commentateurs qui succèdent aux auteurs des *expositiones missæ* sont seulement des liturgistes qui examinent la messe à divers points de vue... « Ils recueillent avidemment et remâchent, bien ou mal, ce qui se trouve à leur portée. *L'expositio* carolingienne est un

---

(1) Dom A. WILMART, *D. A. C. L.,* t. V, col. 1026.

produit particulier dont l'histoire leur importe peu, pourvu qu'ils tirent parti de sa matière. Ils l'ont absorbée, en effet, (pour la plupart) soit par le canal d'Amalaire, soit autrement, par influence générale d'ambiance » (2).

Toutefois, le nombre des manuscrits connus de l'*Expositio* de Florus et la variété de leur provenance indiquent assez que l'ouvrage ne passa pas inaperçu, mais trouva un peu partout des lecteurs : le soin apporté à le transcrire à des dates diverses prouve qu'on le goûta longtemps et qu'on ne l'oublia jamais complètement.

Parmi les écrivains qui ont utilisé l'ouvrage de Florus, nommons en première ligne Hincmar de Reims († 882). Il en cite, presque sans changement, de longs extraits, sans indiquer sa source, dans son *De cavendis vitiis* (3). Amené à s'expliquer sur l'Eucharistie et la messe, Hincmar traduisait sa pensée par les termes prudents et exacts de Florus. Si l'on ne peut pas dire à coup sûr que la plupart des citations patristiques d'Hincmar sont puisées dans le recueil du diacre lyonnais, il est au moins indéniable que celui-ci a exercé une certaine influence sur la pensée de l'évêque rémois : chez l'un et l'autre, même idée du Christ à la fois prêtre et victime, même considération sur la nécessité des paroles de la consécration (4), etc...

Un témoignage semblable est apporté par le livre IV de la *Confessio fidei*, classée parmi les écrits contestés d'Alcuin (5).

---

(2) *Idib*,. col. 1018.

(3) HINCMAR, *De cavendis vitiis* ; *P. L. 125* : — FLORUS, *Expositio* :

col. 927 AB	= § LXIII, 10.
918 — 920 A	= § LXI, 7 — LXIII, 8.
920 AB	= § II, 4, 5 ; III, 1-7.

Nous avons noté plus haut (ch. V, p. 67) une citation de l'*Expositio*, § LX, dans le *Liber contra libros IV Amalarii*, *P. L. 104*, 347.

(4) *P. L. 125*, 924, etc.

(5) Dom F. CABROL, art. *D. A. C. L.*, t. I, col. 1087, considère comme « au moins vraisemblable l'attribution à Alcuin ». Dom A. WILMART, par contre, *Revue d'ascétique et de mystique*, juillet 1927, t. VIII, p. 275-276, note, a mis la *Confessio fidei* au compte de Jean de Fécamp († 1078). Cf. octobre 1928, t. IX, p. 387-388. J. GEISELMANN, *Ps. Alkuins Confessio fidei pars IV de corpore et sanguine Domini, eine antiberrengarianische Ueberarbeitung der Expositio missæ des Florus von Lyon* / *Theologische Quartalschrift*, 1924, t. 105, p. 272-295, avait établi que la *Confessio fidei* visait Bérenger.

On y trouve des citations importantes de l'*Expositio* (6).

L'influence de Florus a été plus profonde encore sur l'auteur du *Liber de divinis officiis*, placé à la suite des œuvres d'Alcuin (7), et souvent mis sous le nom de Rémi d'Auxerre († vers 908). Le long chapitre XL de cet opuscule est, en grande partie, un simple abrégé de l'*Expositio* (8). Le sujet, il est vrai, en est plus étendu que celui de l'*Expositio* : il débute par des considérations générales sur le sens du mot « messe » et sur la nécessité de la sanctification du dimanche ; il s'occupe ensuite des prières et des cérémonies liturgiques à partir de l'*introït*. Mais, quand l'auteur en arrive à la préface, il suit de près l'*Expositio* qu'il résume jusqu'au bout, glissant à peine ici ou là quelques remarques originales. Pris par le souci d'exploiter l'ouvrage qu'il a en mains, il en extrait sans beaucoup de logique, tout ce qui lui plaît, oubliant même parfois que certaines explications apportées par Florus font double emploi avec les siennes propres et vont dans un sens différent : ainsi, au début du chapitre (9), il hésite à choisir entre deux explications du mot *missa*, et à la fin (10), il transcrit presque textuellement celle de Florus (11).

---

(6)

Confessio fidei, *P. L. 101*,	1087 A	= *Expositio*, § LXI, 1-2.
	1087 C	= § LX, 3-4.
	1087 D	= § LXIII, 1, 4, 5.
	1088 AB	= § LXVI, 11-12 ; LVIII, 8.
	1088 C	= § LIX, 8-10.
	1089 A	= § LXII, 3.
	1089 B	= § XVII, 1.
	1089 D - 1090 A	= § LXI, 1-2.

(7) *P. L. 101*, 1173-1286.

(8) *Ibid.*, 1246-1671.

(9) *Idib.*, 1246.

(10) *Ibid.*, 1271.

(11) § XCII. — La dépendance de ce chapitre du *De divinis officiis* par rapport à l'*Expositio* apparaît évidente, si l'on compare, par exemple :

P. L. 101, 1248 D - 1249 A avec *Expositio* § XII-XIII.
1254 CD - 1255 A avec *Expositio* § XXIX-XXXII.
1255 B-D avec *Expositio* § XXXV-XL.
1256 A avec *Expositio* § XLI-XLII.
1257 A avec *Expositio* § XLIII, 6 - XLIV.
1258 A avec *Expositio* § XLVIII.
1258 BC avec *Expositio* § LI-LII.
1259 D avec *Expositio* § LVIII.

Cf. A. FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Fribourg-en-Brisgau, 1902, p. 36.

L'impression que l'on garde de ces rapprochements avec Hincmar, la *Confessio fidei, le De divinis officiis,* c'est que des auteurs importants s'inspirent de l'*Expositio* de Florus non seulement dans son texte matériel, mais encore dans son esprit, « caractérisé par un sage symbolisme » (12) très loin des excès d'Amalaire.

Cependant la concurrence avec Amalaire tourne finalement au désavantage de Florus : Bernold de Constance, René d'Auxerre, Honorius d'Autun, pour citer quelques noms, sont surtout les disciples d'Amalaire et ignorent pratiquement Florus (13).

Il reste que Florus, héritier de la tradition patristique, mit en valeur la pensée des anciens et prépara le travail du XII[e] siècle, en maintenant l'idée, essentielle à la théologie catholique, du réalisme sacrificiel de la messe, avec les précisions doctrinales qu'elle comporte sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, la commémoration et le renouvellement de son sacrifice, son rôle de prêtre et de victime, son oblation par toute l'Eglise, et sur les bienfaits qui découlent, pour nous vivants et pour les défunts, du sacrifice de l'autel.

Du XVI[e] au XIX[e], une série d'éditions tirèrent l'*Expositio* d'un fâcheux oubli. Les traités sur la messe citèrent avec honneur l'ouvrage de « maître » Florus (14).

Le dernier éditeur de l'*Expositio*, H. Hurter, disait que l'on ne pouvait lire cet écrit si riche de doctrine et de piété, sans admirer la pénétration d'esprit de l'auteur et sans en tirer le bénéfice d'offrir avec plus de dévotion le sacrifice de la messe ou d'y assister avec plus de piété (15). Et il lui faisait une place dans une anthologie *ad usum præsertim studiosorum theologiæ*.

(12) Dom A. WILMART, *D. A. C. L.*, t. V, col. 1026.

(13) A. GAUDEL, article *Messe D. T. C.*, t. X, col. 999, cite les principaux auteurs qui suivent Amalaire.

(14) Tel l'observantin Jean SERRANO, évêque d'Acerno, *Missæ sacrosancta ac cæremoniarum quæ in eius celebratione fiunt compendiosa Expositio*, qui cite un grand nombre d'auteurs, et parmi eux fréquemment Florus, p. 152, 153, 161, etc..., parfois avec le titre *Florus magister*, p. 166, 176, 183, etc... Nous avons déjà parlé de LE BRUN qui, dans son *Explication de la Messe*, Paris, 1777-1778, cite, lui aussi, à plusieurs reprises, le diacre Florus.

(15) H. HURTER, *Sanctorum Patrum opuscula selecta*, Innsbrück, 1879, t. XXXIX, p. 125, note : *Nemo vero leget hanc expositionem missæ, quin sagacem auctoris ingenium miretur uberemque colligat fructum, ut vel missæ sacrificium devote offerat vel pie eidem assistat.*

2[e] PARTIE

ÉDITION CRITIQUE de L' « EXPOSITIO MISSÆ »

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le manuscrit suivi ordinairement, et la plupart des manuscrits utilisés ici, datant des IXe, Xe, XIe siècles, il nous a semblé superflu de signaler par des caractères italiques les signes abréviatifs employés par les copistes : l'écriture toujours nette, et compliquée, d'ailleurs, de fort peu d'abréviations n'offrait pas de difficultés de lecture et ne laissait aucune place à des interprétations aventureuses et conjecturales.

Pour la même raison, nous avons transcrit les mots selon le vocalisme classique, sous réserve de noter dans l'apparat les faits orthographiques remarquables.

En vue de faciliter la comparaison du présent texte avec l'édition de Migne, nous avons gardé la division en paragraphes que l'on trouve dans la *Patrologia latina*. Nous nous sommes contenté d'introduire, à l'intérieur des paragraphes numérotés en chiffres romains, des subdivisions en chiffres arabes qui aident à la précision des références.

Il nous a paru, d'autre part, que la clarté de la présentation gagnerait à la séparation des références bibliques ou patristiques d'avec les variantes du texte. C'est pourquoi nous avons adopté deux apparats avec deux séries d'*indices*, les lettres minuscules renvoyant au premier, les astériques au deuxième.

Dans le tableau des variantes, nous avons, pour faire court, généralement négligé de citer les éditions antérieures, toutes assez défectueuses ; nous n'avons recouru à celles-ci que dans quelques cas particuliers.

SIGLES EMPLOYÉS

1°) *Dans le texte :*

Les parenthèses () encadrent des passages omis par l'édition de Migne.

Les crochets [ ] indiquent la place d'une interpolation trouvée en *P. L. 119*.

Les chiffres entre crochets [ ] indiquent la foliation du ms. T.

Les italiques soulignent les citations patristiques et scripturaires identifiées.

Les passages en italiques non accompagnés de référence sont empruntés au canon de la messe.

2°) *Dans les deux apparats :*

Le ms	804	de Troyes est désigné par la lettre	T
—	12279	de Paris	P
—	214	de Rome, Vaticane (*Reginæ*)	V
—	9310	de Rome, Vaticane (vieux fonds)	V
—	140	de Bamberg	B
—	194	de Rome, Vaticane (*Reginæ*)	R
—	14581	de Munich	M
—	8304	—	N
—	7 C II	de Londres	L
—	437	de Rome, Angelica	A
—	435	— Vaticane (*Reginæ*)	C
L'ensemble des mss. T P S V B R M N			G
L'édition de l'*Amplissima collectio* (= *P. L.*)			E

a) *Dans le premier apparat,* le signe *cf.* placé devant une référence indique que la citation — patristique ou scripturaire — faite par Florus, présente quelque variante par rapport aux textes correspondants de la *Patrologia latina* de Migne, ou de la Vulgate sixto-clémentine.

b) *Dans le deuxième apparat,* les points de suspension... remplacent tous les mots du texte à comprendre entre les mots cités. Par exemple : § V I., 19 : assereret... sanguinem, *om.* V signifie : tous les mots du texte compris entre *assereret* et *sanguinem* sont aussi omis par le ms. V.

ad. X signifie : ajouté par le ms. X. Par exemple : § I, 1 : collectum *ad* et V. signifie : *et* est ajouté par le ms V, après *collectum*.

om. X — : omis par le ms. X. Par exemple : § I, 1 : subter *om* S signifie : *subter* est omis par le ms. S.

...=... X. — : remplacé par ... dans le ms. X. Par exemple : § I, 2 : in qua = que S. signifie : *in qua* est remplacé par *que* dans le ms. S.

X *in marg.* — : en marge dans le ms. X. Par exemple : § II, 2 : a) Augustini (T S N E *in marg.*) ... signifie qu'on trouve indiqué en marge le nom de Saint Augustin dans les ms. T S N et dans E.

Texte de l' « Expositio Missæ »

I. — [f° 21ª] — 1 — Opusculum* de actione missarum, quod subter* adnexum continetur collectum* quam maxime, et in ordine* digestum* ex verbis sanctorum Patrum Cypriani, Ambrosii, Augustini, Hieronymi, Gregorii, Fulgentii, Severiani, Vigilii, Isidori, Bedæ, Aviti, sicut suis locis per singula litteræ nominum, quæ forinsecus prænotantur, ostendunt ; — 2 — sed et* ex antiquis mysteriorum libris quædam verba necessario sumpta sunt. Quod autem eadem nomina in ipsa opusculi serie ubique inserta non sunt, illa necessitas fecit, ne frequens eorum interpositio fieret absurda* et incommoda ipsius dictionis et sensuum interruptio. — 3 — In qua* tamen expositiuncula non tam verba, quæ satis simplicia sunt*, sed potius ipsius mysterii ratio et actio exponitur et commendatur, videlicet, qua fide celebrandum, quanta pietate sit amplectandum.

II. — 1 — In mysterio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, quod sancta Ecclesia per universum mundum pro ejusdem mundi salute offert, maxime* nobis humilitas commendatur. — 2 — *Viam* a) *enim nobis fecit idem Dominus Jesus Christus per humilitatem quia per superbiam recesseramus a Deo : redire autem ad eum nisi per humilitatem non poteramus, et quem nobis proponeremus ad imitandum, non habebamus. Omnis enim mortalitas hominum superbia tumebat, et si exsisteret*

II. — a) Augustini (TSNE *in marg.*) *Enarratio in ps. 33,* nos 4, 5., *P. L. 36,* 302-303.

I. — 1) Opusculum = Incipit opusculum PMRE. — subter *om.* S. — collectum *ad.* et V. — ordine = ordinem V. — digestum *ad.* est S. — 2) et *om.* S. — absurda *om.* S. — 3) in qua = que S. — sunt *om.* S.

II. — Le texte du ms. 194 *Reginæ* à la Vaticane est rigoureusement reproduit dans les § II-X de *P. L. 119*. Le ms. L omet les § II-X.

1) maxime = maxima P.

aliquis humilis vir in spiritu, sicut erant prophetæ et patriarchæ, dedignabatur genus humanum imitari humiles homines. — 3 — *Ne ergo dedignaretur homo imitari humilem hominem, Deus factus est humilis, ut vel sic superbia gene*[f° 21b]*ris humani non dedignaretur sequi vestigia Dei.* — 4 — *Erant autem, ut legimus, sacrificia antea Judeorum secundum ordinem Aaron in victimis pecorum, et hoc in mysterio. Nondum erat sacrificium corporis et sanguinis Domini... quod nunc diffusum est toto orbe terrarum.* — 5 — *Proponamus ergo nobis * duo sacrificia : et illud secundum ordinem Aaron, et hoc secundum ordinem Melchisedech. Scriptum est enim « Juravit* b) *Dominus, et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. »* — 6 — *Hoc autem manifeste dicitur de Domino nostro Jesus Christo. Quis ergo erat Melchisedech ?* — 7 — *Utique, sicut legimus, rex Salem. Salem civitas fuit antea illa* quæ postea, sicut docti prodiderunt, Hierusalem dicta est. Ergo antequam ibi regnarent Judei, ibi erat ille sacerdos Melchisedech, qui scribitur in Genesi sacerdos Dei excelsi.* — 8 — *Ipse occurit Abrahæ, quando liberavit Loth de manu* persequentium, et prostravit eos a quibus ille tenebatur*, et liberavit fratrem. Post liberationem fratris occurit ei Melchisedech. Tantus erat Melchisedech, a quo benediceretur Abraham.* — 9 — *Protulit panem et vinum et benedixit Abraham, et dedit ei decimas Abraham. Vide quid protulit et quem benedixit ; et dictum est postea « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech ». David hoc in spiritu dixit longe post Abraham.* — 10 — *Temporibus autem Abrahæ fuit Melchisedech. De quo ergo alio dicit « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech », nisi de illo, cujus novimus sacrificium ?*

III. — 1 — *Sublatum* a) *est enim sacrificium Aaron, et cœpit esse sacrificium secundum ordinem Melchisedech ; Dominus itaque noster Jesus Christus in corpore et sanguine suo voluit esse salutem nostram. Unde autem commendavit corpus et sanguinem suum ? De humilitate sua. Nisi enim esset humilis, nec manducaretur, nec biberetur. Respice altitudinem ipsius « In* b) *principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ».* — 2 — *Ecce cibus sempiternus ; sed manducant angeli, manducant supernæ virtutes, manducant cœlestes spiritus. Et manducant et saginantur, et integrum manet quod eos satiat et lætificat.* — 3 — *Quis autem homo posset ad illum cibum ?*

---

b) *Ps. 109, 4.*
III. — a) Aug. *ibid.* n° 6, *P. L. 36,* 303-304. — b) *Joan. 1,* 1.

5) ergo nobis = nobis ergo S. — 7) illa quæ... dicta est = illa quæ postea dicta est Jerusalem, sicut docti prodiderunt P. — 8) manu = manibus SE. — tenebatur = feriebatur E. — in æternum *om.* SV.

Unde cor tam idoneum illi cibo ? Oportebat ergo, ut mensa illa lactesceret, et ad parvulos perveniret. — 4 — *Unde autem fit cibus lac ? Unde cibus in lac convertitur, nisi per carnem* trajiciatur ? Nam mater hoc fæcit ; quod manducat mater, hoc manducat infans ;* — 5 — *sed quia minus idoneus est infans qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat, et utilitate* mamillæ et lactis succo de ipso pane pascit infantem. Quomodo ergo de ipso pane pavit nos sapientia Dei ? Quia « Verbum* c) *caro factum est, et habitavit in nobis ». Vide ergo humilitatem, quia panem angelorum manducavit homo.* — 6 — *Et scriptum est « Panem* d) *cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo » id est Verbum illud, quo pascantur angeli sempiternum, quod est æquale Patri, manducavit homo « Quia* e) *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ».* — 7 — *Saginantur illo angeli ; sed semetipsum exinanivit, ut manducaret panem angelorum homo « formam servi ac*[f° 22a]*cipiens in similitudinem* hominum fæctus, et habitu inventus ut homo.* — 8 — *Humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis » ut jam de cruce commandaretur nobis caro et sanguis* Domini novum sacrificium.*

IV. — 1 — Ipse ergo *a Domino* a) *Deo missus sacerdos noster assumpsit a nobis quod offeret Deo. Illas sanctas primitias carnis ex utero Virginis holocaustum obtulit Deo : extendit manus in cruce, ut diceret : « Dirigatur* b) *oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum » sicut novimus, quia Dominus circa vesperam pependit in cruce, et impietates nostræ propitiatæ sunt ; alioquin absorbuerant nos ».* — 2 — *Merito illi cantamus in* psalmo : « Et* c) *impietates nostras tu propitiabis ». « Tu* d) *sacerdos, tu victima, tu oblator, tu oblatio. Ipse sacerdos est, qui nunc ingressus est in interiora veli.* — 3 — *Solus ibi ex his, qui carnem gestaverunt, interpellat pro nobis. In cujus* rei figura in illo primo populo et in illo primo templo unus sacerdos intrabat in Sancta sanctorum, populus omnis foris stabat et ille qui solus ingrediebatur in interiora veli offerebat sacrificium pro populo foris stante.* — 4 — *Quid enim ageretur in illo populo Judei nescierunt, sed nec modo sciunt ; de illis quippe dictum est : « Quamdiu* e) *legitur Moyses, velamen supra cor eorum positum est », ibi velamen figura est.*

---

c) *Joan. 1,* 14. — d) *Ps. 77,* 24-25. — e) *Phil.* L, 6.
IV. — a) Aug. (E *in marg.*) *Enarr. in ps. 64* n° 6, *P. L. 36, 777.* — b) *Ps. 140,* 2. — c) *Ps. 64,* 4. — d) Aug. *ibid. P. L. 36,* 777-778. — e) cf. *II Cor. 3,* 15.

III. — 4) per carnem = per corpus P. — 5) utilitate = humilitate P. — 7) similitudinem = similitudine S. — 8) sanguis = sanguinis TP.
IV. — 2) in *om.* S. — 3) cujus = quibus S.

— 5 — *Sed tolletur figura, et apparebit veritas. Sed quando tolletur velamen ? Audi apostolum* : « *cum* f) *autem transieris ad Dominum auferetur velamen...* » *Propiatis ergo peccatis nostris et impietatibus per illud sacrificium vespertinum, transimus ad Dominum, et auferetur* velamen. Propterea et Domino crucifixo velum templi scissum est.*

6 — Itaque nec carnem præputii circumcidimus juxta rictum mosaicæ legis, nec abstinemus carnibus, quas eadem lex dicit immundas, nec sabbata et neomenias et* dies festos eorum carnaliter observamus, nec victimas pecorum sacrificamus Deo, nec pascha in ove et azimis. — 7 — Similiter celebramus, et si quæ alia fuerunt vetera sacramenta*, quæ omnia umbras futurorum appellat Apostolus, quia ea significabant suo tempore revelanda, quæ nos revelata percipimus*, ut remota umbra nuda eorum luce frueremur. — 8 — Nam et exuendo veterem hominem circumcidimur in exspoliatione corporis carnis, et quos cibos illi vitant in pecoribus, nos vitamus in moribus, et exhibemus corpora nostra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem cui et animas nostras in desideriis sanctis pro sanguine intelligenter effundimus, — 9 — et Christi velut Agni immaculati sanguine ab omni iniquitate mundamur, qui propter similitudinem carnis peccati etiam* caprino pecore in veteribus sacrificiis figuratur, nec eum negat in crucis cornibus taurum, qui in illo cognoscit maximam victimam. — 10 — In illo requiem cum invenimus, vere sabbatizamus, et lunæ novæ observatio vitæ novæ est sanctificatio, et pascha nostrum est Christus, et azimum nostrum sinceritas* veritatis, fermentum non habens vetustatis ; et quæcunque alia illis veteribus adumbrata sunt signis, in isto habent finem, cujus [f° 22 b] regni non erit finis. — 11 — In illo quippe omnia oportebat impleri, qui venit legem et prophetas non solvere, sed adimplere. Proindre illa vetera signa rerum non evacuavit arguendo, sed implendo mutavit, ut alia essent, quæ nunciarent venisse jam Christum, quam fuerant illa, quæ prænunciabant esse venturum.

— 12 — Quoniam ergo, sicut scriptum est in Cantico canticorum, *adspiravit* dies* g) *removeantur umbræ* ; spiritualis significatio iam luscescat, carnalis celebratio jam quiescat, audiamus Dominum vetera Judeorum sacrificia repudiantem, et novum Christi sacrificium apertissime promittentem per Malachiam prophetam dicentem : *Non* h) *est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus, et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum* est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum.* — 13 — Certe hic negare non possunt Judei, non solum* non accipere sacrificium de manibus eorum, sed nec se illi offerre manibus suis. Locus enim unus est lege Domini constitutus, ubi manibus eorum sacrificia jussit offerri*, præter quem locum omnino prohibuit. — 14 — Hunc ergo locum, quem pro suis meritis amiserunt, etiam* sacrificium, quod ibi tantum licebat offerri, in locis aliis offerre non audent. Ecce omnimodo impletum est, quod ait propheta : *Et munus non suscipiam de manibus vestris.*

— 15 — Neque hoc ita prædictum et impletum est, ut eos prophetica sententia respondere permittat : quia manibus non offerimus carnem, corde et ore offerimus laudem, secundum illud in psalmo : *Immola* i) *Deo sacrificium laudis.* Etiam hinc enim contradicit eis* qui dicit : *Non est mihi voluntas mea in vobis.*

— 16 — Deinde ne existiment Judei, quod illis non offerentibus, nec illo accipiente de manibus eorum, Deo sacrificium non offeratur, quo quidem ille non eget, qui bonorum nostrorum nullius indiget : tamen quia sine sacrificio non est, quod non illi, sed nobis utile est, audiant ipsum Dominum contestantem, imo* aperiant oculos et videant, quia *ab ortu solis usque ad occasum*, non in uno, sicut in* illis fuerant constitutum, sed in omni loco offertur sacrificium christianorum, nec cuilibet Deo, sed ei qui ista prædixit Deo Israel. — 17 — Unde alibi dicit Ecclesiæ suæ : *Et* j) *Redemptor tuus Deus Israel, Deus universæ terræ vocabitur.* Hoc sacrificium mundum offertur Deo Israel, non ab una gente Judeorum, de cujus manibus non se accepturum prædixit, sed ab omnibus gentibus, quæ dicunt : *Venite ascendamus ad* montem Domini* ; nec in uno loco, sicut præceptum erat in terrena Jerusalem, sed in omni loco usque in ipsam* Jerusalem ; nec secundum ordinem Aaron, sed secundum ordinem Melchisedech. — 18 — Christo enim dictum est*, et de Christo tanto ante prædictum est : *Juravit* k) *Dominus et non pœnitebit eum ; tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* — 19 — Quid est [f° 23a] *juravit Dominus*, nisi inconcussa veritate firmavit ? Et quid est *non pœnitebit eum*, nisi hoc sacerdotium* nulla omnino ratione mutabit ? — 20 — Neque enim sicut hominem pœnitet Deum, sed Dei dicitur pœnitentia quamvis* ab illo institutæ rei cujusque mutatio, quæ cre-

f) *II Cor. 3*, 16. — g) *Cant. 2*, 17. — h) *Malach. 1*, 10.

5) auferetur = aufert T. = aufertur S. — 6) et = hæc P. — 7) sacramenta *om*. P. — percipimus = perspicimus T. — 9) etiam = ætiam P. — 10) sinceritas = sinceritatis PV. — 12) adspiravit = adspirant S.

i) *Ps. 49*, 14. — j) *Is. 54*, 5. — k) *Ps. 109*, 4.

Magnum est nomen meum S = magnum nomen meum in gentibus T = magnum nomen meum est nomen meum P. — 13) solum *ad*. T. — offeri = offerre SV. — 14) etiam = ætiam P. — 15) eis = ei S. — 16) imo = immo T. — in *om*. S. — 17) ad = in T. — ipsam = ipsa S. — 18) est *om*. S. — 19) sacerdotium = sacrificium P. — 20) quamvis *om*. T.

debatur esse mansura, proinde cum dicit : *non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*, satis ostendit eum pœnituisse, hoc est eum mutare voluisse sacerdotium, quod constituerat secundum ordinem Aaron, sicut de utroque videmus impletum. Nam et Aaron sacerdotium jam nullum est in aliquo templo, et Christi sacerdotium æternum perseverat in cœlo.

— 21 — Hunc sacerdotem et hoc nobis sacerdotium magnifice commendat apostolus, cum gratiam Evangelii a legalibus ceremoniis distinguens scribit ad Hebræos : *Et* l) *alii quidem plures facti sunt sacerdotes, eo quod morte prohiberentur permanere ; hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium ; — 21 — unde et salvare in perpetuum potest, accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro eis. — 22 — Talis* decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus, qui non haberet* quotidie necessitatem, quemadmodum sacerdotes, primo pro suis peccatis hostias offerre, deinde pro populi. — 23 — Hoc enim fecit semel se offerendo.* Et iterum : *Talem* m) *habemus pontificem, qui consedit ad dexteram majestatis in cœlis, sanctorum minister et tabernaculi veri, quod fixit Dominus et non homo.*

— 24 — Sancti ergo patres nostri in veteri testamento uni Deo et Creatori* omnium victimas obtulerunt, quas sibi ipse offerri voluit, per earum similitudinem promittens* victimam veram, per quam nos sibi peccatorum remissione reconciliavit in Christo Jesu Domino nostro, ut ei offerretur similitudo promittens veritatem sacrificii, cui erat offerenda ipsa reddita veritas in passione corporis et sanguinis Christi. — 25 — Hujus sacrificii caro et sanguis ante adventum Christi per victimas similitudinum promittebatur, in passione Christi per ipsam veritatem reddebatur, post ascensum Christi per sacramentum memoriæ celebratur*. — 26 — *Proinde* n) *prima sacramenta, quæ observabantur et celebrabantur ex lege, prœnunciativa erant Christi venturi ; quæ cum suo adventu Christus implevisset, ablata sunt ; et ideo ablata quia impleta, non enim venit solvere legem sed adimplere. — 27 — Et alia sunt instituta virtute majora, utilitate meliora, actu faciliora, numero pauciora, tamquam justitia fidei revelata, et in libertatem vocatis filiis Dei jugo servitutis ablato, quod duro et carni dedito*

l) *Heb. 7,* 23-27. — m) *Heb. 8,* 1-2. — n) Aug. *Contra Faustum,* l. 19, c. 13, *P. L. 42,* 355 (Fulgentius B *in marg.*)

22) talis *ad.* enim P. — haberet = habet P. — 24) creatori = creato S. promittens = promitt S. — 25) celebratur = celebrabatur S.

populo congruebat, qualia sunt in Ecclesia baptismus Christi, eucharistia Christi, signaculum Christi.

— 28 — Hinc *o)* est quod cautissimo divisionis ordine ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis, tempora venturi Christi venientisque [f° 23b] discernit, et omissis sacrificiis, quibus Christus passurus promittebatur, hoc sacrificium offert, quo Christus, jam passus, ostenditur, qui propterea verus est sacerdos, quia semetipsum veram pro nobis hostiam obtulit, sicut Apostolus testatur dicens : — 29 — *Estote* p) *ergo* imitatores Dei sicut filii carissimi et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis,* — 30 — ut in ipso sacerdote ac* sacrificio fieret remissio peccatorum, id est per mediatorem Dei et hominum hominem Christum* Jesum, per quem facta peccatorum purgatione* reconciliamur Deo. — 31 — Non *q)* enim nisi peccatis homines separantur a Deo, quorum in hac vita non fit nostra virtute, sed divina miseratione purgatio per indulgentiam illius, non per nostram potentiam ; quia et ipsa quantulacunque virtus, quæ dicitur nostra, illius est nobis bonitate concessa.

V. — 1 — Propterea ergo nobis per mediatorem præstita est gratia, ut polluti carne peccati carnis peccati similitudine mundaremur per hoc scilicet quod eramus et non eramus. — 2 — Eramus enim homines, sed justi non eramus ; in illius autem incarnatione natura humana erat, sed justa, non peccatrix erat. Hæc est mediatio, qua manus lapsis jacentibusque porrecta est. Hoc est semen dispositum per angelos, in quorum edictis et lex dabatur, quia* et unus Deus coli jubebatur, et hic mediator venturus promittebatur. — 3 — Hujus sacramenti fide etiam justi antiqui mundari pie vivendo meruerunt, sicut beatus Petrus Apostolus ad quosdam, qui in lege justificari quærebant, manifeste testatur, dicens : *Quid* a) *tentatis Dominum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus ? sed per fidem Domini Jesu* credimus salvari, quemadmodum et illi.* — 4 — Omnis itaque hominum multitudo, propter quos a dæmonum dominatu* liberandos Christus advenit, in illo habent misericordissimam purgationem et mentis et spiritus et corporis

o) Fulgentius NA *in marg.* — p) *Eph. 5,* 1. — q) Augustinus BNAE *in marg.*

V. — a) cf. *Act. 15,* 10-11.

29) ergo *om.* P. — ac = a T. — Christum Jesum = Jesum Christum P. peccatorum purgatione = purgatione peccatorum P.

V. — 2) quia = qua S. — 3) Jesu *ad.* Christi P. — 4) dominatu = dominatione P.

sui. — 5 — Propterea quippe totum hominem sine pecato ille suscepit ut totum quo constat homo, a peccatorum peste sanaret. Gratia quippe Dei non potuit gratius commendari, quam ut ipse unicus Dei Filius in se incommutabiliter manens, indueret* hominem, et spem dilectionis suæ donaret hominibus homine medio, qua ad illum ab hominibus veniretur, qui tam longe erat, immortalis a mortalibus, incommutabilis a commutabilibus, justus ab impiis, beatus a miseris, et quia naturaliter indidit nobis, ut beati immortalesque esse cupiamus, manens beatus suscipiensque mortalem, ut nobis tribueret quod amamus, perpetiendo* docuit contemnere quod timemus. — 6 — Hac Dei gratia, qua in nos ostendit magnam misericordiam suam, et in hac vita* per fidem regimur, et post hanc vitam per ipsam speciem incommutabilis veritatis ad perfectionem plenissimam perducimur*.

VI. — 1 — Hanc igitur gratiam purgationis [f° 24a] et redemptionis nostræ, quam nobis Dominus et Salvator in sacramento sui corporis et sanguinis commendavit, longe antequam pateretur in populis prædicavit ; sed pridie quam pateretur, id est ea nocte, qua tradebatur, in cœna discipulis suis* tradidit. — 2 — Nam beatus Joannes evangelista statim post illud de quinque panibus miraculum, quo quinque millia hominum satiata sunt, narrat eum fugisse in montem*, declinando videlicet* a turbis, quæ tanti signi admiratione permotæ, cupiebant rapere et facere eum regem, et mox superveniente nocte ambulantem super mare venisse Capharnaum atque ibi jam die altera occurrentibus sibi turbis et inter alia quærentibus et dicentibus : *Quid faciamus,* a) *ut operemur opera Dei ?* — 3 — Respondisse eis : *Hoc* b) *est opus Dei, ut credatis in eum, quem misit ille.* Cumque respondissent ei : *Quod ergo tu signum* facis, ut videamus et credamus tibi ? Quid operaris ? Patres nostri manna manducaverunt* in deserto, sicut scriptum est :* — 4 — « *Panem de cœlo dedit eis manducare.* Dixit eis Jesus : *Amen, amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim Dei est, qui descendit de cœlo et dat vitam mundo* ». — 5 — Et post paululum : *Ego sum panis vitæ, qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me non sitiet unquam.* Et iterum : *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ : Patres vestri manducaverunt manna* in deserto et mortui sunt.* — 6

VI. — a) *Joan. 6,* 28. — b) *Ibid.* 29, 35-59.

5) indueret = induceretur S. — perpetiendo = perpipiendo P. — 6) vita = vitam S. — perducimur = perducemur S.
VI. — 1) suis *om.* PS. — 2) montem *ad.* oliveti T. — videlicet = scilicet S. — 3) signum facis = facis signum P. — manna manducaverunt = manducaverunt manna P. — manna in deserto = in deserto manna T.

— *Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi : si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* — 7 — Et rursum post aliqua : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis ; qui manducat meam carnem ; et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.* — 8 — *Caro enim mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me.* — 9 — Post hæc subjungit evangelista : *Hæc dixit in Synagoga docens in Capharnaum,* quod totum, sicut ipse Evangelii secundum Joannem textus ostendit, manifeste anno integro ante passionem Domini gestum est. — 10 — Nam sicut idem evangelista scribit, quando illud de quinque panibus miraculum factum est, *proximum* c) *erat pascha dies festus Iudeorum* ; nec tamen in ipso, sed in pascha anni sequentis eum ad passionem venisse commemorat. — 11 — Hinc est quod in illa cœna paschali, quando Dominus traditus est, nihil de isto* corporis et sanguinis ejus mysterio idem beatus Joannes commemorat ; quia videlicet copiosius hoc et sublimius in præcedentibus Evangelii sui partibus explicaverat, et a reliquis tribus evangelistis, quod in eadem cœna in commemoratione Dominicæ passionis ad salutem fidelium fuerat traditum, diligenter noverat commendatum. — 12 — Verba quippe Matthæi hæc sunt : *Cœnantibus* d) *autem eis, accepit Jesus* [f° 24b] *panem, et benedixit, et fregit, deditque discipulis suis et ait : « Accipite et comedite : hoc est corpus meum.* — 13 — *Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* ». — 14 — Marcus vero* sic ait : *Et* e) *manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et dedit eis, et ait : Sumite : Hoc est corpus meum. Et accepto calice, gratias agens dedit eis. Et biberunt ex illo omnes ; et ait illis : hic est sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effunditur*.* — 15 — Lucæ vero his verbis narratio explicatur : *Et* f) *accepto calice gratias egit et dixit : Accipite et dividite inter vos. Dico enim vobis, quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in*

c) *Joan. 6,* 4. — d) *Mat. 26,* 26-28. — e) *Marc. 14,* 22-24. — f) *Luc. 22,* 17-20.

11) isto = ipso S. — 14) vero = enim SV. — effunditur = effundetur S.

meam commemorationem. — 16 — *Similiter et calicem, postquam cœnavit dicens : Hic calix novum Testamentum est in sanguine meo, qui pro vobis fundetur**. — 17 — Beatus etiam Paulus, commemorans sacratissimum illius cœnæ mysterium, inter alia sic dicit : *Ego* g) *enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit et dixit : « Hoc est corpus meum, quod* pro vobis tradetur* ; hoc facite in meam commemorationem.* — 18 — *Similiter et calicem postquam cœnavit dicens : Hic calix novum Testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescunque* bibetis, in meam commemorationem.* — 19 — Quantum est istud et quam* ineffabile salutis mysterium et pietatis sacramentum, tanta contestatione* prædictum, tanta veritate commendatum, uti prius hoc Dominus corpus et sanguinem suum assereret*, quam pro* nobis suum corpus et sanguinem traderet ? —20 — Nemo *h)* enim potest passionis Domini corporisque ejus et sanguinis pro majestate rei sacramenta cognoscere.

VII. — 1 — Notandum quoque diligenter, quod *in* a) *eadem cœna et Iudaicum Dominus pascha commedit, quod oportebat auferri, et sacramentum corporis sui et sanguinis dedit, quod ad salutem fidelium oportebat institui.* — 2 — « *Desiderio* b), *inquit, desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar* ». *Manducavit ergo pascha, quo passurus significabatur, antequam pro nobis volontarie pateretur.* — 3 — Comedit pascha Iudæorum quo promissus est Christus, ut* veniret ad pascha nostrum, quod immolatus est Christus.

VIII. — 1 — Aperte autem* Evangelium dicit*, quod manducantibus illis accepit Jesus vero panem et benedixit : *Cum* a) *etiam superius dixisset : « Cum* b) *sero autem factum esset, discumbebat cum duodecim.* — 2 — *Et manducantibus* dixit quoniam unus ex vobis tradet me* » ; *post enim tradidit sacramentum ; unde liquido apparet, quando primo acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non eos accepisse jejunos ; nequaquam tamen propterea calumniandum est univer-*

g) *I Cor. 11,* 23-25. — h) Ieronimus BN *in marg.*
VII. — a) Fulgentii (BRNAE *in marg.*) *Ep. 14 ad Ferr.* n° 43, *P. L. 65,* 431. — b) *Luc. 22,* 15.
VIII. — a) Aug. (E *in marg.*) *Ep. 54 ad Januarium* c. 6, n°ˢ 7-8, *P. L. 33,* 203. — b) *Mat. 26,* 20.

17) quod *om.* TS. — tradetur om. T. — 18) quotiescumque = quotienscumque PTS. — 19) quam *om.* S. — contestatione = constestatione P. assereret... sanguinem *om.* V. — pro *om.* S.
VII. — 3) ut veniret *om.* P.
VIII. — 1) autem *om.* T. — dicit = dicat TS = indicat P. — 2) manducantibus *ad.* illis SV.

sæ Ecclesiæ, quod a jejunis semper accipitur. — 3 — *Ex hoc enim placuit Spiritui sancto, ut in honorem tanti sacramenti in os christiani prius* [f° 25ᵃ] *dominicum corpus intraret, quam ceteri cibi. Nam ideo per universum orbem mos iste servatur.* — 4 — *Neque enim quia post cibos dedit Dominus, propterea pransi aut cœnati fratres ad illud sacramentum convenire debebunt, aut sicut faciebant, quos Apostolus arguit et emendat, mensis suis ista miscere.* — 5 — Ait enim : *Convenientibus* c) *vobis in unum, jam non est dominicam cœnam manducare,* hanc ipsam acceptionem eucharistiæ dominicam cœnam vocans. *Unusquisque* d) *enim,* inquit, *suam cœnam præoccupat* ad manducandum* ; — 6 — unde et indigne dicit acceptum ab eis, qui hoc* non* discernebant* a ceteris cibis veneratione singulariter debita. Continuo quippe cum dixisset : *Judicium* e) *sibi manducat et bibit,* subjecit, *non dijudicans corpus Domini*.* — 7 — « *Namque* f) *Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus ad passionem digressurus erat ; et ideo non præcepit, quo deinceps ordine sumeretur, ut apostolis, per quos ordine* Ecclesias disposuerat, servaret hunc locum* ».

IX. — 1 — Neque enim quia post cœnam calicem obtulit Dominus etiam dominici diei sacrificium post cœnam celebrare debemus. *Christum* a) *offerre oportebat circa vesperam diei, ut hora ipsa sacrificii ostenderet* occasum et vesperam* mundi, sicut de paschali agno in Exodo scriptum est : « Et* b) *immolabit eum omnis multitudo filiorum Israel ad vesperam* ». *Et iterum in psalmis : « Allevatio* c) *manuum mearum sacrificium vespertinum* ».

X. — 1 — *Nos autem resurrectionem Domini mane celebramus*. Cum* a) *vero ait Apostolus de hoc sacramento loquens : « Propter quod, fratres, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate.* — 2 — *Si quis esurit, domi manducet, ut non in judicium conveniatis, statim subtexuit*, cetera autem cum venero ordinabo* ». *Unde intelligi datur, quia* multum erat, ut in epistola totum illis agendi ordinem insinuaret, quem universa per orbem servat Ecclesia ;* — 3 — *ab ipso ordinatum esse, quod nulla horum diversitate variatur.* Nam et ubi ad Timotheum scribens ait : *Obsecro* b) *itaque primo*

c) *I Cor. 11,* 20-21. — d) *Ibid.* 21. — e) *Ibid.* 29. — f) Aug. *loc. cit.*
IX. — a) Cypriani. (BRNAE *in marg.*) *Epist. 63 ad Cœcil.* n° 16, *P. L. 4,* 387. — b) *Ex. 12,* 6. — c) *Ps. 140,* 2.
X. — a) Aug. (BNAE *in marg.*) *Ep. 54 ad Januar.* c. 6, § 8 ; *P. L. 33,* 203. — b) *I Tim. 2,* 1.

5) præoccupat = præsumit P. — 6) hoc *om.* S. — non *om.* T. — discernebant *ad.* hoc P. — domini *om.* ST. — 7) ordine = ordinare TS.
IX. — ostenderet = ostenderat S. — vesperam = vesperum P.
X. — 1) celebramus = celebrare debemus P. — 2) subtexuit = subjunxit P. quia *ad.* cum P.

omnium fieri obscrationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones, — 4 — hoc constituisse intelligitur*, *quod,* c) *omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut obsecrationes accipiamus dictas, quæ fiunt in celebratione sacramentorum, antequam illud quod est in Domini mensa incipiat benedici ;* — 5 — *orationes cum benedicitur et sanctificatur, et ad distribuendum comminuitur, quam totam benedictionem fere omnis Ecclesia dominica oratione concludit... Interpellationes autem, sive, ut quidam codices habent, postulationes fiunt, cum populus benedicetur.* — 6 — *Tunc enim antistites velut advocati susceptos suos per manus impositionem* [f° 25[b]] *misericordissimæ offerunt potestati. Quibus peractis et participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludit, quam in his etiam verbis ultimam commendavit Apostolus.* — 7 — *Hæc autem causa præcipua fuit ista dicendi, ut his breviter præscriptis atque significatis, non putaretur negligendum* esse quod sequitur, « pro* d) *omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate », ne quisquam, sicut se habet humanæ cogitationis infirmitas, æstimaret, non esse ista patienda pro iis*, a quibus persecutionem* patiebatur Ecclesia, cum membra Christi ex omni essent hominum genere colligenda.* — 8 — *Unde adjungit et dicit : « hoc* e) *enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Domino qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire ». Et ne quisquam diceret posse esse salutis viam in bona conversatione et unius Dei omnipotentis cultu sine participatione corporis et sanguinis Christi :* — 9 — *« Unus enim Deus, inquit. et unus enim Mediator Dei et hominum homo Jesus Chritus, (ut illud quod dixerat) omnes homines vult salvos fieri », nullo alio modo intelligatur præstari, nisi per mediatorem, non Deum, quod semper erat Verbum, sed hominem Christum* Jesum, cum « Verbum caro factum est et habitavit in nobis ».* — 10 — Ideo enim Christus mediator Dei et hominum dictus est inter Deum immortalem et mortalem* hominem Deus et homo reconcilians hominem Deo, verus rex, verus sacerdos. Ne ergo peccet homo a rege Christo regatur ; si forte peccaverit*, eodem sacerdote Christo expietur.

XI — Primo igitur convenientibus in unum, et adstantibus in domo Dei fidelibus, præcedente modulatione divinarum laudum, præcedente lectione apostolorum et Evangeliorum,

c) Aug. *Ep. 149 ad Paulinum,* c. 2, § 16-17 ; *P. L. 33,* 636-637.
d) *I Tim. 2,* 2. — e) *Ibid.* 3.

4) intelligitur = intellegitur P.
7) negligendum = neglegendum TP. — iis = his S. — persecutionem = persecutione P. — 9) Christum Jesum = Jesum Christum P. — 10) mortalem hominem = hominem mortalem P. — peccaverit *ad.*, ab P.

præcedente etiam nonnunquam sermone et allocutione magistrorum, subjuncta quoque symboli confessione et oblatione populorum, et initiata consecratione sacramentorum, in quibus omnibus mens adstantium ad divina et cœlestia cogitanda ac desideranda præparatur, assistit sacerdos altari et, celebraturus divina mysteria, Ecclesiam salutando orat et orando salutat dicens.

XII — 1 — *Dominus vobiscum.* Qui salutationis sermo non humano arbitrio compositus, sed ex divinæ Scripturæ auctoritate sumptus probatur, ubi frequenter et singulariter et pluraliter positus legitur. — 2 — Singulariter, sicut ait angelus ad beatam Mariam : *Ave* gratia* a) *plena Dominus tecum* ; et sicut ad Gedeon* similiter angelus salutando dixit : *Dominus* b) *tecum, virorum fortissime.* — 3 — Pluraliter autem, sicut in libro Ruth, qui utique sicut* ceteri sacræ Scripturæ libri divina et mystica continet, legitur Booz salutando dixisse messoribus suis : *Dominus vobiscum.* Cui et ipsi resalutantes dixerunt : *Benedicat* c) *tibi Dominus.* — 4 — Et sicut in historia libri Paralipomennon propheta a Deo missus* invenitur salutasse Asa regem Juda cum exercitu suo, invocato Dei auxilio, victores de prælio revertentes. Ait [f° 26[a]] enim : *Dominus vobiscum, quia fuistis cum eo.* Et addidit : *Si* d) *quæsieritis eum,invenietis si autem dereliqueritis illum, dereliquet vos.* — 5 — Unde apparet quia sicut nihil pejus potest esse homini quam* derelinquere Deum et derelinqui a Deo : ita e contrario nihil melius quam habere Deum et esse cum Deo. Et quia salutare nihil aliud quam salutem optare, hæc est vera* salutatio, id est vere* salutis optatio, ut Dominus sit cum Ecclesia sua tanquam in templo suo, cui dicit Apostolus : — 6 — *Templum* e) *enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Et Ecclesia habet* Dominum secum inhabitantem et illuminantem, regentem et protegentem, ut ille sit ei Deus, et illa sit ei populus, sicut per* prophetam promittit* dicens : *et* f) *inhabitabo et inambulabo in illis, et ero eis Deus, et ipsi erunt mihi populus,* ut, dum tantæ beatitudinis dono Ecclesia Dei et possidet Dominum et possidetur a Deo, quatenus et ipsa sit hereditas domini, et Dominus pars hereditatis ejus, impleatur in illa quod psalmista ait : — 7 — *Beata* g) *gens cujus est* Dominus Deus eorum*, populus quem elegit in hereditatem sibi.* Hoc est* enim summum hominis bonum, possidere Deum et possideri a Deo ; ipsum solum et illi* soli

XII. — a) *Luc. 1,* 28. — b) *Jud. 6,* 12. — c) *Ruth. 2,* 4. — d) *I Par. 28,* 9. — e) *I Cor. 3,* 16. — f) *II Cor. 6,* 16. — g) *Ps. 32,* 12.

XII. — 2) ave *ad.* maria P. — Gedeon = Gedeonem TP. — 3) sicut *ad* et S. — 4) a Deo missus = missus a Deo S. — 5) quam = qui P. — hæc est vera = hæc vera est T. — vere = veræ P. — 6) habet = habeat S. — per *om.* S. — promittit = promisit S. — 7) est *om.* TS. — eorum = ejus S. — hoc est enim = hoc enim est T. — illi = ipsi P.

servire, illi soli adhærere, ut dicat illa devota : *mihi* h) *autem adhœrere Deo bonum est.* — 8 — Et iterum : *Adhœsit* i) *anima mea post te,* ut adhærens Domino, unus cum eo spiritus fiat, dicente Apostolo : *Qui* j) *adhœret Domino, unus spiritus est.* Nam et ipse Apostolus in epistolis suis frequenter ita salutat Ecclesias dicens, ut aliquando dicat : *Dominus cum omnibus vobis* ; aliquando : *Deus autem pacis sit cum omnibus vobis* ; item aliquando : *Gratia* k) *Domini nostri Jesu Christi sit cum spiritu vestro, fratres, amen.* — 9 — Aliquando autem : *Dominus Jesus Christus cum spiritu vestro, fratres, amen.* Et nonnunquam sub distinctione personarum, totam invocans Trinitatem, ita salutat : *gratia* l) *Domini nostri Jesu Christi et caritas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus vobis.* — 10 — In quibus omnibus hoc optat fidelibus sribens, quod sacerdos ad altare assistens, videlicet, ut habentes Deum non deserantur ab eo. Recte ergo Ecclesia tam salubri salutatione sacerdotis accepta, et ipsa resalutando orat, et orando resalutat sacerdotem, dicens :

XIII — 1 — *Et cum spiritu tuo.* Nihil enim melius invenit Ecclesia, quod optet sacerdoti, nisi quod sacerdos optat Ecclesiæ, id est ut idem Dominus, qui dignatur esse cum Ecclesia, dignetur etiam esse cum spiritu sacerdotis, ac sic in utroque benigna illa Domini promissio impleatur, qua ascensurus in cœlum omnibus fidelibus* promisit dicens : *ecce* a) *ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consommationem sœculi.* — 2 — Hoc ergo tantum bonum sibi invicem optant et postulant, et sacerdos* Ecclesiæ, et Ecclesia sacerdoti, ut videlicet assidue ejus gratia illuminati, ejus præsentia confortati, ejus protectione muniti, semper eum manere nobiscum, quemadmodum est pollicitus, sentiamus. — 3 — Hoc etiam modo aliquoties* salutat Apostolus, et pluraliter, ut superius memoravimus, ubi ait : *Dominus* b) *Jesus Christus cum spiritu vestro, fratres, amen.* Et singulariter, ubi ad Timotheum salutans dicit : *Dominus* c) *Jesus Christus cum spiritu tuo, amen.* — 4 — Et bene Dominus cum spiritu hominis esse optatur, quia in spiritu et mente rationali creatus est homo ad imaginem et similitudinem Dei : et ibi est capax [f° 26b] divinæ gratiæ et illuminationis, ut in quantum ei datur, possit sentire dulcedinem suavitatis et splendorem præsentiæ ejus, ut fiat in eo illud, quod psalmista ait : *Gustate* d) *et videte, quoniam suavis est Dominus.* — 5 — Et iterum : *Accedite* e) *ad*

h) *Ps. 72,* 28. — i) *Ps. 62,* 9. — j) *I Cor. 6,* 17. — k) *Gal. 6,* 18. — l) *II Cor. 13,* 13.

XIII. — a) *Mat. 28,* 20. — b) *Gal. 6,* 18. — c) *II Tim. 4,* 22. — d) *Ps. 33,* 9. — e) *Ibid.* 6.

XIII. — 1) fidelibus *ad.* suis P. — 2) sacerdos = sacerdotes P. — 3) aliquoties = aliquotiens P.

eum, et illuminamini, et vultus vestri non erubescent. Sic namque sanctificato spiritu hominis per inhabitationem Dei, efficitur homo etiam in corpore templum Dei. Unde ait Apostolus : *Corpora* f) *vestra templum est Spiritus sancti quem habetis a Deo.*

— 6 — Sed et illa salutatio episcopalis ad populum, qua dicitur *pax vobiscum,* sive *pax vobis,* similiter non humano sensu inventa, sed de Scripturæ sanctæ auctoritate sumpta est. Nam et in Veteri Testamento invenitur dixisse angelus Danieli prophetæ : *Noli* g) *timere, vir desideriorum*, pax tibi, confortare, et esto robustus.* — 7 — Et in Novo, id est* in Evangelio, pene semper ita Dominus legitur apostolos salutasse dicendo : *Pax vobis* ; et eisdem apostolis eadem* salutationis formam commendavit dicens : *In* h) *quamcunque autem domum intraveritis, salutate eam dicentes : pax huic domui, et si ibi fuerit filius pacis, requiescet pax vestra* super illum : sin autem, pax vestra ad vos revertetur.*

— 8 — Merito ergo et apostolorum successores utuntur, domum Dei salutantes, ubi oportet omnes* esse filios pacis : *Beati* i) *enim pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur,* ut salutatio pacis super eos* requiescat, et salutantibus et salutatis possit esse fructuosa. — 9 — Pax autem, quæ sive per angelum, sive per Dominum, sive per pastores ecclesiarum fidelibus imprecatur, non est mundana aut caduca, sed divina et æterna, quæ nos Deo conciliat, et contra tentationes diaboli atque adversitates seculi ipsius protectione munitos, tranquilla proximis caritate conjungit. — 10 — Hanc enim Dominus Ecclesiæ suæ commendavit dicens : *Pacem* j) *relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Et continuo subjunxit : *Non quomodo hic mundus dat, ego do vobis.* De hac iterum dicit : *Hœc* k) *locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis ; in mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum.* — 11 — Hanc et Apostolus fidelibus implorat dicens : *Et* l) *pax Dei, quœ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu,* quæ pax si omni tempore servanda est, et* ubique fideliter tenenda, quanto attentius et devotius ea hora, cum in domo Domini et in conspectu Dei assistitur, et vota vel* munera omnium sacris altaribus offeruntur ; — 12 — quando* aliter divinam majestatem nobis propitiare non possumus*, nisi sincero caritatis affectu illud implere studeamus, quod de hac re specialiter Dominus

f) *I Cor. 6,* 19. — g) *Dan. 10,* 19. — h) *Mat. 10,* 11-13. — i) *Mat. 5,* 9. — j) *Joan. 14,* 27. — k) *Joan. 16,* 33. — l) *Phil. 4,* 7.

6) vir desideriorum *om.* P. — 7) id est = idem S. — eamdem = tandem P. — pax... illum = super illum pax vestra P. — 8) opertet omnes = omnes opertet T. — eos = illos P. — 11) et *om.* TP. — vel = et P. — 12) quando *ad.* autem S. — possumus = possimus T.

præcipit dicens : *si* m) *offers* munus tuum ad* altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante* altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens* offeres* munus tuum.*

XIV. — 1 — Qua in re pensandum est, cum omnis culpa munere solvatur, quam gravis est culpa discordiæ, pro qua nec munus accipitur *a)*. Debemus itaque ad proximum, quamvis longe positum longeque disjunctum, mente ire, eique animum [f° 27ᵃ] subdere, humilitate illum hac benevolentia placare, ut* videlicet Conditor noster*, dum tale placitum nostræ mentis aspexerit, a peccato nos solvat*, quia munus pro culpa sumit. — 2 — Veritatis autem voce testante* didicimus, quia servus, qui decem millia talenta debebat, cum pœnitentiam ageret, absolutionem debiti a Domino accepit. Sed quia conservo suo centum sibi denarios debenti debitum non dimisit, et hoc est jussus exigi, quod ei fuerat jam dimissum. — 3 — Ex quibus videlicet dictis* constat, quia si hoc, quod in nos delinquitur, ex corde non dimittimus, et illud rursus exigitur, quod nobis jam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.

XV — 1 — Summopere autem necese est, ut quando stamus ad orationem, quando tam sancta et veneranda mysteria sub oculis Dei geruntur, toto corde ad precandum invigilemus. *Cogitatio* a) *omnis carnalis et secularis et abscedat, nec quidquam animus quam id solum cogitet, quod precatur.*

— 2 — *Ideo et sacerdos ante illam sacrosanctam orationem, præfatione præmissa, parat fratrum animos* dicendo : « Sursum corda, (ut dum respondet plebs :) Habemus ad Dominum », admoneatur nihil aliud se quam Dominum cogitare debere, claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo pateat, nec ad se adire hostem Dei tempore orationis patiatur.* — 3 — *Obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, aliud in voce, quando intentione sincera Dominum non vocis sonus, sed animus et sensus debeat orare, quasi sit aliud, quod magis cogitare debeamus, quam quod cum Deo loquimur.* — 4 — *Quomodo a Deo* audiri postulamus, cum nos ipsi non audiamus ? Volumus esse Deum memorem nostri, quando nostri memores ipsi non sumus, hoc est quando oramus Deum, majestatem Dei negligentia orationis offendere, hoc est vigilare oculis et corde dormire, cum debeat christianus, etiam dum* dormit oculis, corde vigilare, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in Cantico canticorum : « Ego* b) *dormio, et cor meum vigilat ».* — 5 — *Quapropter sollicite et caute Apostolus admonet dicens : « Instate* c) *orationis vigilantes in ea », docens, scilicet et ostendens eos impetrare quod postulant de Deo posse, quos ipse videt in oratione vigilare.*

— 6 — Quid est ergo sursum habere corda, nisi ea quæ sursum sunt quærere, quæ sursum sunt sapere ? quærere *d)* videlicet amando, sapere intelligendo, sicut Apostolus eodem sermone admonet dicens : *Si* e) *consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* — 7 — Hunc ascensum cordis nostri, qui fit ad Deum a convalle plorationis, id est ab humilitate contribulationis, non nostris viribus, sed auxilio Dei ostendit nobis Psalmista dicens : *Beatus* f) *vir, cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum.* — 8 — Ascensus enim utilis nobis* non potest esse, nisi primo humilitatis a convalle nobis ascendum esse* meminerimus. Convallis [f° 27ᵇ] enim locus est terræ depressus. — 9 — Docuit ipse Dominus a convalle plorationis ascendendum, quando pro nobis humiliari usque ad mortem crucis et pati dignatus est.

— 10 — Hoc exemplum non relinquamus. Istam convallem plorationis martyres intellexerunt, et inde ut coronarentur ascenderunt. Amor* sanctus ad superna elevat, et ad æterna inflammat. Obligata enim anima amore terreno, quasi viscum habet in pennis, volare non potest ; — 11 — mundata vero ab affectibus sordidissimis seculi, tanquam extensis pennis et duabus alis resolutis, id est duobus præceptis dilectionis Dei et dilectionis proximi, volat ad Dominum, ascendens volando, quia ascendit amando ad illam scilicet supernam Jerusalem matrem omnium nostrum, quæ est in cœlis.

— 12 — Ab illa enim peregrinamur in hac vita, ad ejus reditum suspiramus tamdiu miseri et laborantes, donec ad illam redeamus, nec cives nostri angeli dimiserunt nos in peregrinatione ; sed annunciaverunt nobis ipsum regem venturum ad nos. — 13 — Et venit ad nos, et contemptus est inter nos a nobis et postea nobiscum, et docuit nos contemni, quia contemptus est ; docuit tolerare, quia toleravit ; docuit pati, quia passus est ; et promisit resurrecturos, quia resurrexit, in seipso ostendens quid sperare debeamus. — 14 — Si ergo prophetæ et patres antiqui, antequam Dominus* Jesus Christus veniret in carne antequam mortuus resurrexisset et ascendisset in cœlum, suspirabant tamen* illi civitati, quantum nos oportet desiderare quo nos ipse præcessit, et unde nunquam recessit ?

m) *Mat. 5,* 23-24.
XIV. — a) Gregorius TSBRNAE *in marg.*
XV. — a) Cypriani (BRNAE *in marg.*) *De oratione dominica* § 31, *P. L. 4,* 539. — b) *Cant. 5,* 2. — c) *Col. 4,* 2.
d) Augustinus TSBNA *in marg.* — e) *Col. 3,* 1-2. — f) *Ps. 83,* 6-7.

offers = offeres T. — ad = ante T. — veniens = venies S. — offeres = offer P.
XIV. — 1) ut = et P. — noster *om.* TP. — solvat = solvit SP. — 2) testante = attestante P. — 3) dictis *om.* P.
XV. — 2) animos = mentes S. — 4) a Deo audiri = audiri a Deo T. — dumcum S.
8) nobis *om.* T. — esse *om.* P. — 10) amor = ait Moyses P. — 14) Dominus *ad.* noster P. — tamen *om.* T.

— 15 — Antiqui sacerdotes, qui non tam curabant de cultu sermonis, quam de salute et ædificatione plebis, propter idiotas et rusticanos non *sursum*, sed vulgari sermone *sursum corda* dicere solebant, ut res tanta planius omnium sensibus commendaretur. Monet autem adhuc sacerdos et dicit :

XVI. — 1 — *Gratias agamus Domino Deo nostro.* Gratiarum actio Patri luminum semper a nobis debetur*, a quo sine ulla dubitatione omne datum optimum et omne donum perfectum, Scriptura teste, descendit. — 2 — Nemo est enim donis Dei beatus, qui donanti exsistit ingratus, quia et hoc, quod inter sacra mysteria cor habere sursum jubemur, ipso adjuvante id valemus, quod* jubente admonemur. Et ideo sequitur, ut de hoc tanto bono sursum levati cordis non nobis gloriam, quasi nostrarum virium tribuamus, sed Domino Deo nostro gratias agamus. — 3 — Hoc enim continuo commonemur*, quia hoc dignum est*, hoc justum est ; recordari oportet semper hæc verba unde sint, inter* quas actiones et quanta sanctitate commendentur ; teneamus et habeamus quod accipimus*, et datori gratias agamus. — 4 — Quamvis enim accipere et* habere nostrum sit, id tamen habemus quod accepimus, quoniam superbienti et ex eo, quod habebat, quasi a seipso haberet, impie glorianti Veritas per Apostolum dicit : *Quid* a) *enim habes quod non accepisti ; quod si accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ?*

— 5 — Merito ergo in illo verissimo et singulari sacrificio Domino Deo nostro agere gratias admonemur, ut agnoscat homo, si quid bene vivit, Dei gratia se habere, et ut perficiatur in dilectione justitiæ, non [f° 28[a]] se aliunde consecuturum, quæ cogitatio pium facit. — 6 — Ipsa est illa sapientia, quæ pietas vocatur, qua* colitur Pater luminum, a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum.

— 7 — Colitur autem sacrificio laudis actionibusque gratiarum, ut cultor ejus non in seipso, sed in illo glorietur. *Non* b) *enim spiritum hujus mundi accepimus*, ut ait idem Apostolus *sed Spiritum, qui ex Deo est*, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. — 8 — Quis est autem spiritus mundi* hujus, nisi superbiæ spiritus, quo cor insipiens obscuratum est eorum, qui cognitum Dominum non ut Deum gratias agendo glorificaverunt ? — 9 — Consideremus ergo hæc, et de omnibus beneficiis Dei semper illi gratias referamus, interque omnia opera ejus nihil est quod vel* considerare libentius, vel laudare dulcius debeamus, quam quod Christus factus est humilis, et ad

XVI. — a) *I Cor. 4, 7.* (Aug. V *in marg.*) — b) *I Cor. 2,* 12.

XVI. — 1) debetur = debeatur T. — 2) quod = quo P. — 3) commonemur = admonemur P. — dignum est *ad.* Hoc dignum est P. — inter *om.* P. accipimus = accepimus P. — 4) et habere *om.* P. — 6) qua = quia T. — 8) mundi hujus = hujus mundi P. — 9) vel *om.* P.

hominem, qui cadendo*, ad ima dejectus fuerat, sponte descendit, ut vel sic se erigendum crederet qui jacebat. — 10 — Denique ut levaret in cœlum spem nostram, levavit primo carnem suam, et ut non dubitaremus secuturum, quod promisit nobis, illuc jam præcessit quod accepit ex nobis.

XVII. — 1 — « *Ideo* a) *ergo præcipue, in ipso sacrificio corporis Christi a gratiarum actione incipimus, ut Christum non dandum, sed datum nobis in veritate monstremus ; et in eo quod gratias agimus Deo in oblatione corporis et sanguinis Christi, cognoscamus non adhuc occidendum Christum pro nostris iniquitatibus sed occisum ; — 2 — nec redimendos nos illo sanguine, sed redemptos. Vera est enim beati Petri* prædicatio dicentis : « Non* b) *corruptibilibus argento vel auro redempti estis de vestra* vana conversatione paternæ traditionis ; sed pretioso sanguine quasi Agni incontaminati et immaculati Christi* ». Bene itaque admonenti sacerdoti et dicenti : *Gratia agamus Domino Deo nostro* respondet Ecclesia.

XVIII. — 1 — *Dignum et justum est.* Quid enim magis potest esse dignum, aut quid ei justius a nobis respondi potest, quam ut tantæ misericordiæ Dei, cui vicem referre non possumus, debitas gratias reddamus, audientes Apostolum exhortantem nos et dicentem : — 2 — *Gratias* a) *agentes Deo et* Patri, qui dignos nos fecit in sorte* sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii caritatis suæ, in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum ?* — 3 — *Sic* b) *enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret*, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem. Qui ergo per hanc gratiam eripimur de potestate tenebrarum, id est diaboli et angelorum ejus, et transferemur in regnum Filii dilectionis Dei videlicet, ut efficiamur genus electum, regale sacerdotium, habentes in eodem Filio per sanguinem ejus redemptionem, remissionem peccatorum ; — 4 — quid dignius agere possumus, quam quod beatus Petrus apostolus admonet dicens : *Ut* c) *virtutes annuncietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile* lumen suum ; qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei, qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti ?* — 5 — Hanc ergo Ecclesiæ responsionem confirmat sacerdos, et in Deum mente suspensus, congemescente secum omni Ecclesia proclamat et dicit :

XIX — 1 — *Vere dignum et justum est, æquum et salutare.* [f° 28[b]] Quod est justum, hoc est et æquum, sed repetitio

XVII. — a) Fulgentii (SVBRNAE *in marg.*) *Ep. 14 ad Ferr.* § 44, *P. L. 65,* 432. — b) *I Pet. 1,* 18-19.
XVIII. — a) *Col. 1,* 12-14. — b) *I Pet. 1,* 18. — c) *I Pet. 2,* 9.

cadendo = inobediendo P. = volendo S.
XVII. — 2) Petri *ad.* apostoli P. — vestra vana = vana vestra P.
XVIII. — 2) et *om.* P. — in sorte = in partes sortis P. — 4) ut *om.* P. — admirabile = adorabile P.

sermonis, confirmatio est veritatis, nam justitia et æquitas una res est, sicut cantamus in psalmo de Domino : *Judicabit* a) *orbem terrarum in justitia et populos in æquitate.* — 2 — (Quod enim prius dicimus in justitia, hoc postea replicando subjungimus in æquitate). Salutare autem dicitur, quod est salubre eo quod salutem conferat. — 3 — Vere ergo ut incessanter gratias agamus, dignum est tantis Dei beneficiis*, justum nostris obsequiis, æquum ipso pondere rationis, salutare manifesto* fructu salutis, quo et Deum laudantes salvantur, et ingrati ipsius judicio reprobantur. — 4 — Nam Deum fideliter laudantes vere salvantur sicut in psalmo cantatur : *Laudans* b) *invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.* Ingrati autem reprobantur, sicut aperte in Evangelio ipse Dominus ostendit, qui ex decem leprosis ejus virtute mundatis, unum, ad se suppliciter revertentem et magna voce gratias agentem, laudavit, et gratia fidei salvavit, dicendo : — 5 — *Non* c) *est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena* ; et continuo clementer adjunxit : *Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit.* Novem autem reliquos, licet crediderint se* per eum posse mundari, quando ulla voce clamaverunt dicentes : *Jesu præceptor, miserere nostri,* — 6 — tamen, quia tantæ virtuti* exstiterunt ingrati, velut infideles, nescire se ostendit, dicendo : *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt ?* Nescire autem Dei reprobari* est : unde et quibusdam dicturus est : *Amen* d) *dico vobis, nescio vos.* — 7 — Ex quo quantum malum sit gratiarum actionem Deo debitam negligere, evidenter ostenditur, quando eos, quos credentes mundavit etiam mundatos istius culpæ merito tamquam infideles abjecit. — 8 — Gratias autem* agere debemus semper et ubique, id est in omni tempore et in omni loco, ut impleatur in nobis, quod cantamus in psalmo : *Benedicam* e) *Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* Et iterum : *In* f) *omni loco dominationis ejus benedic anima mea Domino.*

XX. — 1 — *Quis* a) *est ergo, qui benedicit et gratias agit Domino in omni tempore, nisi humilis corde ? Ipsam enim humilitatem docuit Dominus noster in corpore suo, quia cum* commendat corpus* et sanguinem suum, humilitatem suam commendat. Esto humilis, si vis benedicere Dominum in omni tempore semper laus ejus in ore tuo, quia et Job non tantum benedixit Dominum, quando abundabant* illi omnia, quibus*

XIX. — a) *Ps. 97,* 9. — b) *Ps. 17,* 4. — c) *Luc. 17,* 18-19. — d) *Mat. 25-12.* — e) *Ps. 33,* 2. — f) *Ps. 102,* 22.
XX. — a) Aug. (SBRNAE *in marg.*) *Enarr. II in ps. 33,* § 4 ; *P. L. 36,* 309.

XIX. — 3) Dei beneficiis = beneficiis Dei P. — manifesto = manifesti T. — 5) se *om.* T. — 6) virtuti = virtute S. — reprobari = reprobare P. — 8) autem *om.* P.
XX. — 1) cum *om.* P. — corpus *ad.* suum S. — abundabant = habundabant P.

eum legimus divitem fuisse. —2 — *Ablata sunt omnia uno tempore, et implevit quod in hoc psalmo scriptum est dicens : « Dominus* b) *dedit, Dominus abstulit. Sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum ». Ecce habes exemplum benedicentis in omni tempore.* — 3 — Non habebat quæ teneret, sed habebat quod laudaret. In laude Dei sui quasi in rerum copia quiescebat. Deus illi solatium fuit, ne possessionum damnis periclitaretur. Numquid enim perdidit Deum, quamvis perdiderit quod dederat Deus ? — 4 — Plus est enim eum habere qui dat, quam illa quæ dat, quanto pulchrior ille qui dat ? Si magna sunt* quanto major ipse largitor ? Et certe quæ in hac terrena vita dede[f° 29°]rit Deus, aut dum vivimus nos deserunt, aut a nobis morte deseruntur. At vero ipse Deus æterna possessio semper præsens nunquam deserit possidentem.

— 5 — Sint ergo casta vota fidelium, vilescit temporale bonum, ut veniat æternum. Inhæreat Deo anima pia in eum oratione suspensa, et per spirituales* amplexus ei connexa desideret illud, quod secum ipse largitur. Quantum est enim* quod nobis exhibet Deus, si seipsum nobis nolit exhibere ? — 6 — Si ergo bona suppetunt seculi, sit misericordiæ faciendæ materies : si defuerint, sit patientiæ fidelis occasio. Tali enim devotione etiam in omni loco Deo gratiæ aguntur, quia* qui ubique est præsens, ubique agnoscit laudatorem suum, etiam cum ore quiescente et tacente lingua, secreto cordis affectu fidelis ei anima benedicit, cum ait in silentio quod canitur in psalmo : — 7 — *Benedic* c) *anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* Quisquis ergo supplicaturus et gratias acturus* Deo, locum sanctum et aptum requiris, interiora tua munda, et omni inde mala cupiditate depulsa, præpara tibi in cordis* tui pace secretum, volens in templo orare. — 8 — In te ora, et ita age semper, ut templum Dei sis. Ibi enim Deus exaudit, ubi habitat.

XXI — 1 — Proclamans autem sacerdos : *Vere dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere,* subjungit ad quem dirigat orationem dicendo : *Domine, sancte Pater omnipotens, æterne Deus,* et per quem eandem orationem dirigat addendo : *Per Christum Dominum nostrum.* Quod ergo dicit *Domine,* refertur ad creaturæ subjectionem, de qua* in psalmo canitur : *Quoniam* a) *omnia serviunt tibi* ; et alibi : *Dixi* b) *Domino : Deus meus es*

b) *Job. 1,* 21. — c) *Ps. 102,* 1.
XXI. — a) *Ps. 118,* 91. — b) *Ps. 15,* 2.

4) sunt *ad.* quæ largitur S. — 5) spirituales = spiritales P. — enim *om.* T. — 6) quia *om.* P. — 7) acturus = aucturus S. — cordis tui pace = cordis tu prece T.
XXI. — 1) qua *ad.* et S.

tu, quoniam bonorum meorum non eges. — 2 — Quid est enim *bonorum meorum,* nisi a te datorum ? Quomodo eget aliquo bono, a quo omne bonum datur ? Ideo verus est Dominus, qui servo* non indiget. Et quo *c)* servus indiget ? — 3 — Quod vero adjungit *sancte Pater* refertur vel specialiter ad unigeniti Filii generationem, in qua coæternus et coæqualis est Patri, de qua etiam Propheta ait : *Generationem* d) *ejus quis enarrabit ?* — 4 — vel generaliter ad omnium filiorum Dei adoptionem, cujus tanta est gratia, ut cum haberet, adoptavit illi, qui cum illo possiderent vitam æternam, pro quibus ipse eisdem verbis Patri supplicans ait : *Pater* e) *sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi.* — 5 — Hæc ergo vox, ut dicatur Deo *Pater sancte,* et propria est unici Filii per naturam, et communis omnium adoptatorum filiorum per gratiam, per quam eis etiam* concessit ut orantes dicant : *Pater noster, qui es in cœlis,* — 6 — qui vere omnipotens et æternus est Deus, omnipotens videlicet virtute, qua omnia condidit et continet et regit, cui veraciter Scriptura dicit, *quia tibi impossibile nihil est.*

XXII —1 — Qui *a)* tamen sic omnipotens est, ut nunquam suæ rationis instituta convellat. Ipsius est etiam vera æternitas, cui quod est esse perpetuum est, qui initio carens, sicut nullum finem, ita nullam recipit mutabilitatem. — 2 — Tota autem oratio et gratiarum actio, quam semper et ubique debemus, dirigitur et offertur Deo Patri per Christum Dominum nostrum, tamquam per mediatorem et conciliatorem Dei et hominum*, de quo Apostolus ait : — 3 — *Unus* b) *enim* Deus, unus est mediator Dei et hominum* [f° 29b] *homo Jesus Christus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus,* qui cum in natura deitatis sit unum cum Patre, *c)* suscipiendo naturam nostram, factus est nobis mediator ad Patrem. — 4 — Ideo enim mediator Dei et hominum quia Deus cum Patre, qui* homo cum hominibus, non mediator homo præter deitatem, non mediator Deus præter humanitatem. Divinitas sine humanitate non est mediatrix ; humanitas* sine divinitate non est mediatrix. — 5 — Sed inter solam* divinitatem et humanitatem solam, mediatrix est humana divinitas et divina humanitas Christi, qui etiam semetipsum obtulit in passione pro nobis,ut tanti capitis corpus essemus secundum formam servi. Hanc enim obtulit, in hac oblatus est, quia secundum hanc mediator est. In hac sacerdos, in hac sacrificium est.

c) Aug. SBRNA *in marg.* — d) *Is. 53,* 8. — e) *Joan. 17,* 11.
XXII. — a) Aug. SVBRNAE *in marg.* — b) *I Tim. 2,* 5. — c) Aug. SVBN *in marg.*

2) servo *ad.* suo S. — etiam = ætiam P.
XXII. — 2) hominum = omnium T. — 3) enim... homo = enim mediator Deus Dei et hominum homo P. — 4) qui = quia P. — humanitas *om.* P. — 5) solam divinitatem = divinitatem solam P.

— 6 — Per ipsum ergo et petitiones et laudes suas offert Ecclesia Deo Patri, sciens per eum solum (se posse accipere quod postulat, per eum solum) placere* posse quod laudat, sicut ipse in Evangelio promittit dicens : *Amen,* d) *amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* — 7 — Hæc est enim mediationis gratia, per quam exauditur Ecclesia, secundum quam et Apostolus exhortatur dicens : *Per* e) *ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum labiorum confitentium nomini ejus.* — 8 — Idem namque mediator Dei et hominum, Deus super nos, homo propter nos, per humanitatem interpellat pro nobis apud Patrem, per divinitatem* exaudit et præstat cum Patre, sicut ipse testatur dicens : *Quia* f) *ego ad Patrem vado, et quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut clarificetur Pater in Filio.* — 9 — De *g)* qua mediatione et advocatione etiam beatus Joannes apostolus ait : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris,* quia qui* per humanitatem interpellat pro nobis apud Patrem, idem per divinitatem propitiatur* nobis cum Patre. — 10 — Orat itaque sacerdos pro Ecclesia, orat Ecclesia pro sacerdote, sicut orat Apostolus pro plebe, orat plebs pro Apostolo, qui dicit : *Orantes* h) *simul* et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi.* — 11 — Et pro Petro orabat Ecclesia, cum esset in vinculis Petrus et exaudita est, quomodo et Petrus pro Ecclesia, quia omnia pro invicem membra orant. Caput pro omnibus interpellat, de quo scriptum est : *Qui* i) *et* est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.*

XXIII. — 1 *Unigenito* a) *enim Filio pro homine interpellare est apud coæternum Patrem seipsum hominem demonstrare : eique* pro humana natura rogasse, est eandem naturam in divinitatis suæ celsitudinem suscepisse.* — 2 — *Interpellat igitur pro nobis Dominus non voce, sed miseratione, quia quod damnari in electis noluit, suscipiendo* servavit : qui quoniam hoc, quod moriendo in sepulcro posuit, resurgendo super angelos elevavit ; recte sacerdos adjungit et dicit :

XXIV. — 1 — *Per quem majestatem tuam laudant angeli...* usque ad *potestates.* Hæc est enim ineffabilis gloria Salvatoris et mediatoris nostri, qui, ut Apostolus ait ; *purgationem* a) *peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis,*

d) *Joan. 16,* 23. — e) *Heb. 13,* 15. — f) *Joan. 14,* 12. — g) Vigilius VBMNA *in marg. I Joan. 2,* 1-2. — h) *Col. 4,* 3. — i) *Rom. 8,* 34.
XXIII. — a) Gregorii (BRNAE *in marg.*) *Moral.* 22, § 42, *P. L. 76,* 238.
XXIV. — a) *Heb. 1,* 3.

6) placere = placare P. — 8) divinitatem *ad* et P. — 9) qui = homo P. — propitiatur = propitiat S. — 10) simul et = similiter T. — 11) et *om.* P.
XXIII. — eique = et quæ T.

tanto melior angelis [f° 30b] *effectus, quanto differentius præ illis nomen hereditavit.* — 2 — Cujus nominis celsitudinem alibi exponens dicit : *Propter* b) *quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum,* — 3 — quatenus per eundem mediatorem laudet, adoret et contremiscat majestatem Dei Patris non solum Ecclesia hominum in terris, sed etiam Ecclesia angelorum in cœlis.

XXV — 1 — Sic enim Ecclesia tota et una, *accipienda est* a) *non solum ex ea parte, qua peregrinatur* in terris a solis ortu ad occasum laudans nomen Domini, et post captivitatem vetustatis cantans canticum novum ; verum etiam ex illa, quæ in cœlis semper, ex quo condita est, cohæsit Deo, nec ullum malum sui casus experta est.* — 2 — *Hæc in sanctis angelis beata persistit, et suæ parti peregrinanti sicut oportet opitulatur, quia utraque una erit consortio æternitatis, et nunc una est vinculo caritatis.* — 3 — Hæc ergo quæ peregrinatur in terris, sanguine Mediatoris nullum habentis peccatum, ab omni est redempta* peccato ; ejus vox est. *Si* b) *Deus pro nobis, quis contra nos ? qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* — 4 — Non enim pro angelis mortuus est Christus ; sed ideo etiam pro angelis fit ipsa redemptio hominum, quoniam cum eis* redimus in gratiam post inimicitias, quas inter homines et sanctos angelos peccata fecerunt, et ex ipsa hominum redemptione ruinæ illius angelicæ damna reparantur.

— 5 — Propter hoc ait Apostolus, *instaurari* c) *omnia in Christo, quæ in cœlis sunt et quæ in terris.* In ipso instaurantur, quippe quæ in cœlis sunt, cum id quod inde in angelis lapsum est ex hominibus redditur. Instaurantur autem quæ in terris sunt, cum ipsi homines, qui prædestinati sunt in æternam vitam, a corruptionis vetustate renovantur ; — 6 — ac sic per illud singulare sacrificium, in quo mediator est immolatus, pacificantur cœlestia cum terrestribus, et terrestria cum cœlestibus, quoniam sicut Apostolus dicit : *In* d) *ipso complacuit omnem plenitudinem habitare, et per eum reconciliari omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris sunt, sive quæ in cœlis.* — 7 — De ipso namque et alibi idem Apostolus ait : *Et* e) *ipse est caput corporis Ecclesiæ.* Et iterum : *Et* f) *estis in illo repleti, qui est caput omnis*

b) *Phil. 2,* 9-10.
XXV. — a) Aug. (VRME *in marg.*) *Enchiridion* c. 1, § 6, *P. L. 40,* 258. — b) *Rom. 8,* 31. — c) cf. *Eph. 1,* 10. — d) *Col. 1,* 19-20. — e) *Ibid.* 18. — — f) *Col. 2,* 10.

XXV. — 1) qua peregrinatur = quam peregrinatus S. — 3) redempta peccato = peccato redempta T. — 4) eis = eius T.

principatus et potestatis. Omnes ergo qui ab initio seculi fuerunt justi, caput Christum habent. — 8 — Illum enim venturum esse crediderunt, quem nos venisse jam credimus, et in ejus fide et ipsi sanati sunt, in cujus et nos, ut esset ipse totius caput civitatis Jerusalem omnibus connumeratis fidelibus ab initio usque in* finem, adjunctis etiam legionibus et exercitus angelorum, ut fiat illa una civitas sub uno rege, et una quædam provincia sub uno imperatore, felix in perpetua pace ac salute, laudans Dominum sine fine beato fine.

— 9 — Istorum *g)* vero trium ordinum supernorum spiritum, id est angelorum, dominationum, potestatum, qui divinam majestatem laudare, adorare, et tremere dicuntur, talis est differentia.

XXVI. — 1 — Quod angeli, qui *latine* a) « *nuncii* » *interpretantur, ex ipso nomine officium suum nobis indicant, quia videlicet a Deo missi, voluntatem ejus hominibus nunciant* sicut legimus in veteri Testamento missos angelos ad Abraham, ad Loth, ad Jacob, ad Moysen, [f° 30b], ad Josue, ad Daniel et Tobiam et in novo frequenter, unde et per Psalmistam dicitur : — 2 — *Benedicite* b) *Domino angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonis* ejus.* Et iterum : *Qui* c) *facit angelos suos spiritus,* ac si aperte dicat, qui eos quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit, angelos id est nuncios facit. — 3— Dominationes autem vocantur ea angelorum agmina, quæ mira potentia præeminent, eo quod eis cetera ad obediendum subjecta sint. — 4 — Potestates etiam vocantur hi, qui hoc potentius ceteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subjectæ sint, quorum potestate refrenantur, ne corda hominum tantum tentare* prævaleant, quantum volunt.

— 5 — Hi ergo tam beati et sublimes in cœlestibus spiritus per Christum Dominum nostrum majestatem Dei laudant, sicut ad nos gratulando* dicitur in psalmo : *Laudate* d) *Dominum de cœlis, laudate in excelsis.* — 6 — *Laudate eum omnes angeli ejus, laudate eum virtutes ejus.* De quibus et Deus in libro Job loquitur dicens : *Quando* e) *facta sunt sidera, laudaverunt me omnes angeli mei voce magna.* — 7 — Adorant quoque eandem divinam majestatem, sicut in hymno confessionis Esdræ ad ipsum Deum dicitur : *Tu* f) *ipse Domine* Deus, qui fecisti cœlum, cœlum cœli et universa quæ in eo sunt, et tu**

g) Aug. N *in marg.* — i) Gregorius BRA *in marg.*
XXVI. — a) Isidori Hisp. *Etymol.* 1. 7, c. 5, *P. L. 82,* 272 (Aug. N ; Gregorius SRAE *in marg.*) — b) *Ps. 102,* 20. — c) *Ps. 103,* 4 (Greg. MN *in marg.*) — d) *Ps. 148,* 1. — e) *Job. 38,* 7. (secundum LXX interpretes). — f) cf. *II Esd. 9,* 6.

8) in = ad P.
XXVI. — 2) sermonis = sermonum S. — 4) tentare = temptare P. — 5) gratulando = congratulando S. — 7) Domine = Dominus P. — tu *om.* S.

vivificas omnia hæc, et exercitus cœli te adorant. — 8 — Tremunt etiam, sicut per figuram de eis in libro Job dicitur : *Columnæ* g) *cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus.*

XXVII. — 1 — *Quia* a) *ipse quoque virtutes cœlestium, quæ Deum sine cessatione conspiciunt, in ipsa sua contemplatione contremiscunt. Sed iisdem tremor, ne eis pœnalis sit non timoris est, sed admirationis.* — 2 — Cum igitur in cœlestibus tanta sit devotio laudantium, veneratio adorantium, tremor admirantium, consideret hæc homo, cui dictum est : *Quid* b) *superbit terra et cinis ?* Et audiat Apostolum monentem : *Cum* c) *metu et timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Sequitur sacerdos in Dei laudibus et dicit* :

XXVIII. — 1 — *Cœli cœlorumque virtutes ac beata seraphim socia exsultatione concelebrant.* Subauditur hoc, quod jam supradictum est, *majestatem tuam.* Hanc namque non solum, ut præmissum est, angeli dominationes et potestates laudant, adorant, tremunt ; — 2 — sed etiam cœli et cœlorum virtutes, et seraphim concelebrant, id est in commune celebrant, concordi devotione et communi gaudio laudant. Nam celebritas est conventus populi in laude, et celebrata* dicimus in celebri, id est in* frequentissimo conventu acta. — 3 — Celebrat itaque et concelebrat majestatem Dei beatus ille populus angelorum, de cujus inenarrabili multitudine scriptum est : *Millia* a) *millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei,* quia adest illis semper vultus præsens Dei, dicente Domino in Evangelio : — 4 — *Angeli* b) *eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in* cœlis est.* Qui dum sine defectu conspicitur et amatur, amatur et laudatur, electorum civium mira lætitia, agitur, vicissim de se omnes in suo conventu gratulantur. — 5 — Ipsa est enim [f° 31[a]] domus Dei æterna, de qua in Psalmis canitur : *Beati* c) *qui habitant in domo tua, in secula seculorum laudabunt te* ; et iterum : *Sicut* d) *lætantium omnium habitatio in te.* — 6 — Ideo hic bene dicitur, quia majestatem Dei socia, id est juncta exsultatione concelebrant, quoniam, ut jam dictum est, sine intermissione laudantes vicissim de illo et de se in illo lætantur, sicut de ipsis seraphim manifeste, in Isaia legitur, *quia* e) *volabant et clamabat alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus, etc...*

g) *Job. 26,* 11.
XXVII. — a) Gregorii (SRNA *in marg.*) Moral. l. 17, § 44, *P. L. 76,* 31. — b) *Eccli. 10,* 9. — c) cf. *Phil. 2,* 12.
XXVIII. — a) *Dan. 7,* 10. — b) *Mat. 18,* 10 (Gregorius RMNA *in marg.*) — c) *Ps. 83,* 5. — d) *Ps. 86,* 7. — e) *Is. 6,* 3.

XXVIII. — 2) celebrata = celebria T. — in *om.* S. — 4) qui... est = qui est in cœlis P.

XXIX. — 1 — Merito enim laudant cui ministrant et assistunt, et dant gloriam in excelsis Deo, quia illi debent quod sunt, illi debent quod vivunt, illi debent quod juste vivunt, illi debent quod beate vivunt, ne putemus hominem solum pertinere ad gratiam Dei. Quid erat angelus antequam fieret ? — 2 — Quid est angelus si deserat qui creavit ? Hunc ergo omnium creatorem et rectorem laudant et concelebrant cœli sicut eum laudant sol et luna, omnes stellæ et lumen. — 3 — Unde et in psalmo dicitur : *Laudate* a) *eum sol et luna, laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum cœli cœlorum et aquæ quæ super cœlos sunt, laudant nomen Domini.*

XXX. — 1 — In hymno *a)* quoque trium puerorum ad laudem Dei elementa omnia provocantur, non quod elementa muta habeant sensum laudandi ; sed quia cuncta bene cogitata laudem pariant, et impletur cor consideratione creaturæ ad eructandum hymnum Creatori.

— 2 — Et quia longum fuit in ista gratiarum actione totos angelorum ordines, qui in Scripturis novem inveniuntur, sigillatim ponere : post cœlos ponuntur virtutes, quo nomine omnes cœlestes spiritus nonnunquam generaliter appellari solent, ut est illud in psalmo : — 3 — *Verbo* b) *Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus* omnis virtus eorum* ; et iterum : *Dominus* c) *virtutum ipse est rex gloriæ.* Tamen proprie in ordinibus angelorum virtutes illi spiritus vocantur, per quos signa et miracula frequentius fiunt. — 4 — Ad ultimum ponuntur seraphim, qui est summus ordo angelicorum spiritum ; et vere beata, quæ ex singulari propinquitate conditoris sui incomparabili ardent amore. Unde et seraphim *ardentes* vel *incendentes* interpretantur : quia quo subtilius claritatem divinitatis aspiciunt, eo validius in ejus amore flammescunt.

XXXI. — 1 — Sciendum *a)* quoque quod cherubim et seraphim per *m* litteram prolata, juxta proprietatem linguæ hebrææ, masculini sunt generis et pluralis numeri tantum. Si autem *n* litteram dicantur, sicut in psalmis et hymnis et in præsenti gratiarum actione ponitur, græca declinatione in neutrale genus mutantur, velut cum dicimus lucida sidera, speciosa nemora, jucunda littora : sic et beata seraphin neutrali genere et plurali numero accipiamus. — 2 — Illud autem attentissime cognoscendum, quia non ita sancti angeli et ceteræ cœlorum virtutes majestatem Dei Patris laudare adorare tremere

XXIX. — a) *Ps. 148,* 3. (Aug BRNAE *in marg.*)
XXX. — a) Vigilius M *in marg.* ; Aug. SRE *in marg.* — b) *Ps. 32,* 6. — c) *Ps. 23,* 10. (Gregorius SN *in marg* ; Severianus M *in marg.*)
XXXI. — a) Vigilius SRMNAE *in marg.*

XXX. — 3) ejus *om.* S.

et communi exsultatione concelebrare dicuntur per Christum Dominum nostrum, tamquam hæc venerationis et glorificationis obsequia soli Deo Patri deferant, non* etiam Filio et Spiritui Sancto. — 3 — Certissima enim fide tenere et scire debemus, quia totius sanctæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, sicut una est divinitas et individua [f° 31b] majestas, ita ei in omnibus æqualis honor et individua glorificatio debetur ; nec ullo modo aut Pater sine Filio, aut Filius sine Patre et Spiritu sancto aut laudari, aut admirari, aut ullo divini cultus obsequio honorari potest.

XXXII. — 1 — Nulla *a)* enim est in Trinitate distantia ; sed sive Patrem quis adoret, ibi est et Filius et Spiritus sanctus. Sive Filio* et Spiritui sancto supplicet, ibidem sine dubio et Pater invenitur, quia dum Patrem aut Filium invocas, totam Deitatis unitatem*, totam amplecteris Trinitatem. — 2 — Si enim vere et fideliter creditur, quia Pater in Filio et Filius in Patre est, sicut Isaias ad eundem Filium loquitur dicens : *In* b) *te est Deus, et non est Deus præter te* ; et in Evangelio : *Ego,* c) *inquit, in Patre et Pater in me est,* — 3 — nulli dubium, quod similiter ut Patri etiam Filio, qui in eodem Patre consubtantialiter* manet, a nobis sacrificium immoletur. Cum enim ita in se invicem, ut separari nequeant, manent, quod uni exhibueris, utrisque exhibitum crede. — 4 — Denique Filius ait : *Qui* d) *me vidit*, vidit et Patrem. Ego* e) *et Pater unum sumus,* sic* visio Filii Patris est contemplatio, Patris honorificentia Filii est gloria, dicente eodem Filio, ut f) *omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem.*

XXXIII. — 1 — Quid* si inveniuntur *a)* qui Patrem honorificant et non honorificant Filium ? Non potest, inquit, fieri. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum ; — 2 — sed ne forte Patrem quidem honorifices tamquam majorem, Filium vero tamquam minorem, corrigit te ipse Filius et revocat te dicens, ut omnes honorificent Filium non inferius, sed sicut honorificant Patrem. — 3 — Quidquid* ergo mandatis cœlestibus obsequendo divinitati exhibemus, *b)* sive in sacrificiorum ritu, sive in supplicatione precum, sive in alio quolibet munificentia genere et Patri et Filio æqualiter debetur, ac sic nullum venerationis honorem privatim possidet Pater, qui non

XXXII. — a) Vigilius PSRMNE *in marg.* — b) *Is. 47,* 8-10. — c) *Joan. 10,* 38. — d) *Joan. 14,* 9. — e) *Joan. 10,* 30. — f) *Joan. 5,* 23.
XXXIII. — a) Aug. PSRME *in marg.* — b) Vigilius BRMNA *in marg.* ; Evg. S *in marg.*

XXXI. — 2) non = necnon S.
XXXII. — 1) Filio *ad.* autem S. — deitatis unitatem = unitatem deitatis P. — 3) consubstantialiter = substantialiter T. — 4) vidit = videt P. — sic = si S.
XXXIII. — 1) quid = quod S. — 3) quidquid = quicquid T.

ad Filii et Spiritus sancti pertineat dignitatem. — 4 — Nam si sacramentum regenerationis baptisma* ad eos æqualiter pertinet, dum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti beata illa secundæ nativitatis gratias celebratur, nulli dubium quod et mysteriorum sacrificia communi dignitatis honore Pater et Filius et Spiritus sanctus possidet, quia inseparabili Deitatis unitate Trinitas ipsa connexa est.

— 5 — Ut autem ad solum Patrem oratio dirigatur, id apostoli sancti*, sancto per eos ordinante Spiritu, sanxerunt, ut, qui multorum deorum errores unius Dei prædicatione nitebantur evellere, sub Trinitatis sacramento uni personæ in sacrificiorum ritu supplicandum esse decernerent, — 6 — ne qui unum Deum ob falsorum deorum exstirpandos errores prædicabant, in pluralem divinitatis numerum incidisse arguerentur ab his, qui ineffabile Patris et Filii et Spiritus sancti mysterium ignorabant. — 7 — Rectissime ergo constitutum est, ut quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unius Deitatis, unius naturæ, unius æqualitatis, unius denique potestatis exsistunt, una ex eis persona propter unitatis mysterium retinendum in sacrificio invocaretur. — 8 — Nec alia debuit, nisi quæ prima est, in qua ceteræ duæ naturaliter manentes exsistunt.

— 9 — Quod vero* per Filium invocamus, cum ad eum dicimus : *Per Jesum Christum Filium tuum,* hoc ut supra jam dictum est, ex ea parte percipitur*, [f° 32a] quia pro nobis sacerdotis officio functus est, tunc* cum Deo Patri immaculatam suæ carnis hostiam in ara obtulit crucis ; unde vas electionis : *Considerate,* c) inquit, *apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, qui fidelis est ei qui fecit eum.* — 10 — Factus ergo sacerdos pro nobis interpellet necesse est ; sed ea, ut dixi, parte, qua hominis gerit naturam. Unde et apostolus non divinitati, sed humanitati ejus hoc intercessionis* ejus mysterium* coaptavit dicens : *Unus* enim* d) *mediator Dei et hominum homo Jesus Christus.*

— 11 — Quod autem oratio et adoratio sicut Patri, ita etiam et* Filio deferatur, ostendit Isaias dicens : *Ipsum* e) *gentes deprecabuntur, et erit nomen ejus gloriosum* ; et iterum ubi inducit Deum Patrem loquentem ad Filium : — 12 — *Labor* f) *Æegypti et negotiatio Æthiopiæ et Sabaim, viri sublimes, ad te transibunt, et tui erunt. Post te ambulabunt vinculis alligati, et te adorabunt, teque deprecabuntur, quoniam in te est Deus, et non est præter te.* — 13 — Item in Joel : *Omnis* g) *qui invocaverit nomen Domini, salvus erit,* quod de Filio dictum Apos-

c) *Heb. 3,* 1. — d) *1 Tim. 2,* 5. — e) *Is. 11,* 10. — f) *Is. 45,* 14. — g) *Joel 2,* 32.

4) baptisma = baptismi SP. — 5) sancti *om.* PS. — 9) vero = vere T. — perciputur = prœcipitur S. — Tunc = item T. — 10) intercessionis = inter ascensionis P. — mysterium = ministerium T. — unus *ad.* est P. — 11) et *om.* PS.

tolus edocet tunc, cum Judæorum incredulitatem* exprobans ait : *Omnis,* h) *qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo invocabunt eum, in quem non crediderunt ?* — 14 — David etiam supremarum sedium consessorem Filium deprecans ait : *Qui* i) *sedes cherubim, appare coram Ephraim, Benjamin et Manasse. Excita potentiam tuam et veni, ut salvos facias nos.* — 15 — Audi etiam* Spiritum sanctum, quemadmodum laudis sacrificium et Filio et Patri, et sibi præcipit immolari, ubi vere* individua Trinitas cum personarum distinctione evidentius demonstratur. Dicit ergo idem Spiritus sanctus in psalmo : *Immola* j) *Deo sacrificium laudis et redde Altissimo vota tua, et invoca me in die tribulationis tuæ, et eripiam te, et glorificabis me.* — 16 — Ecce Spiritus Sanctus et Deo Filio sacrificium laudis et Patri Altissimo vota promissionis et invocationis et glorificationis hostiam a* veritatis cultoribus suadet exhiberi.

XXXIV. — 1 — De illo quippe dicit Apostolus : *Nescitis* a) *quia corpora vestram templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo et non estis vestri ? empti enim estis pretio magno glorificate et portate Deum* in corpore vestro.* — 2 — Quemnam Deum nisi Spiritum sanctum, cujus corpora nostra esse dixerat templum ?

XXXV. — 1 — Debetur ergo gloria Spiritui sancto. Quod vero virtutes angelicæ cum Patre simul etiam Filium laudent atque glorificent, ostenditur nobis in Deuteronomio, ubi ita ad Filii venerationem cœlestis invitatur exercitus : *Lætamini cœli, simul cum eo, et adorent eum omnes angeli Dei.* — 2 — *Lætamini, gentes, cum populo ejus, et glorificent eum omnes filii Dei.* In Apocalypsi quoque beatus Joannes postquam vidit quatuor animalia et viginti quatuor seniores coram Agno, qui librum signatum aperuit, cecidisse dicentes : — 3 — *Dignus* a) *es accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam occisus es et redemisti nos Deo in sanguine tuo,* subjunxit voces militiæ cœlestis redemptioni nostræ congratulantes et ait : *Et vidi et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et erat numerus eorum millia millium dicentium voce magna : dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem et divinitatem et sapientiam et fortitu*[f° 32b]*dinem et honorem et gloriam et benedictionem.* — 4 — Post hæc, inquit, *vidi,* b) *et ecce multitudo magna, quam dinumerare nemo poterat ex omni gente, et tribu et populo et*

h) *Rom. 10,* 13. — i) cf. *Ps. 79,* 3. — j) *Ps. 49,* 14.
XXXIV. — a) cf. *1 Cor. 6,* 19-20 (Vigilius RE *in marg.*)
XXXV. — a) *Apoc. 5,* 9-12. (Vigilius SRE *in marg.*) — b) *Apoc. 7,* 9-10.

13) incredulitatem = infidelitatem P. — 14) Effraim *ad.* et T. — etiam = et T. — vere = vero S. S. — 16) a *om.* P.
XXXIV. — 1) Deum = Deo P.

lingua stantes ante thronum et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum, et clamabant voce magna dicentes : — 5 — *Salus Deo nostro sedenti super thronum et Agno.* Ecce laudis sacrificium indiscrete Patri et Filio sanctorum immolat chorus, quorum voces multitudo angelorum adorando, et *amen* respondendo confirmat, sicut statim in eodem libro sequitur : — 6 — *Et* c) *omnes angeli stabant in circuitu throni, et ceciderunt in conspectu throni in facies suas, et adoraverunt Deum dicentes : Amen.* Sanctum* quoque Spiritum in eadem gloriæ sublimitate beatus Petrus prædicat dicens : *Spiritui* d) *sancto misso de cœlis, in quem desiderant angeli prospicere.* Sequitur sacerdos et dicit :

XXXVI. — 1 — *Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur.* « *Voces* a) *angelorum sunt in laude conditoris ipsa admiratio intimæ contemplationis* ». Quales ergo oportet esse voces nostras, quas in conspectu Dei cum angelicis laudibus deprecamur admitti, id est intromitti, ut possimus dicere : *Intret oratio mea in conspectu tuo ?* et iterum : *ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum ?* — 2 — Utique tales voces, et talis clamor non est in sono oris, sed in desiderio cordis. Voces enim apud secretissimas aures Dei non faciunt verba nostra, sed desideria. — 3 — Æternam etenim vitam si ore petimus, nec tamen corde desideramus clamantes tacuimus. Si vero desideramus ex corde etiam cum ore conticescimus, tacentes clamamus. Sic Moyses ab strepitu verborum tacebat, et tamen silens aure divinæ pietatis audiebatur, cui dicitur :

Quid b) *clamas ad me ?* — 4 — Intus est ergo in desiderio clamor secretus, qui ad humanas aures non pervenit, et tamen auditum Conditoris replet ; et c) quia* superna illa civitas ex angelis et* hominibus constat, ad* quam tantum credimus hominum genus ascendere, quantos* illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : — 5 — *Statuit* d) *terminos gentium juxta numerum angelorum Dei,* merito* sancta Ecclesia, quæ illis socianda est in cœlo et cum illis in Dei laudibus permansura, jam nunc ipsis vocibus Deum laudat in terris quibus eum sancti angeli laudant in cœlis, et hoc non superba præsumptione, sed supplici confessione, et* sic desiderans majestatem Dei credere et confiteri in mundo, sicut ab angelis videtur et laudatur in cœlo. — 6 — Hæc enim confessio non est peccati, de qua nobis præcipitur : *Confitemini* e) *alterutrum*

c) *Ibid.* 11. — d) cf. *1 Pet. 1,* 12.
XXXVI. — a) Gregorii (SRE *in marg.*) *Moral.* l. 2 § 10, *P. L. 75,* 559-560 (Aug. M *in marg.*) — b) *Ex. 14,* 15. — c) Gregor. B *in marg.* — d) *Deut. 32,* 8, secundum LXX interpretes. — e) *Jac. 5,* 16.

XXXV. — 6) sanctum quoque spiritum = Spiritum quoque sanctum P.
XXXVI. — 4) quia... superna = quia conditori replet et quia superna S. — et = ex S. — ad quam tantum = atque tantum P. — quantos = quanto T. — 5) merito = merita P. — Et *om.* PS.

peccata vestra ; et Psalmista ait : Dixi f) : *Confitebor adversum me injustitiam meam Domino,* sed laudis et gratiarum actionis, qualis intelligitur in psalmo ubi canimus : — 7 — *Confiteantur* g) *Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.* Et qualem Dominus Jesus, qui nullum omnino habebat peccatum in Evangelio Deo Patri offert dicens : *confiteor* h) *tibi Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* — 8 — Una [f° 33ª] igitur confessione, id est laude et gratiarum actione, jam nunc homines cum angelis sociantur laudantes de celestibus et terrestribus tamquam eum qui fecit cœlum et terram et dicentes :

XXXVII. — 1 — *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth, pleni sunt cœli et terra.* Istæ sunt voces angelorum laudantium in cœlis. Hunc hymnum gloriæ Dei et Isaias propheta se audisse testatur, quando gloriam Domini vidit, et seraphim istis vocibus eum collaudantia audivit. — 2 — Et beatus Joannes in Apocalypsi *a)* sub figura quatuor animalium introducit*. Legitur namque in Isaia de seraphim laudantibus ita : *Et** b) *clamabat alter ad alterum, et dicebat : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth, plena omnis terra gloria ejus.* — 3 — In Apocalypsi vero de quatuor animalibus sic legitur : *Et* c) *requiem non habebant, die ac nocte dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens qui est, et qui erat, et qui venturus est.* — 4 — Manifestum est ergo quod in his verbis divinæ laudis, quæ ad imitationem supernarum virtutum juxta Isaiam decantat Ecclesia, unus sermo de Apocalypsi additus sit : nam in Isaia tantum *Dominus sabaoth* legitur ; — 5 — in Apocalypsi vero *Dominus Deus omnipotens,* et ideo non humano arbitrio, sed utriusque Scripturæ auctoritate conjuncta dicimus : *Dominus Deus sabaoth.* — 6 — Item in Isaia legitur :

Plena est omnis terra gloria ejus, tamquam hoc angeli non ad ipsum Deum, sed de ipso ad invicem dicant, nos autem conversa ad eum voce dicimus : *Pleni sunt cœli et terra gloria tua :* — 7 — quod non humano sensu præsumptum, sed de alia Scriptura assumptum et additum est, loquente ipso Deo in Jeremia propheta et dicentes : *Cœlum* d) *et terram ego impleo**. Quidquid autem in Dei laudibus Scriptura dicit, recte et ad ipsum dicitur gratulando, et de ipso ad alios exhortando vel instruendo.

f) *Ps. 31,* 5. — g) *Ps. 106,* 8. — h) *Mat. 11,* 25.
XXXVII. — a) *Apoc. 4,* 8. — b) *Is. 6,* 3. — c) *Apoc. 4,* 8. — d) *Jer. 23,* 24.

XXXVII. — 2) introducit = introduxit T. — et *ad* ita P. — 7) impleo = implebo P.

XXXVIII. — Sabaoth autem *unum est* a) *de decem nominibus Dei apud hebræos, et latine interpretatur exercituum sive virtutum,* sicut frequenter in prophetis positum est : *Hæc dicit Dominus exercituum.* Et in psalmo : *Dominus* b) *virtutum ipse est rex gloriæ.* Qui ideo Dominus exercituum et Dominus virtutum vere dicitur*, quia omnis militia cœlestis exercitus, omnes supernæ virtutes atque angelicæ potestates ejus imperio subjacent, ejus serviunt voluntati.

XXXIX. — *Angelicos* a) *enim spiritus recte militiam dicimus quia decertare eos contra potestates æreas non ignoramus : quæ tamen certamina non labore, sed imperio peragunt quia quod agendum contra immundos spiritus appetunt, ex adjutorio cuncta regentis possunt. De hac namque militia nascente Rege nostro scriptum est : Subito* b) *facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis.*

XL. — 1 — *Quid* a) *sibi ergo vult in hoc hymno angelico sub uno nomine sanctitati trina repetitio ? Si trina repetitio, cur una laudatio ? Si una laudatio, cur trina repetitio, nisi quia Pater et Filius et Spiritus sanctus* sanctitate unum sunt ?* — 2 — *Non dixit semel, ne Filium sequestraret ; non bis, ne Spiritum sanctum præteriret ; non quater, ne creaturam conjungeret ; et ut ostenderet unam esse Deitate, cum tertio dixisset, Sanctus, sanctus, sanctus addidit singulariter Dominus sabaoth.* — 3 — *Sanctus igitur Pater, Sanctus Filius, Sanctus et Dei Spiritus, tota videlicet Trinitas* [f° 33ᵇ] *adoratur* et laudatur ab angelis. Hanc seraphim glorificans et omnes potestates virtutesque cœlestes. — 4 — Adjunguntur autem huic hymno angelorum sumpta ex Evangelio verba turbarum laudantium Dominum et regem nostrum venientem Hierosolymis, atque dicentium :

XLI. — 1 — *Hosanna in excelsis, benedictus* etc. usque ad : *in excelsis.* Ita enim ex Scriptura prophetica et evangelica cumpletur plena laudatio, cum post laudem et gloriam sanctæ Trinitatis adjungitur etiam gratiarum actio de adventu Salvatoris, qui unus in ipsa et ex ipsa Trinitate pro salute nostra homo factus* in mundum venit, et eamdem salutem moriendo et resurgendo perfecit. — 2 — *Mortuus* a) *est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* Unde

XXXVIII. — a) Cf. Isidori *Etymol.* l. 7, c. 1, § 7, *P. L. 82,* 260. (Hieronymus BRNAE *in marg.*) — b) *Ps. 23,* 10.
XXXIX. — a) Gregorii (PBRNAE *in marg.*), *Moral.* c. 17, § 19, *P. L. 76,* 20. — b) *Luc 2,* 13.
XL. — a) Ambrosii (RE *in marg.*) *De Fide* l. 2, c. 12, § 107, *P. L. 16,* 582 D (Aug. PS *in marg.*)
XLI. — a) *Rom. 4,* 25. (Vigilius SRME *in marg.*)

XXXVIII. — dicitur = creditur P.
XL. — 1) sanctus *om.* S.
XLI. — 1) factus = factus est ; unum T.

merito illi gratias agentes, dicimus *Hosanna*, id est salus in excelsis.

XLII. — 1 — Hoc est enim, quod in psalmo canitur : *Domini* a) *est salus, et super populum tuum benedictio tua.* Hoc quod in magnæ devotione laudis in Apocalypsi sanctorum chorus resonat : *Salus* b) *Deo nostro qui sedet super thronum et Agno.* — 2 — Recte quoque subjungimus : *Benedictus qui venit in nomine Domini* juxta quod ipse* in Evangelio Judeis non credentibus dixit* : *Ego* c) *veni in nomine Patris mei, et non recepistis me.* Assumunt autem versiculum laudis turbæ de psalmo centesimo decimo septimo, quem de Domino cantatum esse manifestum est : quod enim turbæ dicunt *Hosanna,* hoc est quod ibi dicitur : *O Domine, salvum fac. O Domine, bene* properare.* — 3 — Et statim eisdem verbis subjungitur : *Benedictus* d) *qui venit in nomine Domini. Quod vero in ejusdem* laudis prosecutione subjungitur *Hosanna,* id est salus sive salvifica in excelsis ; aperte docet adventum Domini in carne non solum humani generis in terra, sed et angelorum in cœlis esse salutem : — 4 — quia dum nos redempti ad superna perducimur*, eorum profecto numerus, qui satana cedente* erat minoratus, impletur. Hinc etenim Paulus ait : *Instaurari* e) *omnia in* Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt in ipso.* — 5 — Recte igitur *Hosanna in altissimis* in ejus laude canitur, cujus tota incarnationis dispensatio pro implenda gloria patriæ cœlestis apparuit.

— 6 — Post has* laudes et gratiarum actiones pro tanta gratia redemptionis nostræ, quæ in illo divino mysterio* agitur et commendatur, facto totius* Ecclesiæ silentio, in quo cessante omni strepitu verborum, sola ad Deum dirigatur intentio et devotio cordium, sociatis sibi* omnium votis et desideriis, incipit sacerdos orationem fundere, qua ipsum mysterium dominici corporis et sanguinis consecratur. — 7 — Sic enim oportet, ut in illa hora tam sacræ et divinæ actionis, tota per Dei gratiam a terrenis cogitationibus mente separata et Ecclesia cum sacerdote et sacerdos cum Ecclesia spiritali desiderio intret in sanctuarium Dei supernum* et æternum. — 8 — Et quoniam *Spiritus* f) *est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare, nam et Pater tales quærit, qui adorent eum,* sic eumdem Deum et Patrem deprecetur, et dicat : [f° 34a].

XLIII. — 1 — *Te igitur* etc. usque ad *sacrificia illibata.* Dirigatur ergo hæc oratio sicut et reliquæ orationes juxta regu-

XLII. — a) *Ps. 3,* 9. — b) *Apoc. 7,* 10. — c) *Joan. 5,* 43. — d) *Ps. 117,* 26. — e) cf. *Eph. 1,* 10. — f) *Joan. 4,* 24.

XLXII. — 2) ipse *om.* T. — dixit = dicit S. — bene *om.* S. — 4) perducimur = ducicimur P. — cędente = cadente P. — in *om.* T. — 6) has *om.* T. — mysterio = martyrio P. — totius = citius T. — sibi *om.* P. — 7) supernum = supernatum P. — 8) et *om.* P.

lam fidei et morem Ecclesiæ ad clementissimum Patrem, cujus erga nos peccatores et indignos tanta exstitit clementia et misericordia, quantam Apostolus commendat dicens : — 2 — *Qui* a) *etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit.* Et iterum : *Deus* b) *autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, per hanc gratiam spiritum adoptionis accepimus,* quam commendat idem* Apostolus dicens : — 3 — *Sed* c) *accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : abba, Pater.* Et ideo in hoc Spiritu adoptionis, qui* postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, quia eos quos replere* dignatur, inenarrabili desiderio gementes et postulantes facit, clamat sacerdos cum Ecclesia, non voce, sed corde, dicens : — 4 — *Te igitur, clementissime Pater, supplices rogamus et petimus.* Quæ supplicatio et inclinatio cordis ad Deum tantæ reverentiæ et humilitatis esse debet, ut imitari querat illud*, quod de sua supplicatione Apostolus dicit : *Hujus* d) *rei* gratia flecto genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur.* — 5 — In qua flexione genuum non corporis prostratio, sed supplex affectus et cordis contritio intelligitur. De qua psalmista ait : *Sacrificium Deo* e) *spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus ne* despicies.*

— 6 — Secundum hæc ergo dicitur : *supplices rogamus ac* petimus,* et hoc per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, per quem omnis supplicatio et petitio nostra ad Deum dirigi debet, tanquam per verum mediatorem et æternum sacerdotem qui sedet ad dexteram Patris, et interpellat pro nobis. — 7 — Pro qua autem re dicit sacerdos ad Deum Patrem *rogamus et petimus,* nisi pro eo quod sequitur, videlicet ut ea, quæ ipsi offeruntur dona, munera sancta, sacrificia accepta, id est beneplacita, habeat et benedicat ? — 8 — Sacerdotum est enim offerre et majestatem Dei invocare* ; Dei est autem dignanter suscipere, et ea quæ offeruntur benedicere*, sicut in lege præcepit sacerdotibus dicens : — 9 — *sic* f) *benedicetis filiis Israel et dicetis eis,* et post verba benedictionis subjungit : *Invocabunt* f) *nomen meum super filios Israel et ego benedicam eis.* Quid apertius ? Illi invocabunt et ego benedicam, et tamen supra eis dixerat : *sic benedicetis,* sed illi exorando, ille largiendo. — 10 — Ita ergo et in oblatione divini sacrificii sacerdotes exhibent offerendi et supplicandi ministerium ; sed Deus

XLIII. — a) *Rom. 8,* 32. — b) *Eph. 2,* 4-5. — c) *Rom. 8,* 15. — d) *Eph. 3,* 14-15. — e) *Ps. 50,* 19. — f) *Numb. 6,* 23-27.

XLIII. — 2) idem *om.* T = id est P. — 3) qui *om.* PT. — replere = replerem P. — 4) illud *om.* T. — rei = regi P. — 5) ne = non SP. — 6) ac = et S. — 8) Dei invocare = Christi implorare S. — benedicere = benedicat S.

largitur benedictionis donum per unum et verum sacerdotem, per quem [f° 34b] et oblata sanctificat, et sanctificata acceptat. Dicunt itaque :

XLIV. — 1 — *Uti accepta habeas et benedicas*, ac si suppliciter dicant : Petimus, ut hæc Spiritu tuo sanctifices atque ore tuo* benedicas, ut quod nostræ humilitatis geritur ministerio, tuæ virtutis impleatur effectu*. — 2 — Quod autem subjungitur : *Hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illabita*, non aliud atque aliud dicitur ; sed res una pro sui magnitudine diversa appellatione laudatur, et laudando commendatur. — 3 — Quæ enim divinis offeruntur altaribus et *munera* appellantur, sicut Dominus in Evangelio dicit : *Si* a) *offers* munus tuum ad altare*, et *dona* vel *sacrificia* dicuntur, sicut ostendit Apostolus dicens : *omnis* b) *namque sacerdos ex hominibus assumptus, pro hominibus* constituitur in his*, — 4 — *quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis*, sed, ut dictum est, ista* sermonum repetitio tanti sacramenti est commendatio, et piæ devotionis excitatio, quia hæc sunt vere *sancta* et *illibata*, — 5 — id est inviolata et incontaminata sacrificia, quæ nulla digne possunt verba laudare, quæ in mysterio dominici corporis offeruntur, in cujus* figuram hostiæ illæ veteris legis immaculatæ ac sine ullo vitio jubebantur offerri, qualis solus inventus est Christus sine ullo omnino peccato. Sequitur sacerdos et dicit :

XLV. — 1 — *In primis quæ tibi offerimus* usque ad *famulo tuo papa nostro*. Sic omnino dignum fuit, ut inciperet sancta oblatio, videlicet pro Ecclesia sancta catholica toto terrarum orbe diffusa. Ipsa est enim universitas sanguine Domini redempta. — 2 — Ipsa est hereditas a Patre ei promissa et data, sicut ipse Pater loquitur in Psalmo : *Dabo* a) *tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*. — 3 — Hæc unitas corporis Christi templum Dei est, cui Apostolus dicit : « *Templum* b) *enim Dei sanctum est, quod estis vos* », *omnes qui credunt in Christum, et sic credunt ut diligant*. — 4 — *Hoc est enim* credere in Christum diligere Christum... Tamquam lapides sunt vivi, de quibus templum Domini ædificatur. Hoc autem templum est, ubi rogatur* Deus et exaudit*. — 5 — *Quisquis enim* præter templum* oraverit Deum, non exauditur ad illam pacem* supernam... non exauditur ad vi-*

XLIV. — a) *Mat. 5, 23.* — b) cf. *Heb. 5, 1.*
XLV. — a) *Ps. 2, 8.* — b) Aug. (PSRNAE *in marg.*), *Enarr. in psalmo 130*, § 1, *P. L. 37*, l. 704.

XLIV. — 1) tuo *om.* PS. — 3) offers = offeres T. — hominibus = omnibus T. — 4) ista = ita P. — sermonum *om.* P. — 5) cujus = quibus S.
XLV. — 4) enim = hoc P. — rogatur = oratur T. — 5) enim = ergo S. — templum *ad.* Dei S. — pacem supernam = supernam pacem P.

tam æternam, quæ non conceditur nisi ei, qui in templo Dei orat... qui orat in pace Ecclesiæ, in unitate corporis Christi, quod corpus Christi constat ex multis credentibus in toto orbe terrarum. — 6 — *Et ideo exauditur qui orat in templo...* quia ipse orat in Spiritu et veritate, merito ab ea et pro ea, quia et in ea incipit divina oblatio, tamquam dicatur Deo de illa et in illa : *Exaudi* c) *nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ et in mari longe*. — 7 — Ipsa est namque unitas, quæ a finibus terræ, id est ab oriente et occidente, septentrione et meridie ad Dominum clamat, et dicit : *A finibus* d) *terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum*.

XLVI. — 1 — Hinc et Ecclesia græce dicitur, *quod* a) *in latinum vertitur convocatio, eo quod omnes ad se convocet*, et catholica appellatur, id est universalis. *Non* b) *enim, sicut conventicula hæreticorum, in aliquibus regionum partibus coarctatur ; sed per totum* [f° 35a] *terrarum orbem dilatata diffunditur*. — 2 — Hinc et universitas ab uno cognominata est, eo quod in unitatem colligitur, unde ait Dominus in Evangelio : *Qui* c) *mecum non colligit, spargit*, id est qui in unitatem meam non colligitur, a me divisus in dispersionis perditione dissipatur. — 3 — Pro hac itaque primum in illa oblatione postulatur, ut eam Deus toto orbe terrarum pacificare dignetur, videlicet ne per hæreses ac schismata ejus unitas dilanietur, aut adversitate persecutionum ejus tranquillitas perturbetur. — 4 — Ut enim hanc pacem tam interius quam exterius faciat Deus Ecclesiæ suæ, et ipse Apostolus orat dicens : *Pax* d) *Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu*. — 5 — Et omnem Ecclesiam orare admonet, cum ait : *Volo igitur primo omnium fieri, obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones*. Et post paululum : *Ut* e) *quietam, inquit, et tranquillam vitam agamus in omni pietate*.

— 6 — Postulatur etiam omnipotens Deus, ut eam custodire adunare et regere dignetur. Ipse est enim* verus custos populi sui, id est* veri Israel, de quo in psalmo cantatur : *Ecce* f) *non dormitavit neque dormiet qui custodit Israel*. — 7 — Et iterum : *Nisi* g) *Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam*. Id ipsum autem videtur esse adunare quod pacificare, idipsum custodire quod et regere ; quia Ecclesiam suam Deus et pacificando adunat, et adunando pacificat, et custodiendo regit, et regendo custodit. — 8 — Pacificando nam-

c) *Ps. 64*, 6. — d) *Ps. 60, 3*.
XLVI. — a) Isodori (BRNAE *in marg.*), *Etymol.* l. 8, c. 1, § 1, *P. L. 82*, 293-294. (Hyer. P. S. *in marg.*) — b) *Ibid.* — c) cf. *Luc. 11*, 23. — d) *Phil. 4*, 7. — e) cf. *I Tim. 2*, 1-2. — f) *Ps. 120*, 4. — g) *Ps. 126*, 1.

XLVI. — 6) enim *om.* P. — id est *om.* T.

que adunat, cum omnium fidelium corda in sua pace cunjungit, cum omnium fidelium mentes per unitatem fidei spei et caritatis unius efficit voluntatis, ut per Spiritum sanctum caritate diffusa impleatur in ea quod scriptum est : *Multitudinis* h) *autem credentium erat cor unum et anima una.* — 9 — Et *ecce* i) *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Custodiendo quoque regit eamdem Ecclesiam suam, cum inter omnia pericula clementer eam gubernat et dirigit. — 10 — Cui orantes in psalmo* dicimus : *Salvum* j) *fac populum tuum et benedic hereditati tuæ, et rege eos et extolle eos usque in æternum.*

XLVII. — 1 — Quod vero post generalem Ecclesiæ commendationem adjungitur : *Una cum famulo tuo papa nostro,* ipsa unitas ecclesiastici corporis fortius commendatur quia divinæ religionis cultum, — 2 — ut beatus Leo *a)* scribit, quem in omnes gentes omnesque nationes Dei voluit gratia coruscare, ita Dominus noster Jesus Christus humani generis Salvator instituit, ut *hujus muneris sacramentum in beatissimo Petro omnium apostolorum summo principaliter collocaret, atque ab ipso, quasi quodam capite,* — 3 — *dona sua vellet in corpus omne manare, ut exsortem se mysterii intelligeret esse divini, qui ausus fuisset a Petri soliditate recedere. Hunc enim in consortium individuæ unitatis assumptum, id quod ipse erat voluit nominari, dicendo : « Tu* b) *es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ».*

— 4 — Unde constat, sicut iterum beatus papa Pelagius docet, *c)* ab universi orbis communione separatos esse, qui qualibet dissensione inter sacra mysteria apostolici pontificis memoriam secundum [f° 35b] consuetudinem non frequentant. Sequitur in mysterio :

XLVIII. — 1 — *Et antistite nostro* usque ad *cultoribus.* Sicut enim universalis Ecclesiæ commemoratio propter unitatem societatis et pacis cunjungitur commemorationis apostolici pontificis, — 2 — ita dignum et religiosum est, ut singulæ Ecclesiæ commemorationem subjungant suorum antistitum, probantes se per illam orationem dominicæ oblationis servare cum eis unitatem spiritus in vinculo pacis. — 3 — Orthodoxi autem græce, latine « rectæ gloriæ » dicuntur, eo quod nullo hæretico errore depravati, rectæ fidei confessione glorificent. Iidem* ipsi ergo sunt catholicæ et apostolicæ fidei cultores ; catholicæ, id est universalis, quam universa ubique servat Ec-

h) *Act. 4,* 32. — i) *Ps. 132,* 1. — j) *Ps. 27,* 9.
XLVII. — a) cf. *P. L. 54,* 629. — b) *Mat. 16,* 18. — c) cf. *P. L. 69,* 398.

10) orantes in psalmo = in psalmo orantes PS.

clesia, ejusdem apostolicæ, quam* in toto mundo apostolorum doctrina fundavit.

XLIX. — 1 — Cultores autem hujus fidei non possunt dici nisi illi, qui quod recte credunt veraciter diligunt. Hoc enim unusquisque colit, quod maxime diligit. — 2 — Unde et de* quibusdam gulæ et ventris amatoribus ait Apostolus : *quorum* a) *Deus venter est.* Ille ergo est veritatis cultor, qui jungit fidei dilectionem, ut Deum, de quo recte credit, diligendo colat, et colendo promereatur. — 3 — Ipsa est fides, quam commendat Apostolus dicens : *In* b) *Christo enim Jesus neque circumcisio aliquid valet, neque piœputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur.* [ ]

L*. — 1 — Completa hac oratione, qua in primis universalis Ecclesia cum apostolico pontifice et omnibus orthodoxis Deo* commendatur, adjungitur in conclusione more solito : *Per Christum Dominum nostrum.* — 2 — Aliter enim nec oratio nec oblatio Ecclesiæ Deo offerri potest, nec illa, pro quibus Deus exoratur, accipere, nisi per unum mediatorem Dei et hominum, qui interpellat pro nobis. Quod ergo offert Ecclesia, offert per illum ; quod Deus eandem Ecclesiam pacificare, custodire, adunare et regere dignatur, præstat per illum : per ipsum nostra ad Deum vota ascendunt, per ipsum divina ad nos dona descendunt. — 3 — Hoc namque ipse in Evangelio commendat dicens : *Quia* a) *ego ad Patrem vado, et quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut clarificetur Pater in Filio.* Quam petitionis formam in omni oratione sua custodit Ecclesia. Sequitur in mysterio :

LI. — 1 — *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, et omnium circumadstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio.* In quibus verbis cum primum dicitur : *Memento Domine, famulorum famularumque tuarum* et sic deinde subjungitur : — 2 — *et omnium circumadstantium,* manifestum est, quod quasi quidam locus sit*, ubi, aliquibus specialiter nominatis, etiam ceterorum, qui assistunt* in Ecclesia, commemoratio adjungatur. — 3 — In quo utique loco aut liberum est sacerdoti, quos desideravit peculiariter nominare, et nominatim Deo commendare : aut certe illud ab antiquis observatum est, ut ibi offerentium nomina recitarentur, quod videtur beatus papa Innocentius in quadam episto-

XLIX. — a) *Phil. 3,* 19. — b) cf. *Gal. 5,* 6.
L. — a) *Joan. 14,* 12-13.

XLVIII. — 3) Quam = quod T.
XLIX. — 2) de *om.* P.
L. — Les mss. R et L donnent de ce § un texte très proche de celui que l'on trouve dans *P. L. 119,* 46. — 1) Deo *om.* TP.
LI. — 2) sit = fit S. — assistunt = assistant TP.

la significare, ubi dicit : — 4 — *Superfluum est,* a) *ut cujus hostiam necdum Deo offeras, ejus ante nomen* insinues, quamvis illi incognitum nihil sit. Prius ergo oblationes sunt* [fº 36ª] *commendandæ, ac tunc eorum nomina, quorum sunt edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur, non inter alia, quæ ante præmittimus*, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus.* — 5 — Fit ergo hæc oratio ad Deum Patrem, ut memor esse dignetur famulorum famularumque suarum, utriusque sexus sibi servientium, non solum eorum qui nominantur sed et omnium circumadstantium, — 6 — ac de omnibus et pro omnibus simul dicitur Deo, *quorum tibi fides cognita est et nota devotio*, hoc est, quam recte credant, quam devote te* diligant, tu solus vides in conscientiis singulorum. — 7 — Tu es enim scrutans corda et renes Deus et tibi veraciter dictum est : *Tu* b) *enim solus nosti corda filiorum hominum*, qui in tuis cultoribus magis oblationem fidei et devotionis requiris ; fidei, cum per legislatorem tuum dicis ; — 8 — *Audi*, c) *Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est* ; devotionis, cum statim adjungis : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, (*et ex tota anima tua et ex tota virtute tua et proximum tuum tanquam teipsum*). — 9 — Hanc enim fidem et devotionem Deo offerre, hoc est vere sacrificium salutare, de quo scriptum est : *Sacrificium* d) *salutare est attendere mandatis*. Sequitur in mysterio :

LII. — 1 — *Qui tibi offerunt...* usque ad *et vero*. In quibus verbis fideliter considerandum est, quod tota Ecclesia offerat Deo illud sacrificium laudis* ; quia de omni multitudine circumadstantium fidelium dicitur : *Qui tibi offerunt*. — 2 — Quod enim adimpletur proprie* ministerio sacerdotum, hoc generaliter agitur* fide et devotione cunctorum. Omni enim Ecclesiæ dicitur per beatum Petrum Apostolum : *Vos* a) *autem genus electum regale sacerdotium... Offerre spiritales hostias et acceptabiles, Deo per Jesum Christum*. — 3 — Omnem *b)* ergo Ecclesiam sacerdotium sanctum appellat, quod sola domus Aaron in lege nomen et officium habuit, quia nimirum omnes fideles summi sacerdotis membra exsistunt*, cuncti oleo lætitiæ signantur, illius corpori uniti, qui rex summus et sacerdos est verus. — 4 — Regnum suis tribuens ut rex, et ut pontifex eorum peccata sui sanguinis hostia mundans, quamquam et in eadem lege veteris testamenti hujus spiritualis sacerdotii, quo tota Ecclesia consecratur, evidenter mysterium commendatur, cum ille agnus in pascha mactandus, quod nobis immolatus est Christus, non

LI. — a) *Epist*. XXV, c. 2, *P. L. 20*, 554. — b) cf. *III Reg. 8*, 39. — c) *Deut. 6*, 4-5. — d) *Ecli. 35*, 2.
LII. — a) *I Pet. 2*, 9-5. — b) Vigilius SBNA *in marg.*

4) nomen *om.* T. — præmittimus = præmisimus P. — ut *ad.* in P. — 6) te *om.* S.
LII. — 1) laudis *ad.* et S. — 2) proprie = proprio S. — agitur *om.* T. — 3) existunt = exeunt P.

a solis sacerdotibus, sed ab universo generaliter populo jubetur immolari, dicente Domino : *Immolabitque* c) *eum omnis multitudo filiorum Israel ad vesperum*. — 5 — Hunc namque agnum in paschali solemnitate* immolatum eadem lex et victimam et hostiam et sacrificium Domini esse commendat, præcipiente Domino et dicente : *Non* d) *immolabis super fermentatum* sanguinem hostiæ meæ, neque residebit mane de victima solemnitatis phase*. — 6 — Et iterum : *Homo* e) inquit, *qui fuerit immundus super* [fº 36ᵇ] *anima sive in via procul in gente vestra, faciat phase Domino mense secundo*. — 7 — Et post pauca : *Si* f) *quis autem* mundus est, et in itinere non fuit*, et tamen non fecit phase, exterminabitur* anima illa de populis suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo*. — 8 — Offerunt ergo* sacerdotes Ecclesia, offert per* ipsos et in ipsis tota Ecclesia Deo sacrificium laudis, quod a cultoribus suis sibi offerri ipse præcepit, dicens : *Immola* g) *Deo sacrificium laudis et redde Altissimo vota tua*.

LIII.* — 1 — Non *a*) quod a nobis tamquam indigens, expetat laudem ; sed ut in ea nobis consulat ad salutem, sicut in eodem psalmo iterum dicit : *Sacrificium* b) *laudis honorificabit me et illic via est, ubi ostendam salutare meum*. — 2 — Quid est enim salutare Dei, nisi Filius Dei, Salvator mundi ? Ipse igitur sacerdos et victima sacrificium laudis implevit, malorum operum tribuens indulgentiam, et bene operandi largiens gratiam. Ad hoc enim Domino sacrificium laudis ab ejus cultoribus immolatur, ut qui gloriatur in Domino glorietur. — 3 — Hoc enim sacrificium laudis*, id est oblationem dominicæ passionis, in qua nulla nostra merita agnoscimus, sed solam Dei gratiam collaudamus, quia in hoc apparuit caritas Dei in nobis, quia unigenitum Filium suum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum, non quasi nos dilexerimus Deum, — 4 — sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris hanc* offert devotio fidelium pro se suisque omnibus, id est ad se vel genere vel familiaritate, vel qualibet alia conditione, sub ejusdem fidei professione pertinentibus, tam viventibus videlicet quam defunctis.

— 5 — Et hoc qua spe fideles faciant subjungitur, quia non pro aliquo (terreno appetitu, non pro aliquo temporali lucro), sed solummodo *pro redemptione animarum suarum* (quia ut apostolus dicit : *In* c) *ipso habemus redemptionem per sanguinem ejus remissionem peccatorum ; pro spe salutis et incolu-*

c) *Ex. 12*, 6. — d) *Ex. 34*, 25. — e) *Numb. 9*, 10. — f) *Ibid.* 13. — g) *Ps. 49*, 14.
LIII. — a) Aug. SRNAE *in marg.* — b) cf. *Ps. 49*, 23. — c) *Eph. 1*, 7.

5) solemnitate = sollempnitate P. — fermentatum = fermento S. — 7) autem *ad.* et P. — fuit = fuerit T. — exterminabitur = exterminatur T. — 8) ergo = ea TP. — per ipsos = per ipso P.
LIII. — Le texte de ce § se trouve aussi développé dans G. — 3) laudis... dominicæ = laudis, oblatio est dominicæ P. — 4) hanc offert = hanc ergo P.

mitatis suæ, pro spe videlicet æternæ salutis ; spe enim salvi facti sumus, (si autem quod non videmus speramus per patientiam expectamus) ; — 6 — nec solum pro salute æterna, sed etiam pro temporali incolumitate, id est corporali sanitate. Incolumitas enim dicitur sanitatis integritas. Utraque enim salus et animæ scilicet et corporis, ab illo est, de quo in psalmo canitur : *Domini* d) *est salus*, (et ut utraque ab illo expectetur, pertinet ad pietatem religionis, de qua testatur apostolus dicens : — 7 — *Pietas* e) *autem ad omnia utilis est promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ*). *Tibi*, inquit, *reddunt, vota sua æterno Deo vivo et vero*, juxta quod in psalmo canitur* : et f) *redde Altissimo vota tua*, vota videlicet fidei et piæ devotionis, per quam nosmetipsos Deo vovimus* et reddimus. — 8 — *Quisquis* g) *enim bene cogitat quod Deo voverat* atque vota persolvat hoc exigitur, hoc debetur, ut seipsum voveat et reddat* ; « *Imago* h) *Cesaris reddatur Cesari, imago Dei reddatur Deo*) ». — 9 — *Sed sicut videndum est quid offerat, et ita etiam considerandum est* [fo 37a] *ubi offerat* ; *quia veri sacrificii extra catholicam Ecclesiam locus non est*, unde multum consequenter* adjungitur in mysterio :

LIV*. — 1 — *Communicantes* etc... usque ad *sanctorum tuorum*. Quos dicit communicantes et memoriam venerantes beatæ Genitricis Dei, et apostolorum et martyrum et omnium sanctorum, nisi et seipse sacerdos qui offert, et omnes circumstantes, qui simul* offerunt unum sacrificium laudis ? — 2 — Quod ut Deo possit esse acceptum et beneplacitum, non alibi hoc offerunt et sacerdotes et Ecclesia cum sacerdotibus, nisi in communione et societate sanctorum, in quibus voluit idem omnipotens Deus Ecclesiæ suæ constare fundamentum sicut apostolus fidelibus dicit : — 3 — *Estis* a) *cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum*. — 4 — In eorum ergo communione et memoriæ veneratione tamquam in vero templo Dei, offert devotio fidelium Deo vota et munera sua, et ideo sunt* communicantes eorum* memoriæ tamquam filii patrum et sectatores præcedentium. Quid enim est communicantes, nisi *communionem et societatem tenentes* ? — 5 — Et quid est eorum* memoriam venerari, nisi cum pietate et humilitate eorum vestigia sequi ? Ad hanc societatem nos beatus Joannes apostolus invitans dicit* : *Quod* b) *vidimus et audivimus annunciamus et vobis*. — 6 — Et quasi interrogaremus, quid* nobis prodesset illa annunciatio, ait : *ut et vos societatem*

d) *Ps. 3*, 9. — e) *I Tim. 4, 8*. — f) *Ps. 49*, 14. (Aug. SRNAE *in marg.*) — 9) Prosperi, *Sententiarum liber I*, *P. L. 51*, 429-430. — h) *Mat. 22*, 20.
LIV. — a) *Eph. 2*, 19-20. — b) *I Joan. 1*, 3.

7) canitur = dicitur S. — vovimus = vovemus P. — 8) voverat = voveat P. — 9) consequenter = consequens P.
LIV. — Le texte de ce § est aussi développé dans G. — 1) simul = similiter T. — 4) sunt *om.* P. — eorum = sanctorum P. — 5) eorum = eum P. — dicit = ait S. — 6) quid = quod P. — contemnandam = contempnandam TPS.

habeatis nobiscum. Et ne quis contemnendam* putaret hanc societatem tamquam hominum adjunxit : *Et* c) *societas nostra sit cum Patre et cum Filio ejus*, Jesu Christo, manifeste ostendens, quia quicunque societatem cum Deo habere desiderant, — 7 — primo Ecclesiæ societati debent adunari, illamque fidem addiscere et ejus sacramentis indui, quam apostoli ab ipsa præsente in carne Veritate perceperunt. Pro ipsa enim et sancti martyres passi sunt, et in ipsa catholica fundatur Ecclesia, cui beatæ et gloriosæ Virginis partus exstitit salutis exordium.

LV. — 1 — Quæ *a)* vere semper creditur virgo, quia vel si Domino nascente corrumperetur ejus integritas, non jam ille de Virgine nasceretur, eumque falso, quod absit, natum de virgine Maria tota confiteretur Ecclesia, cui pro humani generis salute vere* homini facto singulari munere datum est, ut statim ex quo in utero Virginis concipi et homo fieri inciperet, verus esset et Deus : 2 — unde et eadem gloriosa semper virgo Maria vere Dei Genitrix credenda et confitenda est. Ipsa ergo in hac venerabili commemoratione sanctorum prima ponitur, per quam et illi et nos meruimus auctorem vitæ suscipere, et ei conjungitur communicatio beatorum apostolorum et martyrum, non solum eorum qui hic nominatim exprimuntur sed et omnium, quorum nec numerum nec nomina scire possumus. — 3 — Et tamen, per gratiam fidei et caritatis, si istis paucis et præcipuis nominatis pie adhæremus, etiam illis, quos nosse non possumus, [fo 37b] in eorum communione copulati sumus, (servantes societatem spiritus in vinculo pacis, ut cum eis unum corpus et unus spiritus simus). Sequitur in mysterio :

LVI. — *Quorum meritis precibusque concedas*. Propter merita namque et intercessiones sublimium justorum, quos intercessores et patronos quærimus, nostræ infirmitati Dominus miseretur et propitiatur, ut in omnibus sive adversis, sive prosperis, ne vel in illis deficiamus, vel in istis decipiamur, protectionis ejus muniamur auxilio.

LVII. — 1 — Denique obsesso ab hostibus Ezechiæ et auxilium ejus invocanti ait : *Et civitatem* a) *hanc salvabo, et protegam eam propter me et propter David servum meum* ; Sic et Moyses pro populo peccante intercedens patrum fecit memoriam et ita deprecans Dominum placare curabat : *Quiescat* b), *inquiens, ira tua, et esto placabilis super nequitia populi tui*. — 2 — *Recordare Abraham et Isaac et Israel servo-*

c) *I Joan. 1*, 3. (Vigilius SVBNA *in marg.* ; Cyprianus P. *in marg.*)
LV. — a) Aug. (PSVBRNAE *in marg.*) Cf. *Sermo 186 in Ps., P. L. 38*, 999.
LVII. — a) cf. *IV Reg. 20*, 6. (Vigilius SVBRNAE *in marg.*) — b) *Ex. 32*, 12-13.

LV. — 1) vere = veri T.
LVII. — 2) qui *om.* T.

rum tuorum, quibus jurasti per temetipsum dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli. Nec *c)* dubitandum est fidelium petitiones a spiritibus justorum sciri, quia qui* intus omnipotentis Dei claritatem vident, nullo modo credendum est, quia sit foris aliquid quod ignorent. — 3 — Postulat ergo Ecclesia suffragia sanctorum martyrum, nec tamen erigit altaria, in quibus sacrificet martyribus, sed uni Deo et martyrum et nostro. *Ad* d) *quod sacrificium sicut homines Dei, qui mundum in ejus confessione vicerunt, suo loco et ordine nominantur, non tamen a sacerdote qui sacrificat invocantur.* — 4 — *Deo quippe, non ipsis sacrificat, quamvis in memoriis sacrificet eorum, quia Dei sacerdos est, non illorum. Ipsum vero sacrificium corpus est Christi, quod non offertur ipsis, quia hoc sunt et ipsi.* Sequitur in mysterio :

LVIII.* — 1 — *Hanc igitur oblationem* etc... usque ad *per Christum Dominum nostrum.* Et in his verbis unitas Ecclesiæ offerentis ostenditur, quando in illa sacrosancta oblatione communis servitus exhibetur Deo tam a sacerdotibus quam a cuncta familia domus Dei *a)*. — 2 — Hæc autem est servitus, quæ* nulli alii debetur, nec sanctis angelis, nec sanctis animabus, nisi uni Deo vivo et vero, de quo nobis præcipitur : *Dominum* b) *Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* — 3 — Etsi enim ab homines sit vel offertur, tamen sacrificium res divina est, unde et alibi divina* lege præcipitur : *Sacrificans diis* eradicabitur, nisi Domino soli.* — 4 — Unde merito illi in cœlestibus sedibus constituti immortales et beati, quia nos mortales et miseros, ut immortales beatique simus, misericorditer diligunt, nolunt nos sibi sacrificari, [f° 38a] sed ei cujus* et ipsi nobiscum sacrificium se esse noverunt. — 5 — Cum ipsis enim sumus una civitas Dei cui dicitur in psalmo : gloriosa dicta sunt de te civitas Dei, cujus pars in nobis peregrinatur, pars in illis* opitulatur. — 6 — Oratur *c)* itaque Deus, ut hanc oblationem, quam illi soli debita servitute defert Ecclesia, placatus accipiat. Hæc est enim vera oblatio, in qua Filius offertur, Pater reconciliatur, (quia ut apostolus ait *Christus* d) *dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* et ut tali oblatione placatus dies nostros quibus in hac mortalitate inter diversa pericula et tentationes et impugnationes vivimus in sua pace disponat. — 7 — Ita omnia sua pietate moderando ut ferre possimus, ut ab ejus pace non deficiamus) ut etsi in mundo pressuram habemus, in illo pacem habeamus*. — 8 — Finito autem hujus

c) Gregor. PBNA *in marg.* — d) Aug. (PNA *in marg.*), *De civitate Dei* l. 22, c. 10, *P. L. 41*, 772.
LVIII. — a) cf. Aug. *De civitate Dei* l. 10, c. 19, *P. L. 41*, 298. — b) *Mat. 4*, 10. — c) Isidorus BNA *in marg.* — d) *Eph. 5*, 2.

LVIII. — Le texte de ce § est aussi développé dans G. — 2) quæ = quem T. — 3) divina lege præcipitur = præcipitur divina lege P. — diis *om.* T. — 4) cujus et *om.* T. — 5) illis = nobis P. — 7) habeam = habemus T.

mortalitatis cursu, ab æterna damnatione ereptis, in electorum suorum grege nos annumerare dignetur. Quia *e)* ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab Omnipotente Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perveniant, quatenus postulando mereantur accipere, quod eis omnipotens Deus ante sæcula disposuit donare. Sequitur in mysterio :

LIX. — 1 — *Quam oblationem tu*, etc. usque ad *: dilectissimi Filii tui Jesu Christi Domini nostri.* Oratur Omnipotens Deus ut oblationem suis sacris altaribus impositam et tantis precibus commendatam, ipse per virtutem spiritus descendentis ita legitimam et perfectam eucharistiam efficiat, ut in omnibus sit adscripta, id est in numerum* placitorum sibi munerum* recepta ; — 2 — sit etiam rata, id est immobili firmitate perpetua. Hoc namque dicitur ratum, quod est immobili ratione firmum et inconvulsum. Sit* quoque ejusdem Spiritus sancti operante* virtute, rationabilis et per hæc omnia singulariter Deo grata et acceptabilis, — 3 — ut, quamvis de simplicibus terræ frugibus sumpta, divinæ benedictionis ineffabili potentia efficiatur fidelibus corpus et sanguis unigeniti Filii Dei, sicut ipse unigenitus testatur dicens : — 4 — *Caro* a) *mea* vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*, ut per hunc cibum et potum impleatur in mentibus sumentium quod ipse promittit dicens : *Sicut* b) *misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem ; et qui manducat me, et ipse vivet* propter me.*

— 5 — Hæc est ergo vera et æterna hostia, quia vera et æterna ejus est virtus, vera et æterna per eam* perficitur salus. Est enim novi et æterni Testamenti. — 6 — Hæc est rationabilis hostia, plena videlicet rationis, plena mysterii, quæ non corporali mactatione ut in veteribus sacrificiis fiebat, sed spirituali ratione celebratur et fidei puritate exhibetur, juxta Apostolum fidelibus præcipientem rationabile obsequium vestrum. — 7 — Ut enim hoc Apostolus diceret, utique de spiritali sacrificio loquebatur. Unde et alibi ait : *Necesse* c) *est ergo exemplaria quidem cœlestium his mundari ; ipsa autem cœlestia melioribus* [f° 38b] hostiis quam istis. — 8 — Ut enim corda fidelium fierent cœlestia, et sicut portaverant imaginem terreni, portarent et imaginem ejus qui de cœlis est, et qualis cœlestis tales fierent et cœlestes, non brutorum* animalium cruore, sed rationabilis sanguinis Christi oblatione mundari debuerunt ; qui, ut idem testatur* Apostolus, per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo. Hæc namque nobis in

e) Gregor. RNA *in marg.* ; Mys. SR *in marg.*
LIX. — a) *Joan. 6*, 56. — b) *Ibid.* 58. — c) *Heb. 9*, 23.

LIX. — 1) numerum = numero P. — munerum = Innumerum T. — 2) sit quoque = sit que P. — operante = operanti S. — 4) caro *ad.* enim P. — vivet = vivit P.
LIX. — 5) eam = ea T. — 8) brutorum = brutarum T. — testatur apostolus = apostolus testatur P.

sacramento corporis et sanguinis Filii Dei quotidie instauratur. — 9 — Hoc *d)* corpus et hic sanguis non in spicis et* in sarmentis colligitur, sed certa consecratione mysticus fit. Nobis non nascitur, *cum* e) *panis et vini creatura* in sacramentum carnis et sanguinis ejus ineffabili Spiritus sanctificatione transfertur.* — 10 — Quod autem non ita fit quamvis sit panis et calix, alimentum est refectionis, non sacramentum religionis, quod divinum altare Christus implevit. Invitavit ergo Dominus servos, et præparavit eis cibum seipsum. — 11 — Quis audeat manducare Dominum suum ? Et tamen ait : *Qui* f) *manducat me, vivit propter me.* Quando Christus manducatur, vita manducatur, nec* occiditur ut manducetur, sed mortuos vivificat, quando manducatur. — 12 — Reficit, sed non deficit ; manducatur* Christus, vivit manducatus, quia surrexit occisus ; nec, quando manducamus, partes de illo facimus* ; et quidem in sacramento sic fit, per partes manducatur in sacramento, et manet* integer totus in cœlo, manet integer totus in corde tuo. Sequitur in mysterio :

LX*. — 1 — *Qui pridie quam pateretur* etc*... usque ad : *in mei memoriam facietis.* Unde universalis Ecclesia, jugem memoriam Domini et Redemptoris* sui celebret, ipse Dominus tradidit apostolis, et apostoli generaliter omni Ecclesiæ. — 2 — In his verbis, sine quibus nulla lingua, nulla regio, nulla civitas, id est nulla pars Ecclesiæ catholicæ conficere potest id est consecrare sacramentum corporis et sanguinis Domini, (quod Apostolus manifeste demonstrat ad Corinthios, ubi dicit : *Ego* a) *enim accepi a Domino quod et tradidi vobis ; quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur accepit panem* etc... — 3 — Christi ergo virtute et verbis iste panis et calix ab initio consecratus est ; Christi virtute et verbis semper consecratur et consecrabitur. Ille *b)* in suis sacerdotibus quotidie* loquitur ; illius sermo est qui cœlestia sacramenta sanctificat) ; illi funguntur officio : ille majestate divinæ potestatis operatur. — 4 — Ipse est enim ille verus Melchisedech, qui hæc sancta sacrificia, quæ ille tunc in mysterio præfiguravit, per oblationem sui coporis suique sanguinis adimplevit. Ipse ea Spiritus paracliti virtute [f° 39a] et cœlesti benedictione sanctum corpus et sanguinem suum esse perficit. — 5 — Quod *c)* autem de pane ait : *Accipite et manducate ex hoc omnes* ; similiter* et de calice : *Accipite et bibite*

d) Aug. (PSRNA *in marg.*) *Contra Faustum* l. 20, c. 13, *P. L. 42,* 379. — e) Bedæ, *Homelia 14 in 3a die domin. post. Theoph. P. L. 94,* 75 A, secundum S. Gregor., *Dial.* 4, c. 58, *P. L. 77,* 425. — f) *Joan. 6,* 58.
LX. — a) *I Cor. 11,* 23. (Mys. SR *in marg.*) cf. *P. L. 104,* 347. — b) Isidorus N *in marg.* — c) Ambrosius NA *in marg.*

9) et = sed nec P. — creatura *ad.* sed P. — 10) quod = quo S. — 11) nec = non T. — 12) manducatur = manducetur T. — facimus = faciamus S. — et manet... corde tuo = manet et integer totus in corde tuo P.
LX. — Le texte de ce § se trouve aussi développé dans G. — 1) posteaquam cœnatum est T. — redemptoris = redemptionis P. — 3) quotidie = cotidie TPS. — 5) similiter *ad.* autem T.

ex eo omnes. Commendatio est unitatis et pacis, ut per hoc mysterium Christo participantes, unum omnes simus in illo, sicut apostolus affirmat : *non* d) *est judæus neque græcus, non servus neque liber, non est masculus neque femina ; omnes enim* vos unum estis in Christo Jesu.* — 6 — Hanc namque unitatem in communicatione hujus sacramenti alibi commendat dicens : *Calix* e) *benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est ? Et panis, quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est ?* — 7 — *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus omnes*, qui de uno pane participamus ?* Tanta enim est Ecclesiæ in Christo unitas, ut quommodo una fides et unum baptisma et unum altare, de quo ait Isaias : *Erit* f) *altare Domini in medio terræ Ægypti ;* — 8 — ita unus ubique sit panis corporis Christi et unus calix sanguinis ejus. Unde et Ecclesia ex traditione apostolorum his verbis consecrans mysterium sacri corporis et sanguinis Domini, designanter dicit Dominum dixisse apostolis : *Accipite et manducate ex hoc omnes ; hoc est enim corpus meum. Simili modo posteaquam cenatum est, accipiens et hunc præclarum calicem.* — 9 — Attendat fidelis quisque, quid est quod dicit : hunc, videlicet quia calix, quem sacerdos catholicus sacrificat, non est alius, nisi ipse quem Dominus apostolis tradidit. Sicut ergo de sanguine, sic quoque de corpore sentiendum* et tenendum* est. — 10 — Quod autem *præclarum calicem* dicit, manifeste de psalmo scriptum est ubi canitur : *Et* g) *calix tuus inebrians quam præclarus est !* Et *h)* vere præclarus, quo sanguis offertur immaculatus, nulla peccati nebula tactus. — 11 — Hoc poculo fidelium inebriatur affectus, ut lætitiam induat de remissione peccati. Hac ebrietate animus non confunditur, sed consecratur.

LXI. — 1 — Item, quod in his verbis dicitur : *Novi et æterni testamenti*, manifestum est quia in Evangelio non legitur, nisi tantummodo : *Calix sanguinis mei novi testamenti*, sed quod hic additur *æterni* et in prophæticis et in apostolicis litteris continetur. — 2 — Nam et in Isaia legimus promittenten Dominum fidelibus : *Et* a) *feriam vobiscum pactum*, id est testamentum sempiternum ; et in Ezechiele, ubi promittit Ecclesiæ : *Et* b) *suscitabo tibi pactum sempiternum ;* — 3 — et apostolus dicit : *Una* c) *enim oblatione* consummavit in sempiternum sanctificatos* ; et iterum : *Deus* d) *autem*

d) *Gal. 3,* 28. — e) *I Cor. 10,* 16-17. — f) *Is. 19,* 19. — g) *Ps. 22,* 5. — h) Aug. SV. *in marg.*
LXI. — a) *Is. 55,* 3. — b) *Ez. 16,* 60. — c) *Héb. 10,* 14. — d) *Heb. 13,* 20.

enim *om.* P. — 7) omnes qui... participamus = omnesque... participamur S. — 9) sentiendum et etc... *usque ad* § LXI, 8,... futuræ redemptionis devincti *om.* P. — tenendum = timendum T.
LXI. — 3) oblatione = oblatio T.

pacis, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium in sanguine testamenti æterni Dominum nostrum Jesum Christum. — 4 — Ideo *e)* ergo sanguis Christi novum est testamentum, quia nova dilectio, qua usque ad mortem in* novissimis sæculorum temporibus nos dilexit, dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, heredes testamenti novi, sicut et* apostolus docet, dicens : — 5 — *Quanto* f) *magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundavit conscientiam nostram ab ope*[f° 39ᵇ]*ribus mortuis, ad serviendum Deo viventi ? Et ideo novi testamenti mediator est.* — 6 — Per hunc ergo sanguinem novi testamenti, qui effusus remissionem peccatorum emundavit, id est innovavit conscientiam fidelium, et fiunt iidem fideles juxta eumdem apostolum heredes secundum spem vitæ æternæ, et repromissionem accipiunt qui vocati sunt æternæ hereditatis. — — 7 — Et ideo sanguis ille novi et æterni est testamenti, quia quos a vetustate innovat, ad æternam hereditatem perducit. Hinc Zacharias propheta, velut ad ipsum Dominum loquens, ait : *Tu* g) *quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non erat aqua.* — 8 — Quia videlicet per hujus sanguinis effusionem et antiqui justi spe futuræ redemptionis devincti ab inferi claustris educti sunt, et per eumdem etiam omnes credentes a peccatorum vinculis et de lacu* miseriæ et* de luto fæcis eripiuntur.

LXII. — 1 — Item, quod hic dicitur *mysterium fidei*, et in illis verbis Domini, quibus mysterium corporis et sanguinis sui tradidit, non legitur, videtur de alio loco Evangelii sumptum esse, ubi, secundum Joannem, de hoc eodem sacramento quibusdam discipulis non credentibus loquens ait : *Verba* a) *quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt, sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt.* — 2 — Ostendit enim se magnum dixisse mysterium, cum* ait : *Verba quæ ego locutus sum, vobis spiritus et vita sunt.* Cum autem adjungit : *Sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt*, ostendit istud mysterium non esse nisi fidei et fidelium, qui illa verba fideliter audiunt, et ideo eis spiritus et vita sunt : quia eos spiritaliter intellecta vivificant. — 3 — Aut certe hæc verba de apostolo sumpta sunt, ubi ait : *Habentes* b) *mysterium fidei in conscientia pura*, quia sicut sacramentum sanctæ Trinitatis, ita et sacramentum dominicæ passionis et mortis, quod illa oblatione frequentatur, æqualiter necessarium ad salutem, æqualiter in conscientia pura est sumendum ac retinendum. — 4 — Quod etiam in

---

e) Aug. TSRNAE *in marg.* — f) *Heb. 9,* 14-15. — g) *Zach. 9,* 11.
LXII. — a) *Joan. 6,* 64-65. (Aug. TV *in marg.*) — b) *I Tim. 3,* 9.

4) in *om.* T. — et *om.* T. — 5) nostram = vestram S. — 8) de lacu = de luto S. — et de luto *om.* T.
LXII. — 2) cum = quod TP.

baptismate celebratur, docente* eodem apostolo ac dicente : *Quicumque* c) *enim* baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.*

— 5 — Totum *d)* ergo, quod in hac oblatione dominici corporis et sanguinis agitur*, mysterium est : aliud enim videtur, aliud intelligitur : quod videtur speciem habet corporalem, quod intelligitur fructum habet spiritualem*. — 6 — Sciendum vero, quod eumdem calicem dominici sanguinis juxta observantiam Ecclesiæ catholicæ ab apostolis traditam, nisi mixtum aqua offerri non licet, quia vinum fuit* redemptionis nostræ mysterium cum ait : *Non* e) *bibam amodo de hoc genimine vitis*, et de latere ejus, quod lancea transfixum est, aqua cum sanguine egressa vinum de vera carnis ejus vite cum aqua expressum ostendit. — 7 — Hæc sunt enim sacramenta Ecclesiæ, sine quibus ad vitam, quæ vere* vita est, non* intratur. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum, aqua illa salutare temperat poculum : hæc et lavacrum præstat et potum.

LXIII. — — [f° 40ᵃ] 1 — Hoc totum dominicæ oblationis mysterium quanta pietate et amore agendum et accipiendum sit, commendat nobis ipse Dominus dicendo : *Hæc* d) *quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.* — 2 — Quod exponens apostolus ad Corinthios ait : *Quoties* b) *enim manducabitis* panem hunc et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.* — 3 — Illius ergo panis et calicis oblatio mortis Christi est commemoratio et annuntiatio, quæ non tam verbis quam ipsis mysteriis agitur, per quæ nostris mentibus mors illa pretiosa altius et fortius commendatur. — 4 — Quid est enim mortis Christi commemoratio, nisi caritatis ejus commendatio, quam nobis beatus* evangelista Joannes commendans ait : *Sciens* c) *Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat de* hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos*, id est usque ad mortem eum illa dilectio perduxit, quia tantum dilexit eos, ut moreretur propter eos. — 5 — Hoc enim testatus est, dicens : *Majorem* d) *hac dilectionem nemo habet, ut animam suam quis ponat pro amicis suis.* Propterea et iturus ad passionem, et per resurrectionis atque ascensionis gloriam discessurus e mundo, hoc sacramentum ultimum discipulis tradidit, ut memoriam tantæ caritatis, per quam solam salvamur, arctius* eorum mentibus infigeret ; quatenus* semper memores simus et quales et quantum ab eo dilecti simus ; — 6 — quales ne de nobis gloriemur ;

---

c) *Rom. 6,* 3. — d) Aug. SV. *in marg.* — e) *Marc 14,* 25.
LXIII. — a) cf. *Luc 22,* 19. — b) *I Cor. 11,* 26. — c) *Joan. 13,* 1. (Aug. TSBNA *in marg.*) — d) *Joan. 15,* 13.

4) docente = docendo S. — enim *om.* T. — 5) agitur *om.* T. — spiritualem = spiritalem S. — 6) fuit a *ad.* in S. — 7) vere = vera S. — non *om.* S.
LXIII. — 2) manducabitis = manducatis S. — 4) beatus *om.* T. — de = ex T. — 5) arctius = artius P. — quatenus = quatinus TS.

quantum, ut de illo speremus ; quod utrumque diligenter apostolus exponit et inculcat, dicens : *Ut* e) *quid enim Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est ?* — 7 — Et post paululum : *Commendat* f) *autem,* inquit, *suam caritatem Deus in nobis, quoniam si, cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis justificati nunc in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius.*

— 8 — Hoc ergo agendum, hoc frequentendum commendavit Ecclesiæ quo usque ipse veniat in fine sæculi, quando erit sanctorum requies non adhuc in sacramento spei, quo in hoc tempore consociatur Ecclesia, quamdiu bibitur quod de Christi latere manavit, sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ, cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in* illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis, nullis mysteriis coporalibus egeamus. — 9 — *Hæc* g) *namque singulariter victima ab æterno interitu animam salvat, quæ in illa nobis mortem unigeniti per mysterium reparat. Qui, licet surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur ; tamen in se ipso immortaliter atque incorruptibiliter vivens, pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur.* — 10 — *Ejus quippe ibi* corpus sumitur, ejus caro in populi salute partitur, ejus sanguis non jam in manus infidelium sed in ora fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem unigeniti filii semper imitatur.* Sequitur in mysterio :

LXIV*. — 1 — *Unde et memores nos servi tui,* [f° 40[b]] etc... usque ad *calicem salutis perpetuæ.* Quia Dominus et Salvator noster mysterium suæ mortis, quam pro nostra* omniumque* salute suscepit, — 2 — tanta pietate memoriæ* fidelium commendavit, ut per oblationem et participationem sui corporis et sanguinis eandem vivificam mortem suam nos annuntiare voluerit, (donec ipse veniat in majestate de cœlis. — 3 — Quid dignius aut salubrius fieri potest, quam) ut hæc veneranda mysteria frequentando memores sint pariter* sacerdotes et populus, universa videlicet Ecclesia, beatæ passionis ejus. Et vere *beatæ,* quæ, sine peccato suscepta, totius mundi peccata delevit ; et quia non solum, ut apostolus ait : *Mortuus* a) *est propter delicta nostra, sed etiam resurrexit propter justificationem nostram.* — 4 — (Ac sic mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit). Memores simus resurrectionis quoque ejus ab inferis, (per quam spoliavit infernum sicut per prophetam prædixerat : *Ero* b) *mors tua. O mors, morsus tuus ero, inferne.* — 5 — Implevit in se quod antea fuerat prophetatum quoniam *non derelinques animam meam in inferno nec dabis sanctum tuum videre corruptionem*), et quoniam *resurgens* c) *a* (*mortuis factus est primitiæ dormientium et primogenitus mortuorum, quia jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur* et assumptus) in cœlum sedet ad dexteram Dei. — 6 — Simus memores etiam gloriosæ ascensionis ejus, (quando congratulantibus angelis et omni militia cœlestis exercitus in ejus laudibus concrepante, implevit quod in psalmo canitur : *Ascendit* d) *Deus in jubilatione et Dominus in voce tubæ.* — 7 — Unde et in alio psalmo cœlestium virtutum voces introducuntur in ejus* gloriosa ascensione admirando interrogantium et congratulando respondentium cum interrogantes dicunt : *Quis est iste rex gloriæ* et respondentes adjungunt : *Dominus* e) *fortis et potens Dominus potens in prœlio.* — 8 — Et iterum interrogant *quis est iste rex gloriæ* et respondent : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ*). Hæc est enim tota salus nostra et vita, si incessanter ejus memores simus ; (et illi soli nos deberi cognoscamus cujus passione firmati, cujus vulnere sanati, cujus sanguine mundati, morte vivificati, resurrectione excitati*, ascensione in cœlis glorificati sumus. — 9 — Quia et ideo pretium redemptionis nostræ in sacramento dominici sanguinis et corporis celebramus, ut semper illud fideliter meditemur. Quod apostolus [f° 41[a]] monet dicens : *Et* f) *non estis vestri, empti enim estis pretio magno*).

— 10 — Memores igitur dominicæ passionis, resurrectionis et ascensionis tam sacerdotes quam plebs fidelis offerunt præclaræ, id est præcellenti et gloriosæ majestati Dei, non de suo, sed de ejus donis ac datis, juxta quod scriptum est : *Et quæ* de manu tua accepimus, dedimus tibi.* — 11 — (Ipse est enim qui *educit* g) *panem de terra, et præstat ut vinum lætificet cor hominum.* Ex his ergo creaturæ Dei fructibus id est bonitatis et pietatis ejus muneribus offert illi Ecclesia) in mysterio dominici corporis et sanguinis vere hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam. — 12 — Quæ trina repetitio tanti mysterii est laudatio, (et laudando commendatis, et commendando piæ devotionis excitatio. Hæc namque hostia corpus et sanguis est, ut beatus Petrus ait : *Agni* h)* *incontaminati et immaculati Christi.* — 13 — Quam vero hostiam puram, sanc-

---

e) cf. *Rom. 5,* 6. — f) *Ibid.* 8-10. — g) Gregor. (SBRN *in marg.*), *Dial.* l. 4, c. 58, *P. L 77,* 425.
LXIV. — a) *Rom. 4,* 25.

8) ipse *om.* TP. — in *om.* P. — 9) in illa = illam S. — 10) ibi = ubi T.
LXIV. — Le texte de ce § est aussi développé dans G. — 1) nostra = nostrum P. — que *om.* S. — 3) memoriæ = memoriam T. — memoriæ *ad.* omnium P. — 3) pariter = taliter T.

b) *Osée 13,* 14. — c) *I Cor. 15,* 20., *Apoc. 1,* 5, *Rom. 6,* 9. — d) *Ps. 46,* 5, etc... — e) *Ps. 23,* 8-10. — f) *I Cor. 6,* 20. — g) *Ps. 103,* 14-15. — h) *I[a] Pet. 1,* 19.

5) ad dexteram = a dextris S. — 7) ejus *om.* T. — 8) excitati = coexcitati S. — 10) quæ = qui T. — 12) agni *ad.* hi S.

tam et immaculatam offert Ecclesia, nisi quam a Domino accepit ? Id est panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ).

— 14 — In hoc enim pane sumentibus vita æterna est, sicut ipse Dominus panis vivus et panis vitæ de se ipso ait : *Ego* i) *sum panis vivus, qui de cœlo descendi.* Et iterum : *Panis* j) *enim Dei est qui descendit de cœlo**, *et dat vitam mundo.* Et alio loco dicit* : *Qui* i) *manducat hunc panem, vivit in æternum.* — 15 — Et quod iste sit panis corporis sui*, ipse exponit dicendo : *Et* k) *panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* Ergo et calix sanguinis ejus calix est salutis æternæ, quia sanguis ille pro multis effusus est in remissionem peccatorum, ut salvum faceret populum suum a peccatis eorum. — 16 — De hoc canitur in psalmo : *Calicem* l) *salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* Est enim calix iste salutaris accipienti et in sacramenti perceptione et in passionis imitatione, sicut a sanctis martyribus acceptus est. *Hunc panem significavit manna, hunc panem tribuit altare Dei.* — 17 — Noverunt fideles corpus Christi ; si in Christi corpore homo fuerit, accipiet de Christi Spiritu. Sicut *m)* autem corpus nostrum sine spiritu non potest vivere, sic non habebit spiritum vitæ, nisi qui in Christi corpore fuerit inventus. — 18 — Qui vult vivere, accedat, credat, vivat Deo de Deo* ; incoporetur, ut vivificetur : *Hoc est* n) *enim manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et illum manentem in se habere*, sicut ipse dicit : *Qui* o) *manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.* Sequitur in mysterio :

LXV. — 1 — *Supra quæ...* etc. usque ad : *immaculatam hostiam.* Oratur Deus, ut super hæc munera vitæ et salutis quæ præclaræ majestati ejus offeruntur, propitio, id est placabili, et sereno vultu respicere dignetur, non quia vultus ejus aliquando obnubilatur et aliquando serenatur, cum ipse sit Pater luminum, ut beatus Jacobus dicit : *Apud* a) *quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* ; — 2 — et beatus Joannes testatur* [f° 41b] : *Quoniam* b) *Deus lux est, et tenebræ in eo non* sunt ullæ.* Sed qui semper in lumine est, tunc super nos serenat et illuminat vultum suum*, quando declarat super nos misericordiam suam, sicut in psalmo orantes dicimus : *Illuminet* c) *vultum suum super nos, et misereatur nostri.* — 3 — Sicut e contrario de quibusdam, qui ejus misericordia indigni sunt ipse dicit : *Abscondam* d) *faciem meam ab eis.* Et iterum quibus se placabilem præbet, promittit dicens : *Et* e) *non avertam faciem meam a vobis.* — 4 — Unde et beatus Daniel istis ipsis verbis exorat, dicens : *Exaudi* f) *Domine preces servi tui, illumina faciem tuam super sanctuarium tuum, et propitius intende populum istum, super quem invocatum est nomen tuum.* — 5 — Neque enim Deus humana forma faciem aut vultum habere putandus est : quia ut Dominus in Evangelio ait : *Spiritus* g) *est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.* Sed facies et vultus Dei præsentia ejus est. — 6 — Quid est enim facies Dei super nos illuminata, nisi ejus præsentia declarata, cum misericordiam et bonitatem ipsius præsentem nobis adesse sentimus ? Sic et respicere Dei visitatio pietatis ejus est, sicut in psalmo orantes dicimus : *Deus* h) *virtutum, converte nos**, *respice de cœlo et vide, et visita vineam istam.*

— 7 — Oratur itaque omnipotens Deus, ut placabilis ac* propitius factus, sereno vultu, id est declarata bonitatis et pietatis suæ præsentia, respiciat dignanter Ecclesiæ suæ munera, et accepta et beneplacita habeat, sicut munera pueri sui justi Abel*, cujus fides et justitia et oblationis acceptio*, et in lege veteri commendatur, ubi scriptum est : — 8 — *Et* i) *respexit Deus ad Abel et ad munera ejus* et in Evangelio dicente Domino : *A* j) *sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ* et apostolo, ubi ad Hæbreos* scribit : *Fide* k) *plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium prohibente muneribus ejus Deo et per illam defunctus adhuc loquitur*, qui non ætate, sed simplicitate et puritate, puer Dei appellatur. — 9 — Sicut etiam de David qui mortuus est senex et plenus dierum, tamen in Evangelio dicitur : *Et* l) *erexit cornu salutis nobis**, *in domo David pueri sui.* Et *sicut sacrificium*, inquit, *patriarchæ nostri Abrahæ.* — 10 — Utique quod sacrificavit in oblatione unigeniti filii sui Isaac, offerens eum Deo in holocaustum quod ita acceptum fuit, ut statim mereretur audire : *Per* m) *memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti rem hanc, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi.* — 11 — Qui est* patriarcha non tantum israeliticæ plebis secundum carnem, sed etiam noster est secundum fidem ; sicut ei promissum est quia *patrem multarum gentium posui te.*

— 12 — Adjungitur adhuc : *Et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech*, de quo manifeste scriptura dicit :

---

i) *Joan. 6*, 51. — j) *Ibid. 33*, 59. — k) *Ibid.* 52. — l) *Ps. 115*, 13. — m) Aug. SBN *in marg.* — n) Aug. *Tractatus 26 in Joan. Ev.* § 18, *P. L. 35*, 1614. — o) *Joan. 6*, 57. —
LXV. — a) *Jac. 1*, 17. — b) *Ia Joan. 1*, 5. — c) *Ps. 66*, 2.

14) descendit de cœlo = de cœlo descendit T. — dicit = ait T. — 15) sui = Christi P. — 18) de Deo *om.* T.
LXV. — 2) testatur = testetur S. — in eo non sunt = non sunt in eo P. vultum suum ...sicut = vultum suum super nos et misereatur nostri sicut ...P.

d) *Deut. 31*, 17. — e) *Jer. 3*, 12. — f) cf. *Dan. 9*, 17-18. — g) *Joan. 4*, 24. — h) *Ps. 79*, 15. — i) *Gen. 4*, 4. — j) *Mat. 23*, 35. — k) *Heb. 11*, 4. — l) *Luc 1*, 69. — m) *Gen. 22*, 16.

6) nos *om.* S. — 7) ac = et T. — acceptio = acceptatio P. — hæbreos = ebreos S. — 9) nobis *om.* P. — 11) est *om.* P.

Et n) *Melchisedech rex salem protulit panes et vinum, et benedixit Abraham*, cujus* sacerdotium et sacrificium tantum magnificatur, ut dicat de eo apostolus ad Hebreos scribens : — 13 — *Primum* o) *quidem Melchisedech, qui interpretatur rex justitiæ, deinde rex salem, quod est rex pacis*, [f° 42^{a}], *sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum neque finem vitæ habens, assimilatus autem* per omnia filio Dei, manet sacerdos in perpetuum.* — 14 — Quod vero post hæc omnia subjungitur *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*, ad superiora referendum esse videtur, ubi dictum est : *Supra* p) *quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris*, ut ad complendam* petitionem subjunctum sit.

— 15 — Hoc autem totum exoratur* omnipotens Deus, videlicet* ut sacrificium Ecclesiæ ita acceptum habeat, ut sacrificium justi Abel et patriarchæ Abrahæ, et summi sacerdotis Melchisedech, quia et in illis antiquis sacrificiis imago erat hujus veri sacrificii, et *q*) hoc ipsum uni Deo auctori utriusque testamenti et utriusque sacrificii ordinatissima temporum dispositione tunc placebat* in præfiguratione venturæ veritatis, quod et nunc placet in adimpletione ejusdem veritatis. — 16 — Nam et in sacrificio Abel, quod de primogenitis ovium et adipibus earum oblatum sacrificio Cain, quod ex* terræ fructibus offerebatur, prælatum est novi Testamenti fides præfigurabatur, quæ innocentiæ gratia* Deum laudans, veteris Testamenti terrenis operibus anteponitur, et in immolatione unici et dilecti filii Abrahæ immolatio ejus præsignabatur, de quo* dicit Pater : — 17 — *Hic* r) *est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Unde ait Apostolus : *Qui* s) *suo proprio* Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Et sacrificium Melchisedech tam vere erat significatio sacrificii Christi, ut inde prædictum sit : *Tu* t) *es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Sequitur in mysterio.

LXVI. — 1 — *Supplices te rogamus, omnipotens Deus, etc...* Hæc verba mysterii* tam profunda, tam mira et stupenda quis comprehendere sufficiat ? quis inde digne aliquid loquatur ? magis veneranda sunt et pavenda* quam discutienda.

— 2 — Beatus tamen Gregorius, idoneus tanti sacramenti interpres, in quodam loco aliquid de his* tanquam de re ineffabili pene ineffabiliter loquitur : *Quis* a) *enim fidelium, inquit, habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terram cœlestibus jungi, unum* quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri ?* — 3 — Idem etiam doctor, quomodo accipiendum sit sublime altare Dei in conspectu divinæ majestatis ejus, quodam loco subtiliter ostendit, exponens illum versiculum psalmi : *Constituite* b) *diem solemnem in confrequentationibus usque ad cornu altaris.* — 4 — Dies, inquit, solemnis est Domino conpunctio cordis nostri, sed tunc in confrequentatione dies solemnis constituitur, cum in lacrymas pro amore ejus assidue mens movetur, cui velut* si diceremus ; quamdiu ista acturi sumus ? quamdiu tribulatione afficimur ? — 5 — illico terminum quousque [f° 42^{b}] fieri debeat subjunxit, dicens : *Usque ad* cornu altaris* ; cornu quippe altaris est exaltatio sacrificii interioris, ubi cum venerimus, jam nulla necessitas est, ut solemnem diem Domino de nostra lamentatione faciamus.

n) cf. *Gen. 14*, 18. — o) *Heb. 7, 2-3.* — p) Aug. N *in marg.* — q) Aug. BN *in marg.* — r) *Mat. 17*, 5. — s) *Rom. 8, 32.* — t) *Ps. 109, 4.*
LXVI. — a) Gregor. (BNE *in marg.*) *Dial.* l. 4, c. 58, *P. L. 77*, 425-428.

12) cujus *ad.* et P. — 13) autem *om.* T. — 14) complendam = complendum T. — 15) exoratur *om.* T. — videlicet *om.* T. — placebat = placebit T. — 16) ex = de S. — ex innocentiæ gratia = innocientia gratiæ S. — de quo = cui P. — 17) proprio *om.* T.
LXVI. — 1) mysterii = mysterio P. — pavenda = patienda T. — 2) his = eis T. — unum quid = unumque P.

— 6 — Beatus quoque Augustinus de eodem sublimi altari divino exponens versiculum psalmi : *Lavabo* c) *inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine*, sic breviter designat : munda, inquit, faciem* inter innocentes opera mea, quibus amplexabor sublimia tua. — 7 — Item alio loco exponens illum versiculum : *Et* d) *introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*, de eadem re sic dicit : *Est* e) *enim quoddam altare Dei invisibile, ad quod non accedit injustus ; ille solus accedit, qui ad istud securus accedit. Illic inveniet vitam suam, qui in isto discernit causam suam. Quale ibi sacrificium est* ? Ipse qui intrat assumitur in holocaustum.* — 8 — Et repetit* aliis verbis, quid* hoc altare sit : *Ad Deum** inquiens, *qui lætificat juventutem meam.* Item alibi idem doctor* exponens eumdem versiculum, quem* et beatus Gregorius : — 9 — *Si* f) *enim est*, inquit, *in domo illa sempiternum sacrificium laudis, et sacerdos sempiternus est et altare sempiternum, pacata* mens ipsa justorum. Non ergo sufficiat in terra dies iste* solemnis, quo agnus occisus est, sed constituite* illum in condensis scripturarum, alta et secreta rimantes, quo usque perveniatis, exaltatis a Deo mentibus vestris, usque ad ejus divinitatem.* — 10 — Et quid ibi aliud*, nisi laudes cantabimus ? Quid ibi aliud dicemus, nisi *Deus* f) *meus es tu, et confitebor tibi ; Deus meus es tu, et exaltabo te ?* Non strepitu verborum ista dicemus, sed dilectio inhærens illi per se ipsam clamat istam vocem ; dilectio ipsa vox est.

— 11 — Hæc* de sublimi altare Dei in conspectu divinæ ma-

b) cf. *Ps. 117, 27.* — c) *Ps. 25*, 6. — d) *Ps. 42, 4.* — e) Aug. (BN *in marg.*), *Enarr. in ps. 42*, § 5, *P. L. 36*, 479. — f) Aug. *Enarr. in ps. 117*, n° 22, *P. L. 37*, 1500. — *Ps. 117, 28.*

4) velut = velud P. — 5) ad *om.* TS. — 6) faciem = faciam PS. — 7) est = est ubi P. — 8) repetit = recipiat T. — quid = quod TP. — ad Dominum *om.* T. — doctor *om.* P. = dicit T. — quem = quam P. — 9) pacata = pactata S. — constituite = constiture P. — 10) nisi aliud dicemus *om.* T. — 11) hæc *ad.* est S.

jestatis ejus necessario in hoc loco ex sanctorum patrum verbis posita sunt, ne quis carnaliter cogitans, æstimet in cœlis esse altare corporeum ex cœlesti sive supercœlesti corpore factum ; — 12 — sed potius, juxta sensum spiritualium patrum, intelligamus sublime altare Dei, rationale et intelligibile esse in electa et rationali creatura, angelica videlicet et humana, quæ in sanctis angelis, ex quo condita est, in contemplatione sui conditoris sublimata, et sibi invicem per Christum* pacis unita, verum et sublime altare Dei exsistit, ex quo accepit Deus sempiternum sacrificium laudis et hostiam jubilationis, ad cujus altaris unitatem adjungitur nunc per fidem, et in futuro per divinæ contemplationis speciem omnis multitudo hominum electorum. — 13 — Sed quamdiu in* ista mortalitate vivunt, antequam reipsa ingrediantur ad illud altare Dei, antequam perveniant usque ad cornu altaris in orationibus et supplicationibus suis, tamquam in inferioribus adhuc positi, a supernis virtutibus juvantur ut earum interventione exaudiantur, et quasi de sublimitate altari suscipiantur, sicut legimus, et Danieli oranti et deprecanti Gabrielem angelum apparuisse, eique* dixisse : — 14 — *Ab* g) *initio precum tuarum egressus est sermo, et ego veni propter sermones tuos,* [f° 34a] *et nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael archangelus princeps vester*. — 15 — Et in Zacharia propheta legimus pro consolatione et liberatione populi Dei angelum* deprecantem et dicentem : *Domine* h) *exercituum, usquequo tu non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus est ? Iste septuagesimus annus**. — 16 — Et respondit Dominus angelo verba bona, verba consolatoria. Similiter et ad Tobiam Raphael angelus dicit : *Quando* i) *orabas tu cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, ego obtuli orationem tuam Domino, et nunc misit me Dominus, ut curarem te* etc...

— 17 — Fit ergo et in ista oratione et oblatione sacræ consecrationis aliquid incomprehensibile et ineffabile, et j) multo his omnibus mirabilius, ut per angelica ministeria et supplicationes tanquam de sublimi altari divinæ majestatis conspectibus offerantur. — 18 — In illa immolationis hora, cum adstantibus sibi* ministris cœlestibus Christus ut proposita consecret, adesse credendum est ; de qua re commodum videtur aliqua beati Ambrosii verba ponere de expositione Evangelii secundum Lucam : *Non* k) *enim dubites*, inquit, *assistere angelum, quando Christus assistit, Christus immolatur*. — 19 — *Etenim* l) *pascha nostrum immolatus est Christus* unde non immerito etiam Zachariæ deprecanti apparuit angelus a dextris altaris incensi, quia veri sacerdotis jam nuntiabatur ad-

g) cf. *Dan. 9*, 23, 21. — h) cf. *Zach. 1*, 12. — i) *Tob. 12*, 12-14. — j) Vigilius SBN *in marg.* — k) *Expositio Evang. sec. Luc.* l. 1, § 28, *P. L. 15*, 1545. (*in Luc. 1*, 8-11). — l) *I Cor. 5*, 7.

12) Christum = spiritum S. — 13) in *om.* T. — eique = atque P. — 15) angelum Dei = Dei angelum P. — annus *ad.* est S. — 18) sibi = sub P. — 19 parabatur = paratur T.

ventus et cœleste sacrificium parabatur*, in quo angeli ministrarent. — 20 — Sic ergo ista cogitanda sunt, ut aliquid quo nihil sit melius atque sublimius illa cogitatione conemur attingere.

LXVII — 67 — 1 Similiter quoque et illud, quod sequitur : *Ut omnes, quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum... etc... repleamur*. — 2 — Ista *a)* enim munera, ista sunt dona super omnem gloriam constituta ; quibus fideles suos omnipotens Deus reficiens, glorioso filii sui corpore vivificat, sanctificat, æternitati præparat ; per hæc corda fidelium omni benedictione replet cœlesti et gratia, tribuens corporibus castimoniam, mentibus fidem, cogitationibus puritatem. — 3 — Per hæc tuetur suos misericordia, confirmat spe, munit caritate, ut tanta Domini participatione qui intra* se Deum suscipiunt, templum ejus effici mereantur. Quid sit ergo per participationem corporis et sanguinis Filii Dei omni benedictione cœlesti et gratia repleri, et quantum hoc bonum debeat esuriri ac* sitiri, audiamus beatum Ambrosium dulciter docentem* et exhortantem. — 4 — *Christus Ecclesiæ cibus, Christus est potus. Caro Dei cibus, et Dei sanguis* est potus. Christus nobis quotidie ministratur. Cibus iste non corpus impinguat, sed confirmat cor hominis. Hic est panis vitæ : qui ergo vitam manducat mori non potest*. — 5 — *Accedite ad eum et satiamini, quia panis est ; accedite ad eum et potate, quia fons est. Accedite ad eum et illuminamini, quia lux est. Accedite ad eum et liberamini, quia ubi spiritus Domini, ibi libertas. Accedite* ad eum et absolvemini, quia* [f° 43b] *remissio peccatorum est*. — 6 — *Corpus Domini Jesu postulatio est divinæ reconciliationis et protectionis æternæ. Accipe tibi* munimentum, suscipe Dominum Jesum tuæ mentis hospitio : ubi corpus ejus, ibi Christus est*. — 7 — *Cum hospitium tuum adversarius viderit occupatum cœlestis* fulgore præsentiæ, intelliget locum tentamentis suis interclusum esse per Christum. Quis* sit iste quæris ? Audi ipsum dicentem : Ego* b) *sum panis vitæ, qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me non sitiet unquam*. Sequitur in mysterio :

LXVIII*. — 1 — *Memento etiam etc* usque ad : *deprecamur*. Orat pia mater Ecclesia etiam pro defunctis suis, et eos sacræ oblationis intercessione commendat, certissime credens, quia sanguis ille pretiosus, qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum, non solum ad salutem viventium, sed etiam ad absolutionem valeat defunctorum, sicut beatus Joannes testatur

LXVII. — a) Isidorus BN, Mys. S. *in marg.* — b) *Joan. 6*, 35.

LXVII. — 3) intra *om.* P. — ac sitiri *om.* P. — docentem = admonentem P. — 4) sanguis = sanguinis T. — accedite *ad.* et S. — 6) tibi *om.* P. — 7) cœlestis = cœlesti P. — quis = qui TS.

LXVIII. — Le texte de ce § se trouve ainsi présenté par G.

dicens : *Et* a) *sanguis filii ejus Jesu Christi emundat nos ab omni peccato.* — 2 — Præcedunt enim fideles de corpore exeuntes ad Dominum, sed non præciduntur ab Ecclesia, qui* præcedunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis ; cum signo fidei, quia ex aqua et spiritu sancto renati, quia Christi cruce et passione signati. — 3 — Dormiunt autem tamquam vere in resurrectione suscitandi ; (sicut Dominus de puella quam suscitaturus erat ait : *Non est* b) *mortua puella sed dormit*, et de Lazaro : *Lazarus* c) *amicus noster dormit, sed vado ut a somno suscitem eum.* — 4 — Unde et apostolus de fidelibus defunctis dicit : *Nolumus* d) *vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et ceteri qui spem non habent*).

— 5 — Dormiunt ergo in somno pacis, qui ab unitate et societate Christi Ecclesiæ nec per hæreses, nec per schismata, nec per mortalia crimina separati sunt ; in quibus etsi aliquando fuerunt, tamen per pœnitentiam sanati, et per orationem Ecclesiæ, cui in Petro dictum est : — 6 — *Quodcumque* e) *solveris super terram erit solutum et in cœlis*, reconciliati, et redemptionis mysterio sociati, utique in pace obierunt, miserante illo, *qui non* f) *vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*.

— 7 — Neque enim piorum animæ mortuorum separantur ab Ecclesia, alioquin nec ad altare fieret eorum memoria in commutatione* corporis Christi, nec aliquid prodesset ad ejus* baptismum in periculis currere*, ne sine illo finiatur hæc vita ; nec ad reconciliationem, si forte per pænitentiam vel malam conscientiam quisquis ab eodem corpore separatus est. — 8 — Cur enim fiunt ista, nisi quia fideles etiam defuncti membra sunt ejus ? Quamvis ergo nondum cum suis corporibus, jam tamen eorum animæ regnant cum Christo. Unde et in Apocalypsi legitur : *Beati* g) *mortui qui in Domino moriuntur, amodo jam dicit spiritus ut requiescant a laboribus suis opera enim eorum sequuntur illos* ; — 9 — et iste est verus sabbatismus fidelium, id est requies de qua apostolus dicit : *Itaque* h) *relinquitur sabbatismus populo Dei*. [fº 44ª] Qui enim ingressus est in* requiem ejus, requievit ab operibus suis, quemadmodum et a suis Deus. Regnat itaque cum Christo nunc* Ecclesia in vivis et mortuis. — 10 — Propterea enim, sicut dicit apostolus : *Mortuus* i) *est* Christus, ut et vivorum et mortuorum dominetur*. Unde et alibi ait : *Quoniam* j) *non posuit nos Deus in ira, sed in acquisitionem salutis per Dominum nos-*

LXVIII. — a) *I Joan. 1*, 7. — b) *Luc 8*, 52 ; *Mat. 9*, 24 ; *Marc 5*, 39. — c) *Joan. 11*, 11. — d) *I Thes. 4*, 12. — e) *Mat. 16*, 19. — f) Aug. SBRE *in marg.* — g) *Apoc. 14*, 13. — h) *Heb. 4*, 9. — i) cf. *Rom. 14*, 9. — j) *I Thess. 5*, 9-10.

2) qui = quid S. — 7) commutatione = communicatione P. — prodesset ad ejus baptismum = prodesset eis per baptimum P. ; ad *om.* S. — currere = succurrere P. — 9) in requiem ejus *om.* P. — nunc *om.* P. — 10) est *om.* S.

trum Jesum Christum, qui mortuus est pro nobis, ut, sive vigilemus, sive dormiamus simul cum illo vivamus. — 11 — In* quibus verbis vigilantes viventes, dormientes, mortuos intelligi voluit*, sicut iterum dicit : *Sive* k) *ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.*

LXIX. — 1 — *Nam luce* a) *clarius constat, quia perfectorum justorum animæ, mox ut* hujus carnis* claustra exeunt in cœlestibus sedibus recipiuntur, quod et ipsa Veritas attestatur dicens : Ubi* b) *fuerit corpus, illic congregabuntur* aquilæ, quia ubi ipse Redemptor noster est corpore, illuc procul dubio colliguntur* et animæ justorum.* — 2 — *Et Paulus* c) *dissolvi desiderat et* cum Christo esse. Qui ergo Christum esse in cœlo non dubitat nec Pauli animam in cœlo esse negat, qui* etiam dissolutione sui corporis atque inhabitatione patriæ cœlestis dicit.* — 3 — *Scimus* d) *quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habemus ex Deo domum non manu factam æternam in cœlis.*

LXX*. — 1 — Verum hoc de apostolis, martyribus, confessoribus ceterisque perfectioris vitæ viris ut jam diximus fieri credendum est. Nam sunt quorundam justorum animæ, quæ* cœlesti regno, licet in beata requie quibusdam adhuc mansionibus differuntur, in quo dilationis damno quid aliud ostenditur nisi quod de perfecta justitia aliquid minus habuerunt. — 2 — At vero nonnulli propter bona quidem fidei opera ad electorum sortem præordinati, sed propter mala aliqua, quibus polluti de corpore exierunt, post mortem severe castigandi excipiuntur flammis ignis purgatorii, et vel usque ad diem judicii longa examinatione a vitiorum sorde mundantur, vel certe prius amicorum fidelium precibus, eleemosynis, jejuniis, fletibus et hostiæ salutaris oblationibus, absoluti pœnis, et ipsi ad beatorum perveniunt requiem. — 3 — Illis *a)* ergo sacræ victimæ mortuis prosunt, qui hic vivendo obtinuerunt, ut eos etiam post mortem bona adjuvent, quæ hic pro ipsis ab aliis fiunt. Inter hæc autem pensandum est, quod tutior via sit, ut* bonum*, quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat dum vivit ipse pro se. Beatius quippe est liberum exire, quam post vincula libertatem quærere.

— 4 — Post illa ergo verba, quibus dicitur : *Qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis*, usus

k) *Rom. 14*, 8.
LXIX. — a) Gregor. (SBRNE *in marg.*), *Dial.* l. 4, c. 25, *P. L. 77*, 357. — b) *Mat. 24*, 28 — c) *Phil. 1*, 23. — d) *II Cor. 5*, 1.
LXX. — a) Gregor. S. ; Vigilius E *in marg.*

11) in quibus... viventes *om.* T — voluit = volunt T.
LXIX 1) ut *om.* S. — carnis *om.* P. — congregabuntur = congregabunt S. — colliguntur = colligentur S. — 2) cum Christo esse = esse cum Christo P. — qui etiam dissolutione sui *om.* P.
LXX. — Le texte de ce § se trouve ainsi présenté par G. — 1) quæ *ad.* ad P. ; quæ *ad.* a S. — 3) ut = et T. — bonum *om.* P.

fuit antiquorum, sicut etiam usque hodie romana agit Ecclesia, ut statim recitarentur ex diptychis*, id est tabulis, nomina defunctorum atque ita post lectionem nominum subjungerentur verba sequentia : *Ipsis et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur.* — 5 — Ipsis videlicet quorum nomina memorantur, et ceteris omnibus in Christo quiescentibus, (de quibus dicit Apostolus : *et* b) *mortui qui in Christo sunt resurgent primi ; locum refrigerii*, ubi non sentitur* ille ardor pœnarum, de quibus dives ille in inferno sepultus dicebat quia *crucior* c) *in hac flamma*, [f° 44b] et *lucis* quam Dominus promittit fidelibus dicens : — 6 — *Ego* d) *sum lux mundi ; qui sequitur me non ambulabit in tenebris, sed habebit lucem vitæ*) ; et de qua psalmista ait : *Ut* e) *placeam coram Deo in lumine viventium* ; et *pacis*, ad quam justus Simeon, finitis vitæ hujus laboribus, transire cupiebat, dicens : *Nunc* f) *dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace*, et in qua sanctorum martyrum animæ quiescunt dicente scriptura : *Visi* g) *sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.*

LXXI. — 1 — Hanc autem piam et religiosam observantiam, quam* apostolica sine dubio traditione susceptam universa in mundo uniformiter et celebriter tenet Ecclesia, etiam veteris testamenti scriptura et consuetudo a patribus custodita* diligentissime commendat. — 2 — Legimus namque in Machabæorum libris, quod vir fortissimus et pontifex Judas, duodecim drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum, *a)* qui in bello ceciderant, considerans quod hi qui* cum pietate dormitionem* acceperant, optimam haberent repositam gratiam, — 3 — ubi et hoc in laudibus fidei ejus adjungitur, quia sancta et salubri cogitatione pro defunctis exorabat, ut a peccato solverentur*. Sequitur in mysterio :

LXXII. — 1 *Nobis quoque peccatoribus* etc*... usque ad : *P. C. D. nostrum.* Commendatis spiritibus defunctorum per oblationem pietatis, ut in beatis electorum sedibus mereantur obtinere locum refrigerii lucis et pacis, consequenter oratur omnipotens Deus, ut etiam ceteros fideles, qui superstites sunt et vivunt, id est sacerdotes et populum, per virtutem et gratiam ejusdem venerabilis sacramenti ad eandem beatitudinem perducat. — 2 — Totius namque Ecclesiæ vox est, id est sacerdotum et plebium veraciter confitentium et dicentium Deo :

b) *I Thess. 4*, 16. — c) *Luc 16*, 29. — d) *Joan. 8*, 12. — e) *Ps. 55*, 13. — f) *Luc 2*, 29. — g) *Sap. 3*, 2-3.
LXXI. — a) cf. *II Mach. 12*, 43-46.

4) diptychis = diptivis T. — 5) sentitur ille ardor = sentiuntur illæ ardores P.
LXXI. — 1) quam *ad.* ex S. — custodita = custodiat T. — 2) qui *om.* T. — dormitionem = dormitationem T. — 3) solverentur = solvarentur P.
LXXII. — 1) Entre les noms de St Pierre et de Ste Félicité, le ms. B introduit celui de St Martin ; le ms. S, ceux de St Hilaire et de St Martin.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis ; — 3 — quia licet omni tempore peccatores nos esse ex corde cognoscere debeamus, tunc quam maxime hoc attentius agendum et confitendum est, cum in illo sacro mysterio celebratur remissionis gratia, indulgentia peccatorum, et cum humilitate et contritione cordis dicendum Deo : — 4 — *Nobis quoque peccatoribus famulis tuis*, quia, sicut scriptum est, *Etsi* a) *peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam*, non de ullis nostris meritis, sed *de multitudine miserationum tuarum sperantibus.* Unde* in psalmo cantamus : *Et* b) *secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.*

— 5 — Recordanda namque sunt in hoc loco, et diligenter inculcanda verba apostoli dicentis : *Omnis* c) *namque sacerdos ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis : qui condolere possit his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, et propterea debet, quemadmodum pro populo*, [f° 45a] *ita etiam pro* se offerre pro* peccatis.* — 6 — Ad quod beatus Gregorius in quodam loco exhortans dicit : *Sed* d) *necesse est ut**, *cum hæc agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus, quia qui passionis dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc enim* vere pro nobis Deo hostia erit, cum nos ipsos hostiam fecerimus**.

— 7 — Oratur itaque omnipotens Deus, ut non solum defunctis, quorum commemoratio facta est, sed etiam nobis peccatoribus, de multitudine miserationum suarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare dignetur cum suis sanctis apostolis et martyribus et omnibus sanctis ; — 8 — ut pro modulo nostro, quibus nunc sociamur per communionem fidei, quorum memoriam veneramur, in quorum communione et unitate hæc divina mysteria agimus, cum ipsis etiam societatem vitæ et beatitudinis æternæ in futuro accipiamus. — 9 — Intra quorum consortium ut nos Dei pietas introducat petimus, ut nobis non nostri meriti æstimator, sed veniæ sit largitor ut, quia sanctorum societati per meritum jungi non possumus, per indulgentiam conjungamur. — 10 — Si enim merita æstimentur et divino judicio ponderentur, quis ad apostolorum et martyrum societatem assurgat. In fine autem hujus orationis, sicut et in ceteris præcedentibus : per quem nobis hæc omnia speranda, poscenda et obtinenda sint subjungitur : *per Christum Dominum nostrum*, et statim conclusio totius consecrationis sequitur dicendo :

LXXIII. — 1 — *Per quem omnia...* etc usque ad : *sæculorum, amen.* Per ipsum enim omnipotens Pater hæc bona om-

LXXII. — a) *Sap. 15*, 2. — b) *Ps. 50*, 3. — c) *Heb. 5*, 1-3. — d) Gregor. *Dial.* l. 4, c. 59, *P. L. 77*, 428. (Isidorus T *in marg.*)

4) unde *ad.* et T. — 5) pro se = pro suis T ; *om.* P. — pro *ad.* suis P. — 6) ut *om.* P. — enim *om.* P. — fecerimus = fecerit S.

nia, quæ sacris altaribus consecrantur, non solum in exordio mundi creavit, condendo quod non erat, quando per eundem unigenitum Verbum suum dixit et factum est : *germinet* a) *terra herbam virentem et afferentem semen, lignumque pomiferum faciens fructum.* — 2 — In qua creatione utique et herba frumenti et lignum vini exortum est, sed etiam semper eadem bona creat propagando et reparando : (sicut et in Cana Galilææ, ut se ostenderet hujus creationis auctorem signo admirabili aquas vertit in vinum, ut*) per annos singulos et novæ* segetes et nova omnia* nascantur. — 3 — De hac namque operatione regendæ propagandæ et reparandæ creaturæ, ipse unigenitus Filius in Evangelio dicit ad Iudeos indignantes quod in sabbato curaret : *Pater* b) *meus usque modo operatur, et ego operor,* tanquam diceret : non sex tantum diebus primis, ut putatis, Pater operatus est, sed usque modo operatur, non novum creaturæ genus instituendo, sed quæ in principio creaverat, ne deficiant, propagando. — 4 —*Et ego,* inquit, *operor,* subauditur* usque modo, cum eo cuncta disponens, regens*, accumulans. In quibus verbis [f° 45b] æqualem se Deo Patri manifestissime prædicavit ; quia quorum est una eademque operatio, procul dubio æqualis est et majestas. — 5 — Per ipsum ergo, ut dictum est, Deus Pater hæc omnia bona, quia omnis creatura Dei valde bona, semper creat, et creata ac* suis conspectibus oblata sanctificat, ut quæ erant simplex creatura, fiant* sacramenta. Sicque sanctificando vivificat ut sint mysteria vitæ, ut sumatur in eis vita, ut vitalem substantiam accipientibus subministrent. — 6 — Sanctificando autem et vivificando ineffabiliter benedicit, quia ea omni benedictione cœlesti et gratia accumulat. Ita veró sanctificata et vivificata, et benedicta præstat nobis per eumdem secum* pariter sacrificantem, vivificantem et benedicentem, qui nobis de corpore ac sanguine suo dedit* tam salubrem refectionem : *Manducent* c) *ergo qui manducant, et bibant qui bibunt, esuriant et sitiant vitam manducent, vitam bibant.* — 7 — *Illud manducare refici est. Sed sic reficeris, ut non deficiat unde reficeris. Illud bibere quid est, nisi vivere ? Manduca vitam, bibe vitam, habebis vitam, et integra est vita. Tunc autem hoc erit, id est vita unicuique erit corpus et sanguis* Christi, si quod in sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritaliter manducetur, spiritaliter bibatur.* [ ]

LXXIII. — a) cf. *Gen. 1,* 11. — b) *Joan. 5,* 17. (Vigilius RNE *in marg.*) — c) Aug. (SBRNE *in marg.*), *Sermo 131,* § 1, *P. L. 38,* 729.

LXXIII. — 2) ut = et T. — novæ = novos T. — omnia = vina S. — 4) subauditur = subaudis P. — regens = regendo T. — 5) a = ac S. — fiant = faciunt P. — 6) secum = secundum P. — dedit tam = deditam P. — 7) sanguis = sanguinis.

LXXIV. — Le texte que nous donnons aux § LXXIV-LXXXIV se retrouve dans G ; seul le ms. C donne un texte qui se rapproche de celui de *P. L. 119,* 65-69.

usque ad : *et gloria.* Per ipsum, scilicet, tanquam verum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum ; cum ipso, tanquam coæquali, (cui secum unus honor et gloria debetur, quia *cum* a) *in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* ; in ipso autem, tanquam vere consubstantiali, sicut ipse ait : *ut* a) *glorificetur pater in filio*). — 2 — Omnis vero honor et gloria est Deo Patri per Filium, et cum Filio, et in Filio in unitate Spiritus Sancti, qui ex Patre Filioque procedens* unitatem deitatis possidet cum Patre et Filio, atque ideo simul adoratur et conglorificatur. Insinuatur *b)* itaque nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas, in tribus æqualitas. — 3 — (Quid est autem quod damus honorem et gloria Deo Patri per Filium in unitate Spiritus Sancti per omnia secula seculorum ? Quid est per omnia secula seculorum, nisi) quod beatus Judas apostolus in fine epistolæ suæ velut distincte et designanter exponit et exponendo generaliter concludit, dicens : — 4 — *Soli* c) *Deo salvatori nostro per Dominum nostrum Jesum Christum gloria, magnificentia, imperium et potestas ante omne seculum, et nunc et in omnia secula seculorum.* Cœpit enim seculum, id est temporalis mutabilitas a conditione creaturæ currunt secula præsentia, mutabilium rerum cursu labentia ; succedent vero secula futura, incommutabili rerum statu æternaliter permanentia. — 5 — Verum quia hæc omnia in æterna Dei sapientia sine ullo omnino* initio vel mutabilitate fixa sunt : quia, ut in Evangelio legimus, *quod* d) *factum est in ipso vita erat,* bene intelliguntur ita dici secula seculorum, tanquam secula in sapientia Dei inconcussa stabilitate manentia istorum quæ tempore transeunt, efficientia seculorum. — 6 — Aut certe simpliciter accipien[f° 46a]da sunt secula seculorum velut consequentia præcedentium, ut continuata sibi connexione copulentur, quæ appellantur secula seculorum donec totum præsens seculum, quod ex diversorum temporum seculis contexitur, perveniat ad finem, et succedat futurum seculum, quod non habet finem, ubi Deus videbitur et laudabitur sine fine *e).* — 7 — Amen autem quod ab omni Ecclesia respondetur, interpretatur verum, non ubicumque et quomodocumque, sed mystica religione. Hoc ergo ad tanti mysterii consummationem, sicut et in omni legitima oratione respondent fideles et respondendo subscribunt. Adjungit autem adhuc sacerdos et dicit :

LXXIV. — a) *Phil. 2,* 6 ; *Joan. 14,* 16. — b) Aug. SBRNE *in marg.* — c) *Jud.* 25. — d) *Joan. 1,* 3 — e) Aug. (SBN *in marg.*), *Tract. 1 in Joan. Ev.* § 16, *P. L. 35,* 1387.

2) procedens *ad.* in P. — 5) omnino = omni P.

LXXV. — 1 — *Oremus*... etc... usque ad : *dicere*. Dignum profecto fuit ut tota hæc tam sacrosancta actio* dominica oratione concluderetur, et petitiones fidelium, quas vel propter futuram vel propter præsentem vitam nos Dominus docuit, per eandem passionis ejus commemorationem efficatius commendarentur. — 2 — Admonetur ergo* tota Ecclesia, et dicitur ei a sacerdote : *oremus*, et orat Ecclesia cum sacerdote, non voce sed corde ; labia clausa* sunt, et patet conscientia ; silentium est, et clamat pectus sed in auribus Dei : ille audit qui miseretur. — 3 — Nam et Susanna, *a)* cum damnaretur* ab injustis judicibus, tacebat et orabat ; os ejus non audiebatur ab hominibus, cor ejus clamabat ad Deum. Numquid quia vox ejus ore corporis non processit, propterea exaudiri non meruit ? Exaudita est illa, sed quando oravit, nemo hominum scivit. Orat ergo sacerdos simul cum Ecclesia, conversus ad Dominum, et dicit : *Præceptis salutaribus moniti*... etc... *dicere*. [ ]

LXXVI. — 1 — *Pater noster*... etc... (Hoc enim præceptum nobis est salutare, id est ad salutem nostram proficiens, quo nos) unigenitus Filius per lavacrum regenerationis et spiritum adoptionis Dei filios effectos dicere monuit, dicere jussit ; — 2 — et non humana sed divina institutione ipse nobis* orandi formam instituit, et ut Deo audeamus dicere : *Pater noster*, (ipse nos sua jussione monuit, ipse nos sua institutione informavit, dicens : *Sic ergo vos orabitis : « Pater noster, qui es in cœlis »*). — 3 — Hoc itaque nobis super omnia salutare est, quod nobis tantam gratiam per Unigenitum suum contulit Deus Pater, ut tantam bonitatem cogitantes et amantes, sic agamus, ut non jam filii seculi, sed filii Dei simus. — 4 — Præceptis ergo salutaribus jussi et divina institutione informati, non præsumptionis temeritate, sed obedientiæ pietate præsumimus dicere Deo Patri : *Pater noster qui es in cœlis*, (ut fidelis quisque, [f° 46b] qui in veteri homine erat filius iræ, jam in cœlesti regeneratione Patris invocet pietatem). — 5 — Credimus *a)* vero ubique esse Deum per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis* gratiam. Propter hanc ergo inhabitationem, ubi gratia dilectionis ejus agnoscitur, non dicimus : Pater noster, qui es ubique, cum et hoc verbum sit ; sed Pater noster qui es in cœlis, ut templum ejus potius in oratione commemoremus, quod et nos esse debemus. — 6 — Et in quantum sumus*, in tantum ad ejus societatem et adoptionis familiam perducemur*. Nec se Filius in hac oratione præ-

LXXV. — a) *Dan. 13*, 1-64. Cf. Aug. (R *in marg.*), *Sermo 227, P. L. 38*, 1101.
LXXVI. — a) Aug. BRNE *in marg.* ; Severianus RME *in marg.*

LXXV. — 1) actio = actione T. — 2) ergo = itaque P. — clausa = causa T. — 3) damnaretur = dampnaretur TS.
LXXVI. — 1) nobis *om.* P. — 5) habitationis = inhabitationis P. — 6) sumus = possumus S. — perducemur = pertinemus S.

termisit sed in* Patris unitate conjunxit, quia in Patre se orari jussit. Cum enim Patrem rogas, Filii nomen imploras.

LXXVII. — *Sanctificetur nomen tuum*, [ ] Hoc petendo, admonemur desiderare, ut nomen ejus *quod* a) *semper sanctum est etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est non contemnatur* : quod non Deo, sed hominibus prodest.

LXXVIII. — *Adveniat regnum tuum*. Hac petitione desiderium nostrum ad illud regnum excitamus, ut nobis veniat atque in eo regnare mereamur. [ ]

LXXIX. — *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*. (Hac petitione nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic in nobis fiat voluntas ejus quemadmodum fit in celestibus in angelis ejus). [ ]

LXXX. — *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. (Per id quod dicimus hodie significatur hoc tempore). Qua petitione vel sufficientiam quotidiani victus petimus, nomine panis totum significantes ; vel sacramentum fidelium, quod in hoc tempore necessarium est non tamen ad hujus temporis, sed ad illam æternam felicitatem assequendam. [ ]

LXXXI. — *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Hic admonemur et quid petamus et quid faciamus, ut accipere mereamur. [ ]

LXXXII. — *Et ne nos inducas in tentationem*. Petimus ne deserti ejus adjutorio, alicui tentationi vel consentiamus decepti, vel cedamus afflicti. [ ]

LXXXIII. — — *Sed libera nos a malo*. Hic admonemur cogitare nondum nos esse in eo bono, in quo nullum patiemur malum. Quæ petitio ita late patet, ut homo christianus, in qualibet tribulatione constitutus, in hoc gemitus edat, in hoc lacrymas fundat, (in hoc exordiatur, in hoc immoretur, ad hoc terminet orationem). [ ]
— 2 — *Amen* a). Signaculum dominicæ orationis, quod interpretatur vere sive fideliter, attestatio est veritatis, quod ex apostolica traditione etiam ad ceteras orationes consuete respondet Ecclesia, sicut Apostolus ad Corinthios scribit, dicens :

LXXVII. — a) Aug. (S *in marg.*), *Sermo 51* § 3, *P. L. 38*, 379 et sqq. (Sever. SR *in marg.*)
LXXXIII. — a) Hyeronimus SN, Isidorus B *in marg.*

in *om.* S.

— 3 — *Si* b) *benedixeris spiritu, quis supplet locum idiotæ, quomodo dicit : amen super tuam* benedictionem, quoniam quidem nescit quid dicas.* — 4 — Ex quo ostendit, non posse idiotam respondere verum esse quid dicitur, nisi ante intellexerit. — 5 — Post orationem dominicam, quam ad completionem* perfecti mysterii tota ad Deum fundit Ecclesia, sequitur in conclusione ejusdem orationis sacerdos et dicit :

LXXXIV. — 1 — *Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis...* etc. In quibus verbis mala præterita, a quibus liberari petimus, peccata nostra transacta intelligenda sunt ; quorum etsi actio jam cessavit in nobis, tamen reatus manet, nisi divina indulgentia [f° 47ª] deleatur. — 2 — Unde admonet Scriptura dicens : *Fili,* a) *peccasti, ne adjicias iterum, sed et de præteritis deprecare, ut tibi dimittantur.* — 3 — Mala vero præsentia, quia quotidie* peccamus, et quotidie necesse habemus dicere : *Dimitte nobis debita nostra.* Possunt intelligi et quotidiana peccata nostra in animo, — 4 — et accidentes sæpe diversi languores et afflictiones in corpore et exstrinsecus irruentes, innumeræ calamitates, ut* fames, pestilentia, gladius et cetera hujusmodi pericula, quæ omnia, quotiescumque patimur, ejus debemus implorare auxilium, qui solus sua pietate et animas curat et corpora. — 5 — Et novit quando filiis suis, quos ad æternam hereditatem pæparat, et flagellum correptionis et dulcedinem consolationis adhibeat. Futura etiam mala quid aliud intelligenda sunt, nisi quæcumque nobis accidere possunt saluti et paci contraria, sive per tentationes diaboli, sive per adversitates et miserias seculi ? — 6 — Et maxime illa, pro quibus effugiendis præcipue orare debemus, ut liberemur a ventura ira, a damnatione æterna, quæ sine dubio malis constat esse futura. — 7 — Orat ergo hæc sacerdos immo tota cum sacerdote* Ecclesia, ut quod in fine orationis dominicæ dictum est : *sed libera nos a malo,* ita nobis per Dei misericordiam præstetur, ut liberemur ab omnibus malis, id est quæ nobis vel* in præterito acciderunt, vel in præsenti* accidunt, vel in futuro accidere posse* formidantur. — 8 — Unde et Dominus, sciens fragilitatem nostram in tantis periculis constitutam, misericorditer admonet, dicens : *Vigilate* et orate* b), *ne intretis in tentationem.* Et iterum : *Vigilate* c) *itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis.* Sequitur sacerdos et dicit :

---

b) cf. *I Cor, 14,* 16.
LXXXIV. — a) *Eccli. 21,* 1. — b) *Mat. 26,* 41. — c) *Luc 21,* 36.

LXXXIII. — 3) tuam benedictionem = tua benedictione S. 5) completionem = contemplationem P.
LXXIV. — 3) quotidie = cotidie TP. = cottidie S. — 4) ut = et P. — 7) cum sacerdote *om.* T. — vel *om.* T. — præsenti = præsentia P. — posse = possent S. — 8) vigilate... Et iterum *om.* P.

LXXXV. — 1 — *Et intercedente pro nobis beata et gloriosa.* etc... Præcepit Dominus populo israelitico, cum detineretur* in babylonica servitute captivus, dicens inter alia per Jeremiam prophetam : *Et* a) *orate pro pace civitatis, ad quam transmigrare vos feci quia in pace ipsius erit pax vobis,* similiter autem et apostolus populum Ecclesiæ exhortatur dicens : — 2 — *Volo* b) *igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et his, qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate.* — 3 — Juxta hanc ergo formam et per prophetam et per* Apostolum divinitus constitutam, populus fidelium in hujus seculi peregrinatione tanquam in Babylone captivus et supernæ patriæ suspirans, orat etiam pro pace temporali*, ne impediatur a pace spiritali et æternali, ut remotis per Dei pietatem persecutionibus, seditionibus, hostilitatibus, quietam [f° 47ᵇ] et tranquillam vitam agat Ecclesia in omni pietate. — 4 — Et hoc orat generali observantia sine intermissione in omni dominica oblatione, in qua juxta præceptum apostolicum obsecrationes suas, et orationes, et postulationes, et gratiarum actiones offert Deo. — 5 — Hoc autem, paucissimis sed eminentissimis sanctis nominatis, a Deo exorat, videlicet ut intercedente in primis Dei Genitrice, per quam* humano generi salus exorta est, et beatis apostolis Petro et Paulo atque Andrea, impetrare mereatur. — 6 — In qua postulatione non ceterorum sanctorum intercessio prætermittitur, sed in istorum commemoratione omnium suffragia expetuntur quia omnes ita sibi in Deo sociati et uniti exsistunt, ita omnes unum desiderant et rogant pro salute hominum, ut et in uno omnes pariter habeantur*, et in uno omnes pariter negligantur*. — 7 — Non c) enim amant sancti suos electores, si suorum sociorum eos invenerint desertores, magisque offensurus est, quisquis ita agendum putat, eos ad quos se contulerit, quam eos a quibus abstulerit. Unitate enim gaudent et in Christo unum sunt.

LXXXVI. — 1 — Quod ergo dicit Ecclesia : *Da propitius pacem in diebus nostris,* manifeste juxta exemplum, quod in Isaia* legitur, hoc facit. Cum enim prædixisset idem propheta Ezechiæ regi justo venturæ captivitatis mala, compunctus respondit : — 2 — *Bonum* a) *verbum Domini quod locutus est ; fiat tantum pax et veritas in diebus meis*,* videlicet futura humiliter Dei judicio reservans, de præsenti vero quod ad suam et populi sui salutem pertinebat, deprecans : *Fiat* inquit,

---

LXXXV. — a) cf. *Jer. 29,* 7. — b) cf. *I Tim. 2,* 1-2. — c) Aug. S *in marg.*
LXXXVI. — a) *Is. 39,* 8.

LXXXV. — 1) detineretur = detinetur S. — 3) per *om.* T. — temporali = temporibus S. — 5) quam = quem P. — 6) habeantur... pariter *om.* S. — negligantur = neglegantur TS.
LXXXVI. — 1) Isaia = Isaiam P. — 2) meis, sui *om.* P.

pax et veritas in diebus meis ; pax, ne regni tranquillitas ab hostibus turbaretur ; veritas vero, ut in ipsa pace Dei cultus et religionis veritas servaretur. — 3 — Unde et Apostolus ubi hæc orare præcepit utrumque simul posuit : *Ut* b) *quietam*, inquit, *et tranquillam vitam agamus in omni pietate*. Nam quies et tranquillitas pertinet ad pacem, pietas ad divini cultus religionem*. — 4 — Ita ergo et Ecclesia deprecatur pacem fieri in diebus nostris, quod et post nos alii, et post ipsos alii usque ad consummationem seculi utique similiter orabunt.

LXXXVII. — 1 — Cum autem ipsam pacem postulet, subjungit videlicet ut ope, id est auxilio et protectione, *misericordiæ Dei adjuti*, quantum ad interiorem religionis devotionem pertinet, *simus semper a peccato liberi* ; quantum vero ad exteriorem pacem, simus etiam *ab omni perturbatione securi*. — 2 — Nam pax in qua non divinæ religioni, sed mundanæ cupiditati servitur, non est justorum, sed iniquorum, de qualibus psalmista ait : *quia* a) *zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns*. Sequitur quod et in ista et in omnibus fere orationibus ecclesiasticis in conclusione subjungi solet :

LXXXVIII. — 1 — *Per Dominum*... etc... *seculorum*. Quod utique certa ratione, ut sæpe dictum est, *catholica** a) *concelebrat Ecclesia, propter illud utique sacramentum, quod mediator Dei et hominum factus est homo Christus Jesus, sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, qui per proprium sanguinem semel introivit in sancta, non utique manufacta... sed in ipsum cœlum, ubi est in dextera Dei, et interpellat pro nobis. — 2 — Per ipsum ergo hostiam laudis atque orationis offerimus, qui per ejus mortem reconciliati sumus, cum inimi*[f° 48a]*ci essemus... Christus* b) *namque in forma Dei permanens unigenitus Deus, cui cum Patre hostias offerimus, formam servi accipiens, sacerdos factus est, per quem hostiam vivam, sanctam, Deo placentem offerre possimus. — 3 — Nec tamen hostia a nobis offerri* potuisset, si Christus pro nobis factus hostia non fuisset... Cum* c) *vero dicimus filium tuum et adjiciamus ; « qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti », illam utique unitatem commemoramus, quam naturaliter habet Pater et Filius et Spiritus sanctus. — 4 — Ubi ostenditur, quod idem ipse Christus pro nobis sacerdotali est functus officio, cui naturalis est unitas cum Patre et Spiritu sancto... Cum* d) *vero in unitate Spiritus sancti dicimus, unam*

b) *I Tim. 2, 2.*
LXXXVII. — a) cf. *Ps. 72, 3.*
LXXXVIII. — a) Fulgentii (SBRNE *in marg.*), *Ep. 14 ad Ferr.* § 36, *P. L. 65*, 424-426. — b) *Ibid.* § 38. — c) *Ibid.* § 38. — d) *Ibid.*

3) religionem = religionem S.
LXXXVIII. — 1) catholica... factus est *om.* T. — concebrat = celebrat S. — 3) offerri = offerre S.

naturam Spiritus sancti cum Patre Filioque monstramus. — 5 — *Unitas autem naturæ, quid aliud quam Trinitatem esse unum Deum, et ex hoc unum ostendit et regnum ?... Ubi autem regni naturalis est unitas, una regnandi permanet et potestas.* Vivit ergo et regnat Christus Dominus noster cum Patre in unitate Spiritus sancti per omnia secula seculorum, sicut* ipse in Apocalypsi loquitur dicens : — 6 — *Ego* e) *sum primus et novissimus ; et vivus, et fui mortuus ; et ecce sum vivens in secula seculorum*. Ipsi namque dicitur in psalmo : *thronus* f) *tuus, Deus in seculum seculi*. Et iterum : *regnum* g) *tuum, regnum omnium seculorum*. — 7 — De quo et in Evangelio ad beatam Mariam angelus dicit : *Et* h) *regni ejus non erit finis*.

LXXXIX. — 1 — Hac oratione expleta*, commiscens sacerdos dominicam oblationem, ut calix Domini totam plenitudinem contineat sacramenti, tamquam per ejusdem mysterii copulationem imprecatur Ecclesiæ pacem, dicens : *Pax Domini sit semper vobiscum*, cui tantum bonum* etiam Ecclesia imprecatur respondens* : *Et cum spiritu tuo*. — 2 — Quid *a)* est autem pax Domini, nisi pax Christi ? Pax autem Christi finem temporis non habet, et ipsa est omnis piæ actionis intentionisque perfectio. Propter hanc (Spiritum ejus pignus accipimus, propter hanc) in eum credimus et speramus, et amore ipsius, quantum donat, accendimur : propter hanc denique omnem tribulationem fortiter toleramus, ut in ea feliciter sine tribulatione regnemus. — 3 — Vera enim pax unitatem facit, quoniam qui adhæret Domino unus spiritus est. Imprecata igitur pace, incipiens a sacerdote, dat sibi mutuo omnis Ecclesia osculum pacis, ut, omnibus vera pace unitis, fiat in eis locus Dei, sicut dicitur in psalmo : — 4 — *Et* b) *factus est in pace locus ejus* ; et impleantur* in Ecclesia quod alibi psalmista dicit : *Deus* c) *in loco sancto suo, Deus inhabitare facit unius moris* in domo*. Et hoc utique ex traditione apostolorum servat Ecclesia, cui frequenter ab eisdem apostolis dicitur : — 5 — *Salutate* d) *invicem in osculo sancto*, id est osculo vero, osculo pacifico, osculo collumbino, non ficto non* subdolo, quali usus est Joab ad occidendum Amasiam, quali Judas ad tradendum Salvatorem, quali utuntur hi, qui *e)* loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem sunt in cordibus eorum.

e) *Apoc. 1*, 17-18. — f) cf. *Ps. 44*, 7. — g) *Ps. 144*, 13. — h) *Luc 1*, 33.
LXXXIX. — a) Aug. BRNE *in marg.* — b) *Ps. 75*, 3. — c) *Ps. 67*, 6-7. — d) *Rom. 16*, 16. — e) Vigilius RE *in marg.*

5) sicut ipse... (6) ...omnium seculorum *om.* P.
LXXXIX. — 1) expleta *ad.* item T. — bonum *ad.* etiam T. — respondens = dicens T. — 4) impleatur = impletur P. — unius moris = unanimes S. — 5) non = nec P = et S.

Illi ergo osculo sancto salutant invicem, qui non diligunt verbo nec lingua sed opere et veritate.

XC. — 1 Inter *a)* hæc* omnia cantantur ab omnibus, et cantando oratur dicentibus : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi* nullus enim tollit peccata, nisi ille*, de quo dictum est : *Ecce* b) *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mun*[f° 48b] *di*, cui nullum bonum hominis impossibile nullum malum est insanabile. — 2 — Quomodo autem peccata mundi tollit apostolus ostendit, qui ait : *Non* c) *corruptibilibus argento vel auro redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi Agni incontaminati et immaculati Christi* ; et in Apocalypsi Joannes apostolus : *Qui* d) *dilexit nos*, inquit, *et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* ; — 3 — non solum autem lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, quando sanguinem suum dedit pro nobis in cruce, vel quando quisque nostrum in mysterio sacrosancto passionis illius baptismi aquis ablutus est, verum etiam quotidie tollit peccata mundi lavatque nos a peccatis nostris quotidianis in sanguine suo, cum ejusdem beatæ passionis ad altare memoria replicatur.

XCI. — Post hæc ergo sumpta Eucharistia, id est bona gratia, gratia enim Dei pro omnibus gustavit mortem, et celebrata gratiarum actione, respondetur ab omnibus : *Amen*. Hæc *a)* est enim clara vox sanguinis Christi, quam sanguis ipse* exprimit ex ore fidelium eodem* sanguine redemptorum.

XCII. — 1 — Finitis vero omnibus, adstanti et observanti populo absolutio datur, inclamante diacono : *Ite missa est*. Missa ergo nihil aliud* intelligitur, quam dimissio, *a)* id est absolutio, quam celebratis omnibus tunc diaconus esse pronuntiat, cum populus a* solemni observatione dimittitur. — 2 — Unde et missam catechumenorum *b)* canones dicunt, quando post Evangelii lectionem incipiunt celebrari sacra mysteria, quibus nullum, nisi baptismi fontes* regeneratum, interesse licet. — 3 — Tunc enim clamante diacono, iidem catechumeni mittebantur, id est dimittebantur foras. Missa ergo catechumenorum fiebat ante actionem sacramentorum : missa fidelium fit post confectionem et participationem (eorumdem sacramentorum).

XC. — a) Aug. BRNE *in marg.* — b) Vigilius BRNE *in marg.* — c) cf. *I Pet. 1*, 18-19. — d) *Apoc. 1*, 5.
XCI. — a) Aug. SE *in marg.*
XCII. — a) cf. Avit, *Epist. I, P. L. 59*, 199. — b) Isidori. *Etymol.* l. 6, c. 19, *P. L. 82*, 252, n° 4.

XC. — 1) hæc *om.* T. — ille = ipse S.
XCI. — ipse = ille P. — eodem = eorum T.
XCII. — 1) aliud *om.* S. — a = ad. S. — 2) fonte = fontem S.

TABLE DES MATIÈRES

Préface .... Pages 7
Bibliographie 9

PREMIÈRE PARTIE

Etude sur l' « Expositio missæ » de Florus

CHAPITRE I. — La vie de Florus 15
I. L'élève de l'école cathédrale de Lyon 15
II. L'écolâtre et le diacre de Lyon 20

CHAPITRE II. — Les œuvres de Florus 25
I. La liste des œuvres 25
II. L'écrivain 35

CHAPITRE III. — Les manuscrits et éditions de l' « Expositio missæ » 39
I. Les manuscrits 39
II. Les anciennes éditions 44
III. Notre édition 49

CHAPITRE IV. — L'occasion et le genre littéraire de l' « Expositio missæ » 51
I. L'occasion 51
II. Le genre littéraire 56

CHAPITRE V. — Les sources de l' « Expositio missæ » .. 61

CHAPITRE VI. — Le contenu de l' « Expositio missæ » .. 69
I. La liturgie dans l' « Expositio missæ » 69
II. La théologie dans l' « Expositio missæ » 72

CHAPITRE VII. — L'influence de l' « Expositio missæ » 79

DEUXIÈME PARTIE

Edition critique de l' « Expositio missæ » 83

BELLEY
Imp. CHADUC

17530



Paul DUC
du Diocèse de Belley

ETUDE
sur
l' « EXPOSITIO MISSÆ »
de
FLORUS de LYON
suivie
d'une EDITION CRITIQUE du TEXTE

THÈSE DE DOCTORAT
présentée
à la Faculté de Théologie de Lyon



BELLEY
IMPRIMERIE CHADUC
1937

270
DU